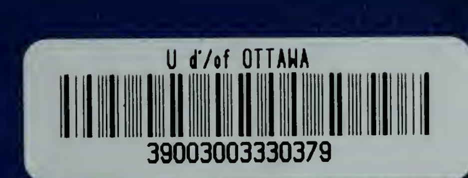




LES MOTS

DE VOLTAIRE



ASNIÈRES. — IMPRIMERIE LOUIS BOYER ET Cie.

A MESSIEURS

ADRIEN LEFORT ET PAUL BUQUET

Je vous remercie, chers Messieurs, de m'avoir communiqué vos épreuves. Grâce à vous, j'ai passé une heure exquise avec ce grand, limpide et parfois profond génie. L'esprit de Voltaire, tout en pointe et en éclairs, souffre parfaitement d'être découpé de la sorte. Je suis sûr que le maître serait enchanté de votre petit volume. Recevez mes plus sincères félicitations.

E. RENAN.

20 novembre 1886.

ADRIEN LEFORT & PAUL BUQUET

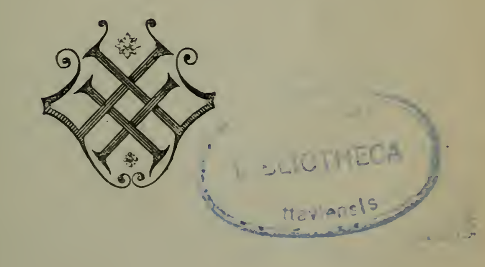
LES MOTS

DE

VOLTAIRE

AVEC

UNE LETTRE DE M. E. RENAN



PARIS

A LA LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

7, RUE DU CROISSANT, 7

LES
MOTS DE VOLTAIRE

CHAPITRE PREMIER

MORALE. — MŒURS

— 1 —

Rien n'est plus propre à me consoler des misères de cette vie, que de songer continuellement que tout est zéro.

— 2 —

Il faut combattre jusqu'au dernier moment la nature et la fortune, et ne jamais désespérer de rien jusqu'à ce que l'on soit mort.

— 3 —

La fin d'un vieil inutile, infirme, est une chose bien pitoyable.

— 4 —

Le nombre des gens qui remercient Dieu est

petit, ceux qui se donnent au diable composent la grande partie du monde.

— 5 —

Il faut vingt ans pour amener l'homme de l'état de plante, où il est dans le ventre de sa mère, et de l'état de pur animal qui est le partage de sa première enfance, jusqu'à celui où la maturité et la raison commencent à poindre. Il a fallu trente siècles pour connaître un peu sa structure. Il faudrait l'éternité pour connaître quelque chose de son âme. Il ne faut qu'un instant pour le tuer.

— 6 —

On dit quelquefois d'un homme : il est mort comme un chien; mais vraiment un chien est très heureux de mourir sans tout cet attirail dont on persécute le dernier moment de notre vie. Il faut avoir fait ses dispositions de bonne heure et ensuite n'y plus penser du tout.

— 7 —

Que d'autres cherchent à louer les morts fastueuses de ceux qui entrent dans la destruction avec insensibilité : c'est le sort de tous les animaux. Nous ne mourons comme eux avec indifférence, que quand l'âge ou la maladie nous rend semblables à eux par la stupidité de nos organes. Quiconque fait une grande perte a de grands regrets; s'il les étouffe, c'est qu'il porte la vanité jusque dans les bras de la mort.

— 8 —

Ces contradictions qui sont dans l'homme, ces délicatesses de l'amour-propre, ces élans de l'âme pour le souverain bien, ces guerres intestines de nos âmes, dont les *Pascal*, les *Nicole*, nous ont rebattu les oreilles, sont inconnus de la plus grande partie du genre humain : c'est le partage de quelques oisifs.

— 9 —

Les sauvages ne s'avisent point de se tuer par dégoût de la vie, c'est un raffinement des gens d'esprit.

— 10 —

Tout est égal. Si le bonheur était attaché à l'opulence, celui qui a dix millions serait dix mille fois plus heureux, de compte fait, que celui qui n'a que dix mille pistoles ; comme l'auteur de six volumes n'a pas souvent plus de réputation que l'auteur d'un seul.

— 11 —

Pourquoi faut-il qu'un grain d'opium donne souvent plus de félicité que tous les traités de philosophie?

— 12 —

Les apôtres du suicide nous disent qu'il est très permis de quitter sa maison quand on en est las. D'accord; mais la plupart des hommes aiment mieux coucher dans une vilaine maison que de dormir à la belle étoile.

— 13 —

Dieu nous a donné le vivre, c'est à nous à nous donner le bien-vivre.

— 14 —

La plupart des hommes meurent sans avoir vécu.

— 15 —

Peu d'hommes savent vivre avec eux-mêmes et jouir de leur liberté : c'est un trésor dont ils sont tous embarrassés. Le paysan le vend pour quatre sous par jour, le lieutenant pour vingt, le capitaine pour un écu de six francs, le colonel pour avoir le droit de se ruiner.

— 16 —

Le corps d'un athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux.

— 17 —

Etre raisonnable et froid, c'est presque tout un : cela n'est pas à l'honneur de la raison.

— 18 —

Ne ressemblons-nous pas quelquefois à ces diables que *Milton* nous représente dévorés d'ennuis, de rage et d'inquiétude, de douleurs, et raisonnant encore sur la métaphysique au milieu de leurs tourments.

— 19 —

Peut-on changer de caractère ? Oui, si on change de corps.

— 20 —

Quand on ne réfléchit pas, on se croit maître de tout; quand on y réfléchit, on voit qu'on n'est maître de rien.

— 21 —

Les pauvres humains sont des balles de paume avec lesquelles la fortune joue.

— 22 —

Il n'y a que les enfants et les imbéciles qui ne pensent qu'au présent.

— 23 —

Le bonheur est une idée abstraite, composée de quelques sensations de plaisir.

— 24 —

Un esprit mélancolique qui a souffert une injustice voit l'univers couvert de damnés, comme un jeune voluptueux soupant avec sa dame, au sortir de l'Opéra, n'imagine pas qu'il y ait des infortunés.

— 25 —

On prétend qu'on est moins malheureux quand on ne l'est pas seul ; ce n'est pas par malignité, c'est par besoin. On se sent alors entraîné vers un infortuné, comme vers son semblable.

— 26 —

Il ne faut compter sur rien que sur les légumes de son jardin, encore y est-on souvent attrapé.

— 27 —

Amusez-vous de la vie, il faut jouer avec elle ; et quoique le jeu ne vaille pas la chandelle, il n'y a pourtant pas d'autre parti à prendre.

— 28 —

De quelque côté qu'on se tourne, ce monde est plein d'anicroches.

— 29 —

Ce monde-ci est un vaste naufrage : sauve qui peut !

— 30 —

Nous sommes des ballons que la main du sort pousse aveuglément et d'une manière irrésistible. Nous faisons deux ou trois bonds, les uns sur du marbre, les autres sur du fumier, et puis nous sommes anéantis pour jamais.

— 31 —

C'est une étrange rage que celle de quelques messieurs qui veulent absolument que nous soyons misérables. Je n'aime point un charlatan qui veut me faire accroire que je suis malade pour me vendre ses pilules. Garde ta drogue, mon ami, et laisse-moi ma santé. Mais pourquoi me dis-tu des injures parce que je me porte bien, et que je ne veux point de ton orviétan ?

— 32 —

Il ne faut jamais rien négliger de son plaisir, parce que la vie est triste.

— 33 —

La terre est un vaste théâtre où la même tragédie se joue sous des noms différents.

— 34 —

Je me confirme de plus en plus dans l'opinion que les plus grands hommes sont aussi sujets à se tromper que les plus bornés. Je pense qu'il en est de la force de l'esprit comme de celle du corps ; les plus robustes la perdent quelquefois et les hommes les plus faibles donnent la main aux plus forts quand ceux-ci sont malades.

— 35 —

Tout est également frivole en ce monde ; mais il y a des inutilités qui passent pour solides, et ces inutilités-là ne sont pas à négliger.

— 36 —

Je crois, toutes réflexions faites, qu'il ne faut jamais penser à la mort ; cette pensée n'est bonne qu'à empoisonner la vie. La grande affaire est de ne point souffrir ; car, pour la mort, on ne sent pas plus cet instant que celui du sommeil. Les gens qui l'annoncent en cérémonie sont les ennemis du genre humain ; il faut répondre qu'ils n'approchent jamais de nous. La mort n'est rien du tout ; l'idée seule en est triste. N'y songeons donc jamais, et vivons au jour la journée. Levons-nous en disant : Que ferai-je aujourd'hui pour me procurer de la santé et de l'amusement ? C'est à quoi tout se réduit à l'âge où nous sommes.

— 37 —

Quand je vous aurai bien répété que la vie est un enfant qu'il faut bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, j'aurai dit tout ce que je sais.

— 38 —

Il faut être inspiré de Dieu pour savoir bien parfaitement son prétérit, son futur, et même son présent; notre espèce est fort curieuse et fort ignorante. Celui qui saurait l'avenir, saurait probablement de fort sottes et de fort tristes choses; et entre autres l'heure de sa mort, ce qui n'est pas extrêmement plaisant à contempler. J'aime mieux, au fond de la boîte de Pandore, l'espérance que la science.

— 39 —

La force et la fortune ont toujours décidé de tout.

— 40 —

C'est à l'amusement qu'il faut toujours revenir, et sans ce point-là l'existence serait à charge; c'est ce qui fait que les cartes emploient le loisir de la prétendue bonne compagnie d'un bout de l'Europe à l'autre; c'est ce qui fait vendre tant de romans. On ne peut guère rester sérieusement avec soi-même. Si la nature ne nous avait fait un peu frivoles, nous serions très malheureux; c'est parce qu'on est frivole que la plupart des gens ne se pendent pas.

— 41 —

Ce monde-ci n'est qu'un fagot d'épines.

— 42 —

Il faut partir d'où l'on est et être le très humble et très obéissant serviteur des événements. Il arrive toujours quelque chose, à quoi on ne s'attend point et qui décide de la conduite des hommes.

— 43 —

On commence par être dupe, et on finit par être fripon dans le grand jeu de la vie humaine.

— 44 —

J'envie aux bêtes deux choses : leur ignorance du mal à venir, et de celui qu'on dit d'elles.

— 45 —

Vous savez que ma maxime est de remplir tous mes devoirs aujourd'hui parce que je ne suis pas sûr de vivre demain.

— 46 —

Le rôle de *Démocrite* est fort bon, quand il ne s'agit que des folies humaines; mais les barbaries font des *Héraclite*.

— 47 —

Quand on a bien connu le monde, on conclut qu'on n'est bien que chez soi.

— 48 —

Il y a peut-être un état assez agréable dans le monde, c'est celui d'imbécile. C'est une chose assez plaisante, qu'aucune personne d'esprit ne voudrait

d'un bonheur fondé sur la sottise: il est clair pourtant qu'on ferait un très bon marché.

— 49 —

Nous sommes tous comme des prisonniers condamnés à mort, qui s'amusent un moment sur le préau, jusqu'à ce qu'on vienne les chercher pour les expédier.

— 50 —

Avec de la santé, de la gloire, de grands établissements, de l'esprit, des amis, on peut se livrer tout naturellement à une joie honnête.

— 51 —

Il faut être continuellement en guerre dans quelque état qu'on se trouve.

— 52 —

Je passe mon temps à faire des gambades sur le bord de mon tombeau, et c'est en vérité ce que font tous les hommes. Ils sont tous Jean qui pleure et qui rit; mais combien y en a-t-il malheureusement qui sont Jean qui mord, Jean qui vole, Jean qui calomnie, Jean qui tue?

— 53 —

On peut être assez sûr que ce qui n'est pas d'une nécessité absolue pour tous les hommes, en tous les temps et en tous les lieux, n'est nécessaire à personne. Cette vérité est un oreiller sur lequel on peut dormir en repos.

— 54 —

On raisonnera toujours sur l'autre monde, mais sauve qui peut dans celui-ci.

— 55 —

C'est une grande consolation que de rendre ses derniers jours utiles, et ce plaisir tient lieu de tous les plaisirs.

— 56 —

Beaucoup de besoins et beaucoup d'industrie, l'instinct, la raison et les passions, voilà l'homme. Quand vous serez des Dieux, essayez de faire un homme sur un meilleur modèle.

— 57 —

Ce n'est pas assez d'avoir le courage, il faut des distractions. L'amusement est un remède plus sûr que toute la fermeté d'esprit.

— 58 —

La boîte de Pandore est la plus belle fable de l'antiquité, l'espérance était au fond.

— 59 —

Je vous disais tout à l'heure que j'étais pénétré de reconnaissance et de joie ; mais d'autres idées s'étant présentées nécessairement à moi, comme il arrive à tous les hommes, mes remerciements sont suivis de mes murmures involontaires ; j'éclate en gémissements et je me dissous en larmes, comme un enfant qui passe en un moment du rire à la plainte entre les bras de sa nourrice.

— 60 —

Si Jupiter a eu deux tonneaux, celui du mal était la tonne d'Heidelberg, et celui du bien fut à peine un quartaut.

— 61 —

Je ne veux point qu'on affecte de mépriser la mort ; je veux qu'on s'y résigne. La grande loi est de savoir souffrir ce qui est inévitable.

— 62 —

Il serait à désirer que tous ceux qui prennent le parti de sortir de la vie laissassent par écrit leurs raisons, avec un petit mot de philosophie ; cela ne serait pas inutile aux vivants et à l'histoire de l'esprit humain.

— 63 —

Tout le monde meurt au même âge ; car il est absolument égal, quand on en est là, d'avoir vécu vingt heures ou vingt mille siècles.

— 64 —

Quand on dit : je suis heureux dans ce moment, on abuse du mot ; et cela ne veut dire que : j'ai du plaisir.

— 65 —

Ce n'est pas notre condition, c'est la trempe de notre âme qui nous rend heureux.

— 66 —

Heureux ceux qui, lorsqu'ils sont outragés, se contentent de rire !

— 67 —

Il semble que l'esprit de critique, lassé de ne persécuter que des particuliers, ait pris pour objet l'univers.

— 68 —

Il y a toujours des esprits mal faits et des cœurs pervers que toute espèce de gloire irrite, dont toute lumière blesse les yeux, et qui, par un orgueil secret, proportionné à leurs travers, haïssent la nature entière.

— 69 —

On trouve difficilement une personne qui voulût recommencer la même carrière qu'elle a courue et repasser par les mêmes événements.

— 70 —

Tout mal arrive avec des ailes et s'en retourne en boîtant.

— 71 —

J'ai toujours eu pour maxime que l'occupation et le travail sont la seule ressource contre l'infortune.

— 72 —

On aime à murmurer. Il y a du plaisir à se plaindre ; mais il y en a plus à vivre.

— 73 —

C'est n'être bon à rien que de n'être bon qu'à soi.

— 74 —

Le temps est toujours trop court pour les grandes âmes.

— 75 —

Nous sommes bons; on abuse de notre bonté, mais ne nous corrigeons pas.

— 76 —

Le plus beau privilège de l'humanité, c'est de pouvoir faire du bien.

— 77 —

La vie a tant d'amertume qu'il ne faut pas que ceux qui peuvent l'adoucir y versent du poison. Les fripons sont emmiellés, faut-il que les honnêtes gens soient difficiles ?

— 78 —

Quelle plus belle vengeance à prendre de la sottise et de la persécution que de les éclairer?

— 79 —

Tant de sectes, tant de savants ne pourront jamais penser d'une manière uniforme, mais nous pourrons nous supporter et même nous aimer.

— 80 —

Je ne connais de véritables grands hommes que ceux qui ont rendu de grands services au genre humain.

— 81 —

On aime la gloire et l'immortalité comme on aime ses enfants posthumes.

— 82 —

Il ne faut songer qu'à vivre avec soi-même et avec ses amis, et non à s'établir une seconde existence très chimérique dans l'esprit des autres hommes. Le bonheur ou le malheur est réel, et la réputation n'est qu'un songe.

— 83 —

Un homme qui néglige sa réputation est indigne d'en avoir.

— 84 —

On souhaite d'être ignoré, mais c'est quand il n'est plus temps. Dès que les trompettes de la renommée ont corné le nom d'un pauvre homme, adieu son repos pour jamais.

— 85 —

C'est le propre des grands hommes d'avoir de méprisables ennemis.

— 86 —

La Renommée est une déesse qui n'acquiert le sens commun qu'avec le temps ; encore même ne l'acquiert-elle pas toujours.

— 87 —

Les grands objets de l'ambition ne connaissent point la honte.

— 88 —

L'estime des hommes se mesure par les difficultés surmontées.

— 89 —

On ne peut guère plier les hommes à l'admiration sans exciter l'envie.

— 90 —

Il ne se fait rien de grand dans le monde, que par le génie et la fermeté d'un seul homme qui lutte contre les préjugés de la multitude.

— 91 —

L'amitié est le mariage de l'âme, et ce mariage est sujet au divorce.

— 92 —

Les bienfaits sont un feu qui ne brûle que de près.

— 93 —

On reconnaît les amis au besoin.

— 94 —

Si la première loi de l'amitié est de la cultiver, la seconde loi est de pardonner quand on a manqué à la première.

— 95 —

Rien n'est si triste qu'un soupçon vague. Il faut savoir sur quoi compter. Demi-confidence est torture. Il faut tout ou rien, en cela comme en amitié.

— 96 —

Il n'y a que les anciens amis de bons.

— 97 —

De vieux amis qui se brouillent se déshonorent.

— 98 —

Heureux qui ne vit que pour ses amis; malheureux qui ne vit que pour le public!

— 99 —

Il n'y a que les gens peu répandus qui sachent aimer.

— 100 —

On meurt en détail, après avoir vu mourir tous ses amis, et ce songe pénible de la vie est bientôt fini.

— 101 —

Les esprits faux sont insupportables ; les cœurs faux sont en horreur.

— 102 —

Il faut verser son sang pour servir ses amis et pour se venger de ses ennemis, sans quoi on n'est pas digne d'être homme.

— 103 —

Un homme qui n'a qu'à s'en prendre à lui d'avoir suivi un mauvais conseil, est souvent assez injuste pour en punir l'auteur.

— 104 —

Plus on vieillit, plus il faut s'occuper. Il vaut mieux mourir que de traîner dans l'oisiveté une vieillesse insipide : travailler, c'est vivre.

— 105 —

Si les vieillards doivent être hardis, ils doivent être non moins prompts ; c'est le bel âge pour dépêcher de la besogne.

— 106 —

Plus on vieillit, dit-on, plus on a le cœur dur ; cela peut être vrai pour des ministres d'État, pour des évêques et pour des moines ; mais cela est bien faux, pour ceux qui ont mis leur bonheur dans les douceurs de la société et les devoirs de la vie.

— 107 —

N'être point occupé et n'exister pas, c'est la même chose pour l'homme. Toute la différence consiste dans les occupations douces ou tumultueuses, dangereuses ou utiles.

— 108 —

Les gens de bonne compagnie ne font point de prosélytes ; ils sont tièdes, ils ne songent qu'à plaire. Dieu leur demandera un jour compte de leurs talents.

— 109 —

Les paresseux ne sont jamais que des gens médiocres en quelque genre que ce puisse être.

— 110 —

La fin de la vie est triste, le commencement doit être compté pour rien, et le milieu est presque toujours un orage.

— 111 —

Presque toutes les enfances, comme toutes les décrépitudes se ressemblent; les premières donnent toujours quelque espérance que les secondes ôtent entièrement.

— 112 —

Nous n'avons que deux jours à vivre, ce n'est pas la peine de les passer à ramper sous des coquins méprisables.

— 113 —

C'est ne vivre qu'à demi que de n'oser penser qu'à demi.

— 114 —

Je m'aperçois tous les jours que le travail est la vie de l'homme. La société amuse et dissipe. Le travail ramasse les forces de l'âme et rend heureux.

— 115 —

Il n'y a que deux sortes de bonheur dans ce monde, celui des sots qui s'enivrent stupidement de leurs illusions fanatiques, et celui des philosophes. Il est impossible à un être qui pense de vouloir tâter de la première espèce de bon-

heur, qui tient de l'abrutissement. Plus vous vous éclairez, et plus vous jouissez.

— 116 —

On ne connaît pas ses forces.

— 117 —

Les hommes ne font jamais ni tout ce qu'ils veulent ni tout ce qu'ils peuvent.

— 118 —

Il faut examiner l'état où l'on est et non l'état où l'on ne peut être.

— 119 —

Un homme éclairé qui demande conseil peut être comparé à Moïse, qui prenait des guides quoi qu'il eût la colonne de feu.

— 120 —

Il est plus aisé de dire des injures que des raisons.

— 121 —

On ne prend la liberté de donner des conseils qu'à ceux qu'on estime.

— 122 —

La solidité consiste dans l'uniformité des idées; un homme de bon sens, dit-on, doit toujours penser de la même façon : si on en était réduit là, il vaudrait mieux n'être pas né.

— 123 —

Il y a très peu d'hommes originaux ; presque tous se gouvernent, pensent, et sentent par l'influence de la coutume et de l'éducation. Rien n'est si rare qu'un esprit qui marche dans une route nouvelle. Mais parmi cette foule d'hommes qui vont de compagnie, chacun a de petites différences dans la démarche, que les vues fines aperçoivent.

— 124 —

Fari quæ sentiat est le plus beau privilège de l'humanité.

— 125 —

Il y a l'infini entre celui qui a lu avec fruit et celui qui n'a rien lu : le premier foule à ses pieds les préjugés, et le second en est la victime.

— 126 —

Il est bien plus aisé de mener les hommes par les idées qu'ils ont, qu'en voulant leur en donner de nouvelles.

— 127 —

On rougirait bientôt de ses décisions, si l'on voulait réfléchir sur les raisons par lesquelles on se détermine.

— 128 —

Les hommes s'attachent plus aux vérités qu'ils croient avoir découvertes, qu'à celles qu'on leur a enseignées.

— 129 —

Les morts se moquent de la calomnie, mais les vivants peuvent en mourir.

— 130 —

On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité.

— 131 —

Les uns rient tout bas, les autres rient tout haut ; ceux qui rient sous cape persécutent quelquefois ceux qui ont ri trop fort, et qui ont réveillé leurs voisins par leurs éclats.

— 132 —

Ce n'est pas assez de haïr le mauvais goût, il faut détester les hypocrites et les persécuteurs ; il faut les rendre odieux et en purger la terre.

— 133 —

En vérité, la plupart des hommes ressemblent aux moines qui pensent qu'il n'y a rien d'intéressant dans le monde que ce qui se passe dans leur couvent.

— 134 —

Pourquoi mentir sur des bagatelles ? Il ne faut mentir que quand il s'agit d'une couronne ou de sa maîtresse.

— 135 —

Jamais de paix avec un sot méchant ; pour peu qu'on soit honnête, ils prétendent qu'on les craint.

— 136 —

Lorsqu'un des académiciens de Paris voulut entrer dans l'enceinte pour examiner la chose de plus près, et qu'il fut repoussé par les archers : *Laissez entrer monsieur*, dit le bourreau[1]; *c'est un amateur ;* c'est-à-dire c'est un curieux : ce n'est pas par méchanceté qu'il vient ici ; ce n'est pas par un retour sur soi-même, pour goûter le plaisir de n'être pas écartelé ; c'est uniquement par curiosité, comme on va voir des expériences de physique.

— 137 —

La voix publique suffit pour devoir attribuer à un homme une bonne action ; mais elle ne suffit pas pour lui imputer un crime.

— 138 —

Que faut-il pour être heureux dans la vie à venir ? être juste. Pour être heureux dans celle-ci autant que le permet la misère de notre nature, que faut-il être ? indulgent.

— 139 —

Dans quel cas est-il permis de reprocher à un homme les désordres de sa vie ? C'est dans ce seul cas-ci peut-être : quand ses mœurs démentent ce qu'il enseigne.

— 140 —

Il est peut-être plus commun encore de se tromper soi-même que de chercher à tromper les autres.

1. Le supplice de Damiens.

— 141 —

Dès qu'une fois la prévention est établie, la raison perd tous ses droits. Les noms, en tout genre, font plus d'impression que les choses.

— 142 —

Il me semble que tous les honnêtes gens aiment cent fois mieux un homme lourd, mais sage, qu'un mauvais plaisant.

— 143 —

Les princes dans leurs écrits sont au rang des autres hommes. Si *Alexandre* et *Sémiramis* avaient fait des ouvrages ennuyeux, ils seraient négligés. On trouve plus aisément des courtisans que des lecteurs.

— 144 —

C'est par le caractère et non par l'esprit que l'on fait fortune.

— 145 —

Il est dangereux d'avoir raison dans des choses où des hommes accrédités ont tort.

— 146 —

Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes.

— 147 —

Il y a des sottises convenues qu'on réimprime tous les jours sans conséquence et qui servent même à l'éducation de la jeunesse.

— 148 —

Credidi propter quod locutus sum, j'ai cru parce que j'ai parlé, est la devise des hommes. On répète une sottise, et à force de la redire, on en est persuadé.

— 149 —

L'erreur s'établit de bouche en bouche, et de plume en plume : il faut des siècles pour la détruire.

— 150 —

Qui nous a donné le sentiment du juste et de l'injuste? Dieu, qui nous a donné un cerveau et un cœur. Mais quand votre raison vous apprend-elle qu'il y a vice et vertu? quand elle nous apprend que deux et deux font quatre.

— 151 —

Si tu es juste, tu as tout dit; ta force, ta prudence, ta tempérance, sont des qualités utiles. Si tu les as tant mieux pour toi; mais si tu es juste, tant mieux pour les autres.

— 152 —

Des lois absurdes, ridicules, barbares, vous en trouverez partout; des lois contre les mœurs, nulle part.

— 153 —

Dieu a mis dans tous les cœurs la connaissance du bien, avec quelque inclination pour le mal.

— 154 —

Au milieu de tous les doutes qu'on tourne depuis quatre mille ans en quatre mille manières, le plus sûr est de ne jamais rien faire contre sa conscience. Avec ce secret, on jouit de la vie et on ne craint rien à la mort.

— 155 —

Un Dieu adoré de cœur et de bouche et tous les devoirs remplis, font de l'univers un temple et des frères de tous les hommes.

— 156 —

L'homme en général a toujours été ce qu'il est : cela ne veut pas dire qu'il ait toujours eu de belles villes, des canons de vingt-quatre livres de balle, des opéras comiques et des couvents de religieuses. Mais il a toujours eu le même instinct qui le porte à s'aimer dans soi-même, dans la compagne de son plaisir, dans ses enfants, dans ses petits-fils, dans les œuvres de ses mains.

— 157 —

Faire un vœu pour toute sa vie, c'est se faire esclave.

— 158 —

Le même esprit qui mène à la connaissance de la vérité est celui qui porte à remplir ses devoirs.

— 159 —

Il faut que le dernier paysan apprenne à aimer

le bien public, quand le roi donne l'exemple. Qu'on leur prêche chaque jour cet évangile, ils le sentiront, et ils l'aimeront. Il y a dans l'âme la plus brute un rayon de justice.

— 160 —

On disputera sur le physique et sur le moral pendant l'éternité, mais l'instinct gouvernera toujours toute la terre; car les passions sont la production de l'instinct, et les passions régneront toujours.

— 161 —

Il y a des vices qu'il vaut beaucoup mieux ignorer que punir.

— 162 —

Sois droit ou redressé.

— 163 —

Ce qui est méprisable est dangereux, quand il n'est pas assez méprisé.

— 164 —

On écrase quelquefois ce qu'on dédaigne.

— 165 —

Il me semble que je vous donnerais une fort bonne recette si je vous disais : Défiez-vous de toutes les inventions des charlatans, adorez Dieu, soyez honnête homme, et croyez que deux et deux font quatre.

— 166 —

Il a fallu des siècles pour connaître une partie

des lois de la nature ; un jour suffit pour connaître les devoirs de l'homme.

— 167 —

Pourquoi toutes ces plaisanteries sur la religion? On n'en a jamais fait sur la morale.

— 168 —

L'homme n'est point né méchant ; il le devient comme il devient malade.

— 169 —

Au milieu de tant de saccagements et de destructions, nous voyons un amour de l'ordre qui anime en secret le genre humain et qui a prévenu sa ruine totale.

— 170 —

Je crois qu'il y a dans tous les hommes, une horreur pour le mépris, aussi nécessaire pour la conservation de la société et pour le progrès des arts, que la faim et la soif le sont pour nous conserver la vie. L'amour de la gloire n'est pas si général, mais l'impossibilité de supporter le mépris paraît l'être.

— 171 —

Si la fougue d'une passion fait commettre une faute, la nature rendue à elle-même sent cette faute. Ceux qui disent que ce retour d'humanité n'est qu'une branche de l'amour-propre, font bien de l'honneur à l'amour-propre. Qu'on appelle la raison et les remords comme on voudra, ils existent et ils sont les fondements de la loi naturelle.

— 172 —

L'amour-propre et toutes ses branches sont aussi nécessaires à l'homme que le sang qui coule dans ses veines ; et ceux qui veulent lui ôter les passions parce qu'elles sont dangereuses ressemblent à celui qui voudrait ôter à un homme tout son sang parce qu'il peut tomber en apoplexie.

— 173 —

Le courage n'est pas une vertu, mais une qualité heureuse commune aux scélérats et aux grands hommes.

— 174 —

Le bien de la société est la seule mesure du bien et du mal moral.

— 175 —

Aimer le bien public et le nôtre est non-seulement possible, mais inséparable Le véritable amour-propre et l'amour social sont le même.

— 176 —

Je ne sais point de plus beau spectacle que celui de la joie publique ; il n'y a point d'opéra qui en approche.

— 177 —

Le malheur des autres doit nous consoler. « Mais quand je suis heureux ? dites-vous. » Le bonheur des autres doit vous intéresser.

— 178 —

Jeûner, prier, vertu de bonze ; secourir, vertu de citoyen.

— 179 —

C'est à celui qui domine sur les esprits par la force de la vérité, non à ceux qui font des esclaves par la violence ; c'est à celui qui connaît l'univers, non à ceux qui le défigurent, que nous devons nos respects.

— 180 —

Vous savez que chez moi les grands hommes sont les premiers et les héros les derniers. J'appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les saccageurs de provinces ne sont que héros.

— 181 —

Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.

— 182 —

Il faut vivre un peu pour soi, pour sa société ; alors on est en paix. Qui se donne au monde est en guerre, et pour faire la guerre, il faut qu'il y ait prodigieusement à gagner, sans quoi on la fait en dupe.

— 183 —

Il faut plaire aux gens avec qui l'on vit.

— 184 —

Il faut rendre service aux hommes tant qu'on

le peut, quoiqu'ils n'en valent guère la peine.

— 185 —

Il y a des gens devant qui on n'ose pas se dire malheureux.

— 186 —

C'est s'abaisser que de recevoir.

— 187 —

Ne nous enorgueillissons ni des méchancetés de nos ennemis ni des bontés de nos protecteurs ; on peut être, avec tout cela, un homme très médiocre ; on peut être récompensé et envié sans aucun mérite.

— 188 —

Toute vérité, comme tout mérite, a ses contemporains pour ennemis.

— 189 —

Quel homme dans Paris est animé de l'amour du bien public ? On joue, on dupe, on médit, on fait de mauvaises chansons, et on s'endort dans la stupidité pour recommencer le lendemain son cercle de légèreté et d'indifférence.

— 190 —

L'empire de la coutume est bien plus vaste que celui de la nature.

— 191 —

Il y a toujours dans les grandes affaires un

prétexte qu'on met en avant, et une cause véritable qu'on dissimule.

— 192 —

Les hommes se sont toujours contentés de l'à-peu-près en tout genre.

— 193 —

Ce n'est pas l'amour qu'il fallait peindre aveugle, c'est l'amour-propre.

— 194 —

Les bœufs sont des aigles, quand il s'agit d'intérêt.

— 195 —

Il est bien certain que la naissance ne met pas plus de différence entre les hommes qu'entre un ânon dont le père portait du fumier et un ânon dont le père portait des reliques. L'éducation fait la grande différence, les talents la font prodigieuse, la fortune encore plus.

— 196 —

Les richesses sont des emplâtres pour les blessures que nous font nos passions. Mais un philosophe est un homme bien sain qui n'a pas besoin d'emplâtres.

— 197 —

Le plaisir vient, on ne se le donne pas.

— 198 —

Buvez du vin de Champagne avec des gens

aimables, mais faites quelque chose qui vous mette en état de boire un jour du vin qui soit à vous.

— 199 —

On a bien raison d'appeler son bien *fortune* ; car un moment le donne, un moment l'ôte.

— 200 —

Il ne dépend pas de moi de rendre les fanatiques sages et les fripons honnêtes gens : mais il dépend de moi de les fuir.

— 201 —

Il y a des hommes dont il est glorieux d'avoir la haine.

— 202 —

La torpille est l'emblême des ennuyeux.

— 203 —

Rien n'embellit comme une couronne.

— 204 —

Il y a beaucoup d'honnêtes gens qui mettraient le feu à une maison, s'il n'y avait que cette façon de faire cuire leur souper.

— 205 —

Le peuple aime toujours la superstition et les pointes.

— 206 —

Ceux-là seuls ont raison qui se dérobent à la cour et au public.

— 207 —

Il faut qu'il y ait des comédiens et des curés comme des cuisiniers et des médecins.

— 208 —

Fanatique de bonne foi, espèce d'hommes toujours dangereuse.

— 209 —

On respecte un préjugé, on en brave un autre; tel manquera à sa promesse, qui n'osera violer son serment.

— 210 —

O gens de parti! gens attaqués de la jaunisse, vous verrez toujours tout jaune.

— 211 —

Dans les sociétés les défauts augmentent et les bonnes qualités diminuent.

— 212 —

On oublie trop et trop vite.

— 213 —

La multitude infinie des mensonges fait des *Démocrites* et des *Héraclites*.

— 214 —

Abus, vice attaché à tous les usages, à toutes les lois, à toutes les institutions humaines ; le détail n'en pourrait être contenu dans une bibliothèque.

— 215 —

On fait de très bons remèdes avec les poisons, mais ce ne sont pas les poisons qui font vivre.

— 216 —

Notre conduite et nos entreprises dépendent uniquement de la trempe de notre âme, et nos succès dépendent de la fortune.

— 217 —

On peut être hardi dans les combats et sensible sur l'échafaud.

— 218 —

Personne n'est plus persuadé que moi que tous les hommes sont égaux, mais avec cette maxime on court risque de mourir de faim si on ne travaille pas.

— 219 —

Il y a une différence si immense entre celui qui a sa fortune toute faite et celui qui la doit faire, que ce ne sont pas deux créatures de la même espèce.

— 220 —

L'homme en général est un animal bien lâche ; il voit tranquillement dévorer son prochain, et

semble content, pourvu qu'on ne le dévore pas ; il regarde encore les boucheries avec le plaisir de la curiosité.

— 221 —

Il ne faut pas trop goûter sa félicité en présence des malheureux.

— 222 —

Ce monde-ci est un vaste amphithéâtre, où chacun est placé au hasard sur son gradin. On croit que la félicité suprême est dans les degrés d'en haut. Quelle erreur !

— 223 —

Il est faux que les petits soient moins agités que les grands : au contraire, leurs désespoirs sont plus vifs, parce qu'ils ont moins de ressources.

— 224 —

Vous lui avez donné une vanité qu'il ne peut justifier et qui le perdra. Il aurait raison s'il avait dix mille livres de rente ; mais n'ayant rien, il a tort.

— 225 —

Ce monde-ci est une grande table où les gens d'esprit font bonne chère ; les miettes sont pour les sots.

— 226 —

Les pauvres gens sentent au fond de leur

cœur quelque chose qui les avertit de leur désastre.

— 227 —

Un philosophe qui a six mille livres de rente a la pierre philosophale.

— 228 —

On a déclamé contre le luxe depuis deux mille ans, en vers et en prose, et on l'a toujours aimé.

— 229 —

L'honneur a toujours fait de plus grandes choses que l'intérêt.

— 230 —

Parce que nous n'avons pas les attributs d'un Dieu, ne renonçons pas aux facultés d'un homme.

— 231 —

On ne s'attire l'attention que quand on est quelque chose par soi-même.

— 232 —

Les faibles commencements de tout ce qui est grand intéressent toujours les hommes.

— 233 —

Le jugement de la postérité est le seul rempart qu'on ait contre la tyrannie heureuse.

— 234 —

On a vu des hommes qui ont eu quelquefois la

faiblesse de se croire supérieurs à leur profession, ce qui est le sûr moyen d'être au-dessous.

— 235 —

Je ne connais de grands hommes que ceux qui ont rendu de grands services au genre humain.

— 236 —

Je crois que l'humilité est la modestie de l'âme; car la modestie extérieure n'est que la civilité. L'humilité ne peut pas consister à se nier soi-même la supériorité qu'on peut avoir acquise sur un autre. L'humilité n'est pas l'abjection; elle est le correctif de l'amour-propre, comme la modestie est le correctif de l'orgueil.

— 237 —

Cette vertu [1] si sociale, ce lien sacré des hommes commence à se relâcher depuis que nous avons des cabarets.

— 238 —

On ne doit jamais montrer de la fierté, que quand on nous propose quelque chose d'indigne de nous. Dans tout autre cas la fierté est méprisable.

— 239 —

Quand les petits garçons et les petites filles déplument leurs moineaux, c'est purement par esprit de curiosité, comme lorsqu'elles mettent en pièces les jupes de leurs poupées. C'est cette

(1) L'hospitalité.

passion seule qui conduit tant de monde aux exécutions publiques.

— 240 —

Nul ne rougit de ce qu'il fait de compagnie.

— 241 —

En général les hommes sont sots, ingrats, jaloux, avides du bien d'autrui, abusant de leur supériorité quand ils sont forts et fripons quand ils sont faibles.

— 242 —

On se lasse enfin de combattre pour des querelles dont le monde rit.

— 243 —

On est parvenu enfin à ne plus mettre le luxe que dans le goût et dans la commodité.

— 244 —

La stérilité, en tout genre, est ou un vice de la nature ou un attentat contre la nature.

— 245 —

La gloire de protéger l'innocence vaut le centuple de ce qu'on donne.

— 246 —

L'occasion de faire du mal se trouve cent fois par jour, et celle de faire du bien une fois l'année.

— 247 —

S'il n'y avait que deux hommes sur la terre

comment vivraient-ils ensemble ? ils s'aideraient, se nuiraient, se caresseraient, se diraient des injures, se battraient, se réconcilieraient, ne pourraient vivre l'un sans l'autre, ni l'un avec l'autre.

— 248 —

J'ai trouvé souvent l'humanité parmi les officiers, et la barbarie parmi les gens de robe.

— 249 —

Quiconque a beaucoup de témoins de sa mort meurt toujours avec courage.

— 250 —

Un homme grave est celui qui s'est concilié de l'autorité plus par sa sagesse que par son maintien.

— 251 —

Les hommes ne haïssent celui qu'ils appellent avare, que parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui.

— 252 —

Il y avait des avares avant qu'on eût inventé la monnaie.

— 253 —

Toute dureté qui n'est pas nécessaire est un outrage au genre humain.

— 254 —

La mode entre jusque dans les crimes.

— 255 —

Nous respectons plus les morts que les vivants. Il aurait fallu respecter les uns et les autres.

— 256 —

Les succès sont nécessaires, parce qu'on suppose qu'un homme toujours malheureux l'a été par sa faute.

— 257 —

La nécessité de parler, l'embarras de n'avoir rien à dire, sont deux choses capables de rendre ridicule, même le plus grand homme.

— 258 —

On n'est pas toujours le maître de sa fortune; mais on l'est toujours de faire respecter sa médiocrité et même sa pauvreté.

— 259 —

Le monde est plein de gens d'esprit qui ne savent comment ils doivent penser.

— 260 —

Un service rendu mal à propos est souvent puni comme une trahison.

— 261 —

Ce qui est méprisable est souvent dangereux quand il n'est pas assez méprisé.

— 262 —

Les hommes en général ressemblent aux chiens

qui hurlent quand ils entendent de loin d'autres chiens hurler.

— 263 —

Tout le monde connaît cette réponse prudente d'un cocher à un batelier : Si tu me dis que mon carrosse est un bélitre, je te dirai que ton bateau est un maraud.

— 264 —

Je voudrais que dans un testament on ne parlât jamais que de ses parents et de ses amis.

— 265 —

Je compte pour rien ce qu'on donne par son testament; c'est seulement laisser ce qui ne nous appartient plus.

— 266 —

Dieu a dit à chaque homme : « Tu pourras aller jusque là et tu n'iras pas plus loin. Quelle extravagance d'imaginer que chaque homme aurait pu être un Newton!

— 267 —

En général les hommes ont l'esprit de leur état. Pourquoi d'ordinaire nos magistrats, nos avocats, nos médecins, et beaucoup d'ecclésiastiques ont-ils plus de goût que l'on n'en trouve dans toutes les autres professions? C'est que réellement leur état est d'avoir l'esprit cultivé comme celui d'un marchand est de connaître son négoce.

— 268 —

Les hommes seront toujours fous et ceux qui croient les guérir sont les plus fous de la bande.

— 269 —

Il est peut-être plus commun encore de se tromper soi-même que de chercher à tromper les autres.

— 270 —

Tout est contradiction dans ce monde. Ce n'en est pas une petite de condamner ce qu'on estime et ce qu'on croit dans le fond de son cœur.

— 271 —

L'esprit de curiosité donné de Dieu à l'homme, cette impulsion nécessaire pour nous instruire, nous emporte sans cesse au-delà du but ; comme tous les autres ressorts de notre âme qui, s'ils ne pouvaient nous pousser trop loin, ne nous exciteraient peut-être jamais assez.

— 272 —

C'est ne vivre qu'à demi que de n'oser penser qu'à demi.

— 273 —

Ce qui est devenu ridicule ne peut plus être dangereux.

— 274 —

Il est difficile de comprendre comment les mêmes hommes qui raisonnent si juste et si fine-

ment sur les affaires du monde et sur leurs intérêts ont pu se payer de paroles inintelligibles dans presque tout le reste.

— 275 —

Le nombre est très petit de ceux qui cherchent à s'instruire des ressorts de leur corps et de leur pensée. De là vient qu'ils mettent souvent l'un et l'autre entre les mains des charlatans.

— 276 —

Le monde s'agrandit et se déniaise.

— 277 —

Le mystère incompréhensible de la génération est le sceau de l'Etre éternel. C'est la marque la plus chère de sa puissance d'avoir créé le plaisir et d'avoir, par ce plaisir même, perpétué tous les êtres sensibles.

— 278 —

Un nerf part du cerveau, il tourne auprès des yeux, de la bouche, et passe auprès du cœur, il descend aux organes de la génération, et de là vient que les regards sont les avant-coureurs de la jouissance.

— 279 —

C'est[1] l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée.

1. L'amour.

— 280 —

L'amour dans un pays d'athées, ferait adorer la Divinité.

— 281 —

Il n'y a guère de filles que la crainte d'un avenir fâcheux empêche de jouir d'un présent agréable.

— 282 —

Le lit découvre tous les secrets.

— 283 —

On croit ne devoir rien à une femme à qui on a mille fois tout promis.

— 284 —

Celles qu'on appelle quelquefois de malhonnêtes femmes ont presque toujours le mérite d'un très honnête homme.

— 285 —

Rien n'encourage plus aux actions vertueuses que d'avoir pour témoin et pour juge de sa conduite une maîtresse dont on veut mériter l'estime.

— 286 —

Perdre sa jeunesse, sa beauté, ses passions, c'est là le vrai malheur. Voilà pourquoi tant de femmes se font dévotes à cinquante ans et se sauvent d'un ennui par un autre.

— 287 —

Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que fait un sexe délicat de la beauté et de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager, dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les misères humaines dont la vue est si humiliante pour l'orgueil humain et si révoltante pour notre délicatesse.

— 288 —

Quand les hommes ne sont plus dans leur jeunesse, ils ont presque tous besoin de la société d'une femme complaisante; le poids des affaires rend surtout cette consolation nécessaire.

— 289 —

C'est ainsi qu'en ont usé presque tous ceux qui ont voulu établir une secte: ils traînent presque toujours des femmes avec eux.

— 290 —

Les directeurs à la ville servent quatre ou cinq dévotes à la fois; ils les brouillent tantôt avec leurs maris, tantôt avec leurs amants et remplissent quelquefois les places vacantes.

— 291 —

La jalousie, quand elle est furieuse, produit plus de crimes que l'intérêt et l'ambition.

— 292 —

Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent.

— 293 —

Tous les systèmes sur la manière dont nous venons au monde ont été détruits les uns par les autres; il n'y a que la manière dont on fait l'amour qui n'a jamais changé.

— 294 —

J'ai peur que le mariage ne soit plutôt un des sept péchés mortels qu'un des sept sacrements.

— 295 —

Une passion naissante et combattue éclate, un amour satisfait sait se cacher.

— 296 —

Il paraît démontré que la femme vaut mieux que l'homme, vous voyez cent frères ennemis contre une Clytemnestre.

— 297 —

Tout ce qu'on peut faire[1], c'est d'avoir la vertu d'être garde-malade et de supporter ce qu'on a aimé. C'est ensevelir un mort.

— 298 —

L'objet de la terre le plus hideux est une décrépite.

— 299 —

Le mariage, dans l'ordre civil, est une union légitime de l'homme et de la femme pour avoir des enfants, pour les élever, et pour leur assurer les droits des propriétés sous l'autorité de la loi.

1. En amour, dans la vieillesse.

— 300 —

Je crois bien que de cent jeunes femmes qui ont de vieux maris, il y en a quatre-vingt-dix neuf au moins qui souhaitent sincèrement leur mort; mais vous en trouverez à peine une qui veuille se charger d'empoisonner celui dont elle voudrait porter le deuil.

— 301 —

Le divorce est probablement de la même date à peu près que le mariage. Je crois pourtant que le mariage est de quelques semaines plus ancien.

— 302 —

Pour juger valablement un procès d'adultère, il faudrait que douze hommes et douze femmes fussent les juges, avec un hermaphrodite qui eût la voix prépondérante en cas de partage.

— 303 —

Les philosophes érotiques ont souvent agité la question si *Héloïse* put encore aimer véritablement *Abélard* quand il fut moine et châtré? L'une de ces qualités faisait très grand tort à l'autre.

— 304 —

Le cardinal *de Fleuri* appelait les femmes qui avaient cette faiblesse pour leurs valets de chambre des femmes valétudinaires.

— 305 —

Il est plaisant qu'on ait fait une vertu du vice de

chasteté ; voilà encore une drôle de chasteté que celle qui mène tout droit les hommes au péché d'Onan, et les filles aux pâles couleurs !

— 306 —

C'est une superstition de l'espèce humaine d'avoir imaginé que la virginité pouvait être une vertu.

— 307 —

Newton disait qu'un Anglais avait converti sa première femme, mais n'avait pas pu venir à bout de la seconde, parce que ses arguments avaient plus de force autrefois.

— 308 —

Vous ne trouverez pas une femme dans Paris qui se tue pour ne pas être violée.

— 309 —

Pour les filles ou femmes qui se plaindraient d'avoir été violées il n'y aurait, ce me semble, qu'à leur conter comment une reine éluda autrefois l'accusation d'une complaignante. Elle prit un fourreau d'épée ; et le remuant toujours, elle fit voir à la dame qu'il n'était pas possible alors de mettre l'épée dans le fourreau.

— 310 —

Il ne faut pas qu'on prononce en public un mot qu'une honnête femme ne puisse répéter.

— 311 —

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment d'une femme.

— 312 —

Une des raisons qui doivent faire estimer les femmes qui font usage de leur esprit, c'est que le goût seul les détermine.

— 313 —

Un instinct heureux fait apercevoir aux femmes d'esprit si on parle bien ou mal ; c'est aux philosophes à développer cet instinct.

— 314 —

Il était ridicule autrefois d'être savant, parce que les siences étaient ridicules en elles-mêmes. Un homme qui savait tout ce que l'école enseigne ne savait que des impertinences ; mais aujourd'hui il est permis même à une femme de savoir, parce qu'en effet la lecture de bons livres et les vérités mathématiques n'ont rien que de respectable.

— 315 —

On a vu des femmes très savantes comme il en fut de guerrières ; mais il n'y en eut jamais d'inventrices.

— 316 —

Il y a dans Paris un grand nombre de petites sociétés où préside toujours quelque femme qui dans le déclin de sa beauté fait briller l'aurore de son esprit.

— 317 —

N'est-ce pas assez que les femmes soient jalouses en amour ; faut-il encore qu'elles le soient en belles-lettres ?

— 318 —

Vous autres femmes vous êtes accoutumées à être le premier mobile des tragédies, comme vous l'êtes de ce monde. Il faut que vous soyez amoureuses comme des folles, que vous ayez des rivales, que vous fassiez des rivaux; il faut qu'on vous adore, qu'on vous tue, qu'on vous regrette, qu'on se tue avec vous. Mais, mesdames, *Cicéron* et *Caton* ne sont pas galants, *César* et *Catilina* couchèrent avec vous, j'en conviens ; mais assurément ils n'étaient pas gens à se tuer pour vous.

— 319 —

J'ai connu un commis des bureaux de Versailles, né avec beaucoup d'esprit, qui disait : Je suis bien malheureux, je n'ai pas le temps d'avoir du goût.

— 320 —

Ne ressemblons-nous pas presque tous à ce vieux général de quatre-vingt-dix ans, qui, ayant rencontré des jeunes gens qui faisaient un peu de désordre avec des filles, leur dit en colère : Messieurs, est-ce là l'exemple que je vous donne ?

— 321 —

Rousseau[1] ayant montré à son antagoniste[2]

1. Rousseau (Jean-Baptiste).
2. Voltaire.

l'*Ode à la postérité*, celui-ci lui dit : Mon ami, voilà une lettre qui ne sera jamais reçue à son adresse.

— 322 —

Cet abbé *Desfontaines* est celui-là même qui, pour se justifier, disait à M. le comte d'*Argenson* : Il faut que je vive ; et à qui M. le comte d'*Argenson* répondit : Je n'en vois pas la nécessité.

— 323 —

Personne ne peut être enterré comme il voudrait l'être. Ceux qui seraient bien aises d'être dans une urne sur la cheminée d'un ami, sont obligés d'aller pourrir dans un cimetière ou dans quelque chose d'équivalent.

— 324 —

On entendit un jour le cardinal Dubois se dire à lui même : Tue-toi donc ! lâche, tu n'oserais.

— 325 —

Plusieurs pièces du théâtre espagnol finissent par ces mots : Ite comedia est.

— 326 —

Un gueux des environs de Madrid demandait noblement l'aumône ; un passant lui dit : N'êtes-vous pas honteux de faire ce métier infâme quand vous pouvez travailler? — Monsieur, répondit le mendiant, je vous demande de l'argent et non pas des conseils.

— 327 —

L'abbé *Dangeau*, de notre académie française, renvoyait les lettres de sa maîtresse, quand elles étaient mal orthographiées, et rompait avec elle à la troisième fois.

— 328 —

Elle[1] regardait l'amour comme un plaisir qui n'engageait à aucuns devoirs, et l'amitié comme une chose sacrée.

— 329 —

L'abbé de *Châteauneuf* avait eu la fantaisie de coucher avec elle[2]. Elle était encore assez belle à l'âge de près de soixante années. Elle lui donna un rendez-vous pour un certain jour du mois. Et pourquoi ce jour-là plutôt qu'un autre ? lui dit l'abbé de *Châteauneuf*. — C'est que j'aurai alors soixante ans juste, lui dit-elle.

— 330 —

Avez-vous regretté madame *de Pompadour* ? Oui, sans doute, car dans le fond de son cœur elle était des nôtres ; elle protégeait les lettres autant qu'elle le p ou it : voilà un beau rêve de fini. On dit qu'elle est morte avec une fermeté digne de vos éloges. Toutes les paysannes meurent ainsi ; mais à la Cour la chose est plus rare, on y regrette plus la vie, et je ne sais pas trop bien pourquoi.

1. Ninon de Lenclos.
2. Ninon de Lenclos.

— 331 —

C'est elle[1] qui se fit catholique parce que son mari était huguenot, et qui s'en sépara, afin, disait la reine *Christine*, de ne voir son mari dans ce monde-ci ni dans l'autre.

— 332 —

Je demandai à l'abbé *de Saint-Pierre* quelques jours avant sa mort comment il regardait ce passage ; il me répondit : comme un voyage à la campagne.

— 333 —

Un huguenot fut bien étonné quand une dame catholique lui apprit qu'elle avait un confesseur pour l'absoudre de ses péchés et un directeur pour l'empêcher d'en commettre. Comment votre vaisseau, lui dit-il, madame, a-t-il pu faire eau aussi souvent ayant deux si bons pilotes ?

— 334 —

Une dévote en colère disait à sa voisine : je te casserai la tête avec ma marmite. Qu'as-tu dans ta marmite? dit l'autre. — Un bon chapon, répondit la dévote. — Eh bien, mangeons-le ensemble, dit la bonne femme.

— 335 —

Il détrompa[2] de plusieurs erreurs et surtout de l'existence de plusieurs saints. On sait qu'un curé de Saint-Eustache disait : Je lui fais toujours de profondes révérences de peur qu'il ne m'ôte mon saint Eustache.

1. La comtesse Henriette de Coligny de la Suze.
2. M. Launoy.

— 336 —

Comment recevez-vous tant de sots dans votre ordre? disait-on à un jésuite. — Il nous faut des saints.

— 337 —

Combien vendez-vous de cela ! disait-on à un marchand. — Autant que les gens sont sots.

— 338 —

Un pauvre Chinois que sa mère fouettait tous les jours et qui ne pleurait point, pleura une fois. Ah, dit-il, c'est que ma mère n'a pu me fouetter aujourd'hui ; elle baisse, elle mourra bientôt.

— 339 —

M. de Lassay dit dans ses mémoires : A force de rêver aux choses à quoi je suis propre, j'ai trouvé que je ne suis bon qu'à être roi.

— 340 —

Jugez ce coup de piquet, dit le roi [1] au comte *de Grammont*. — Vous avez tort, sire, dit le comte. — Mais vous ne savez pas encore ce dont il s'agit, dit le roi.— Ah ! sire,si vous aviez raison, tous ces messieurs ne vous l'auraient-il pas dit ?

— 341 —

Louis XIV disait au père *Bourdaloue* : J'aime à prendre ma part d'un sermon, mais je n'aime pas qu'on me la fasse.

1. Louis XIV.

— 342 —

Le président de *Ris*, neveu de *Charleval*, ne voulut pas faire imprimer les ouvrages de son oncle, de peur que le nom d'auteur ne fît une tache dans sa famille. Il faut être d'un état et d'un esprit bien abjects pour avancer une telle idée dans le siècle où nous sommes.

CHAPITRE II

PHILOSOPHIE. — RELIGION. — SCIENCES

— 1 —

La philosophie est bonne à quelque chose, elle console.

— 2 —

Il y a une belle histoire à faire, c'est celle des contradictions.

— 3 —

En fait de systèmes, il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

— 4 —

Un catéchisme de paroisse dit à des enfants qu'il y a un Dieu ; mais *Newton* le prouve à des sages.

— 5 —

Nous autres qui avons la vue basse, nous sommes plus faits pour la méditation que les autres hommes qui sont distraits par les objets.

— 6 —

La consolation de la vie est de dire ce qu'on pense.

— 7 —

Il est assez aisé d'empêcher la raison de naître, mais quand une fois elle est née, il n'est pas au pouvoir humain de la faire mourir.

— 8 —

Il ne faut ni donner des raisons des choses qui n'existent point, ni en donner de fausses des choses qui existent.

— 9 —

Ce que nos yeux et les mathématiques nous démontrent, il faut le tenir pour vrai ; dans tout le reste, il n'y a qu'à dire : j'ignore.

— 10 —

L'observation des lois est d'homme à homme et la religion est de l'homme à Dieu.

— 11 —

Tout ce qui n'est pas ne peut être.

— 12 —

Je trouve d'ailleurs dans cette recherche [1],

1. Recherche métaphysique.

quelque vaine qu'elle puisse être, un assez grand avantage. L'étude des choses qui sont si fort au-dessus de nous, rendent les intérêts de ce monde bien petits à nos yeux ; et, quand on a le plaisir de se perdre dans l'immensité, on ne se soucie guère de ce qui se passe dans les rues de Paris.

— 13 —

Nous sommes parvenus à regarder comme un homme hardi celui qui pense que deux et deux font quatre.

— 14 —

Nous arrivons à un très petit nombre de certitudes. Il y a quelque chose, donc il y a quelque chose d'éternel, car rien n'est produit de rien. Voilà une vérité certaine sur laquelle votre esprit se repose. Tout ouvrage qui nous montre des moyens et une fin annonce un ouvrier ; donc cet univers composé de ressorts, de moyens dont chacun a sa fin, découvre un ouvrier très puissant, très intelligent. Voilà une probabilité qui approche de la plus grande certitude.

— 15 —

Un système] qui n'est pas démontré n'est qu'une folie ingénieuse.

— 16 —

Pourquoi dire tout haut : je sais, quand on dit tout bas: j'ignore.

— 17 —

Quand on est seul vis-à-vis de l'infini on est bien pauvre.

— 18 —

Ce qu'on peut expliquer de plusieurs manières ne mérite d'être expliqué d'aucune.

— 19 —

Quel livre immense on composerait de tous les faits qu'on a crus et dont il fallait douter!

— 20 —

O philosophes, les expériences de physique bien constatées, les arts et métiers, voilà la vraie philosophie!

— 21 —

Il est beau d'approfondir un sujet qu'on méprise.

— 22 —

Je n'aime que la philosophie d'usage; je préfère l'architecte qui me bâtit une maison agréable et commode, au mathématicien qui quarre une courbe à double courbure dont je n'ai que faire.

— 23 —

La nature est un grand opéra, dont les décorations font un effet d'optique.

— 24 —

On s'est moqué fort longtemps des qualités

occultes; on doit se moquer de ceux qui n'y croient pas.

— 25 —

Il fallait respecter les qualités occultes; car depuis le brin d'herbe que l'ambre attire, jusqu'à la route que tant d'astres suivent dans l'espace; depuis la formation d'une mite dans un fromage jusqu'à la galaxie ; soit que vous considériez une pierre qui tombe, soit que vous suiviez le cours d'une comète traversant les cieux, tout est qualité occulte.

— 26 —

Les systèmes sont comme les rats qui peuvent passer par vingt petits trous et qui en trouvent enfin deux ou trois qui ne peuvent les admettre.

— 27 —

Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur.

— 28 —

De cent événements que la fourberie ose prédire, si la fortune en amène un seul, les autres sont oubliés et celui-là reste comme un gage de la faveur de Dieu et comme la preuve d'un prodige.

— 29 —

La véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté et surtout la vérité.

— 30 —

Il est évident qu'on ne peut savoir l'avenir,

parce qu'on ne peut savoir ce qui n'est pas ; mais il est clair aussi qu'on peut conjecturer un événement.

— 31 —

La nature étant partout la même, les hommes ont dû nécessairement adopter les mêmes vérités et les mêmes erreurs dans les choses qui tombent le plus sous les sens, et qui frappent le plus l'imagination.

— 32 —

On nous donne des maîtres en tout genre, excepté des maîtres à penser.

— 33 —

Dieu nous a donné un principe de raison universelle comme il a donné des plumes aux oiseaux et la fourrure aux ours.

— 34 —

Ce n'est point par de la métaphysique qu'on détrompera les hommes ; il faut prouver la vérité par les faits.

— 35 —

L'idée d'un être purement immatériel n'a pu se présenter à des esprits qui ne connaissaient que la matière. Tous les arts de la main ont sans doute précédé la métaphysique de plusieurs siècles.

— 36 —

Il y a des événements qui ont des effets et

d'autres qui n'en ont pas. Il en est de leur chaîne comme d'un arbre généalogique ; on y voit des branches qui s'éteignent à la première génération, et d'autres qui continuent la race. Plusieurs événements restent sans filiation.

— 37 —

Une fable a quelque cours dans une génération ; elle s'établit dans la seconde; elle devient respectable dans la troisième ; la quatrième lui élève des temples.

— 38 —

Pour peu qu'on creuse, on trouve un abîme infini. Il faut admirer et se taire.

— 39 —

Il y a des erreurs qui ne sont que pour le peuple ; il y en a qui ne sont que pour les philosophes.

— 40 —

Tous les hommes naissent avec un nez et cinq doigts, et aucun ne naît avec la connaissance de Dieu : que cela soit déplorable ou non, telle est certainement la condition humaine.

— 41 —

Il y a dans toutes les académies une chaire vacante pour les vérités inconnues, comme Athènes avait un autel pour les dieux ignorés.

— 42 —

Ce qui ne peut être d'un usage universel, ce

qui n'est pas à la portée du commun des hommes, ce qui n'est pas entendu par ceux qui ont le plus exercé leur faculté de penser, n'est pas nécessaire au genre humain.

— 43 —

Tous les événements sont produits les uns par les autres, je l'avoue ; si le passé est accouché du présent, le présent accouche du futur ; tout a des pères, mais tout n'a pas toujours des enfants. Il en est ici précisément comme d'un arbre généalogique ; chaque maison remonte, comme on sait, à Adam ; mais, dans la famille, il y a bien des gens qui sont morts sans laisser de postérité.

— 44 —

J'aime les fables des philosophes, je ris de celles des enfants, et je hais celles des imposteurs.

— 45 —

Si Dieu nous a faits à son image, nous ne le lui avons bien rendu.

— 46 —

La lumière est de tous les êtres ou de tous les modes du grand Être, celui qui nous donne l'idée la plus étendue de la divinité, tout loin qu'elle soit de la représenter. La lumière est réellement un messager rapide qui court dans le grand tout de mondes en mondes. Elle a quelques propriétés de la matière et des propriétés supérieures, et si quelque chose peut fournir une faible idée

commencée, une notion imparfaite de Dieu, c'est la lumière ; elle est partout comme lui, elle agit partout comme lui.

— 47 —

Nous avons tous un procès avec la nature, qui sera terminé dans peu de temps : et presque personne n'examine les pièces de ce grand procès.

— 48 —

La vérité n'a pas de nom de parti : l'erreur peut admettre des mots de ralliement. Les sectes ont des noms, et la vérité est vérité.

— 49 —

Les hommes sont bien fous, mais les ecclésiastiques sont les premiers de la bande.

— 50 —

L'esprit de corps et la philosophie ne vont guère ensemble.

— 51 —

Les religions sont comme les jeux du trictrac et des échecs : elles nous viennent d'Asie.

— 52 —

Il faut avouer qu'en général le clergé a été corrigé par les protestants, comme un rival devient plus circonspect par la jalousie surveillante de son rival.

— 53 —

Le caloyer. — Mais comment croyez-vous donc que ma religion s'est établie ?

L'homme honnête. — Comme toutes les autres. Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination faible. Le troupeau s'augmente; le fanatisme commence; la fourberie achève. Un homme puissant vient; il voit une foule qui s'est mis une selle sur le dos et un mors à la bouche : il monte sur elle et la conduit.

— 54 —

Il faut de bons laboureurs et de bons soldats, de bons manufacturiers et le moins de théologiens qu'il soit possible : tous ces petits ergoteurs rendent une nation ridicule et méprisable.

— 55 —

Ces extravagances[1] ont occupé des têtes qui avaient de la barbe dans des pays qui ont produit de grands hommes. C'est sur quoi un écrivain ami de la raison a dit plusieurs fois que notre grand mal est de ne pas savoir encore à quel point nous sommes au-dessous des Hottentots sur certaines matières.

— 56 —

C'est le caractère des Barbares de croire la divinité malfaisante. Les hommes font Dieu à leur image.

— 57 —

C'est l'absurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

1. Querelles théologiques.

— 58 —

Toute persécution fait des prosélytes, quand elle frappe pendant la chaleur de l'enthousiasme.

— 59 —

Nous sommes défaits des jésuites, mais je ne sais si c'est un si grand bien ; ceux qui prendront leur place se croiront obligés d'affecter plus d'austérité et plus de pédantisme. Rien ne fut plus atrabilaire et plus féroce que les huguenots, parce qu'ils voulaient combattre la morale relâchée. Nous sommes défaits des renards et nous tomberons dans la main des loups. La seule philosophie peut nous défendre.

— 60 —

Les hommes s'attachent à leur religion à mesure qu'ils souffrent pour elle.

— 61 —

La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie, la fille très folle d'une mère très sage.

— 62 —

Qu'on laisse ce monstre[1] en liberté, qu'on cesse de couper ses griffes et de briser ses dents, que la raison si souvent persécutée se taise, on verra les mêmes horreurs qu'aux siècles passés ; le germe subsiste ; si vous ne l'étouffez pas, il couvrira la terre.

— 63 —

Charité, dont la théologie s'est approprié le

1. Superstition.

nom comme s'il n'appartenait qu'à elle, mais dont elle a proscrit souvent la réalité ; charité, amour du genre humain, vertu inconnue aux trompeurs, aux pédants qui argumentent, aux fanatiques qui persécutent!

— 64 —

Inventer toutes ces choses [1], extrême friponnerie ; les croire, extrême bêtise ; mettre un Dieu puissant et juste à la place de ces étonnantes farces, extrême sagesse.

— 65 —

Quelle est la moins mauvaise de toutes les religions? celle où l'on voit moins de dogmes et plus de vertu. Quelle est la meilleure? c'est la plus simple.

— 66 —

Annoncer des vérités, proposer quelque chose d'utile aux hommes, c'est une recette sûre pour être persécuté.

— 67 —

Quel est le persécuteur? C'est celui dont l'orgueil blessé et le fanatisme en fureur irritent le prince ou les magistrats contre des hommes innocents qui n'ont d'autre crime que de n'être pas de son avis.

— 68 —

Ceux qui gouvernent les âmes n'ont guère d'empire que sur les faibles.

1. Mystères.

— 69 —

Donner son sentiment pour la volonté de Dieu, commander de croire sous peine de la mort du corps et des tourments éternels de l'âme a été le dernier période du despotisme de l'esprit dans quelques hommes ; et résister à ces deux menaces a été dans d'autres, le dernier effort de la liberté naturelle.

— 70 —

Cette fureur des prosélytes est une maladie particulière à nos climats ; elle a toujours été inconnue dans la Haute-Asie. Jamais ces peuples n'ont envoyé de missionnaires en Europe, et nos nations sont les seules qui aient voulu porter leurs opinions comme leur commerce aux deux extrémités du globe.

— 71 —

Luther et les autres moines, en contractant des mariages utiles à l'État, ne violaient guère plus leurs vœux que ceux qui, ayant fait serment d'être pauvres et humbles, possédaient des richesses fastueuses.

— 72 —

Adorons Dieu sans vouloir percer ses mystères.

— 73 —

Il ne faut pas embrouiller par des miracles ce qu'on peut discuter par la raison.

— 74 —

Je ne crois pas même les témoins oculaires

quand ils me disent des choses que le sens commun désavoue.

— 75 —

Un miracle aujourd'hui est de la moutarde après dîné.

— 76 —

A quoi est-on réduit, quand on veut approfondir ce qu'il ne faut que respecter ?

— 77 —

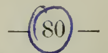
Les fanatiques ont commencé par l'humilité et par la douceur, et ont tous fini par l'orgueil et par le carnage.

— 78 —

Il faut être sobre sur les miracles, autrement on les discrédite.

— 79 —

Le pape est une idole à qui on lie les mains et dont on baise les pieds.



— 80 —

La religion est comme la monnaie ; les hommes la prennent sans la connaître.

— 81 —

C'est une maxime assez connue, que les moines sont des gens qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer et meurent sans se regretter.

— 82 —

Il est certain que la vie séculière a toujours été plus vicieuse et que les plus grands crimes n'ont pas été commis dans les monastères; mais ils ont été plus remarqués par leur contraste avec la règle.



— 83 —

Une religion dont les cérémonies les plus essentielles se feront avec du pain et du vin, quelque sublime, quelque divine qu'elle soit, ne réussira pas d'abord dans un pays où le vin et le froment sont inconnus.

— 84 —

On peut regarder la confession comme le plus grand frein des crimes secrets.

— 85 —

Sans l'humanité, vertu qui comprend toutes les vertus, on ne mériterait guère le nom de philosophes.

— 86 —

Rendons grâces à l'Être suprême qui nous a donné le plaisir. Probablement les astres n'en ont point ; un ciron à cet égard l'emporte sur cette foule de soleils qui surpassent un million de fois notre soleil en grandeur.

— 87 —

Callicrate. — Vous me dites toujours le pour

et le contre dans toutes les choses que vous m'apprenez.

Evhémère. — C'est que toutes les choses de ce monde ont un bon et un mauvais côté.

— 88 —

Si les mouches pouvaient raisonner elles se plaindraient à Dieu de l'existence des araignées ; mais elles avoueraient ce que Minerve avoua d'Arachné dans la fable, qu'elle arrange merveilleusement sa toile.

— 89 —

C. — Quelle funeste condition que celle des hommes !

A. — Celle des perdrix est pire ; les renards, les oiseaux de proie les dévorent, les chasseurs les tuent, les cuisiniers les rôtissent, et cependant il y en a toujours. La nature conserve les espèces et se soucie très peu des individus.

— 90 —

Les premiers théologiens de toutes les nations durent se faire la question que nous faisons tous dès l'âge de quinze ans : Pourquoi y a-t-il du mal sur la terre ?

— 91 —

Il est prouvé qu'il y a plus de bien que de mal dans le monde, puisqu'en effet peu d'hommes souhaitent la mort.

— 92 —

Les misères de la vie, philosophiquement par-

lant, ne prouvent pas plus la chute de l'homme, que les misères d'un cheval de fiacre ne prouvent que les chevaux étaient tous autrefois gros et gras, et ne recevaient jamais de coups de fouet ; et que depuis que l'un d'eux s'avisa de manger de l'avoine, tous ses descendants furent condamnés à traîner des fiacres.

— 93 —

Les matelots aiment, dans le port, à parler de leurs tempêtes. Mais y a-t-il un port dans ce monde ?

— 94 —

Ce monde-ci est une guerre continuelle ; il faut être armé ; mais la paix vaut mieux.

— 95 —

J'ai toujours été affligé que, dans le meilleur des mondes possibles, il y eût des cailloux dans les vessies ; attendu que les vessies ne sont pas plus faites pour être des carrières que des lanternes ; mais je me suis toujours soumis à la Providence.

— 96 —

Comme l'a dit un homme qui a passé sa vie à sentir, à raisonner et à plaisanter, *si tout n'est pas bien, tout est passable.*

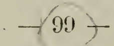
— 97 —

Il serait bien plus important de trouver un remède à nos maux, mais il n'y en a point ; et nous

sommes réduits à rechercher tristement leur origine.

— 98 —

Il n'y a ni extrêmes délices ni extrêmes tourments, qui puissent durer toute la vie : le souverain bien et le souverain mal sont des chimères.



— 99 —

Il en faut revenir à ce proverbe populaire : *La poule a-t-elle été avant l'œuf ou l'œuf avant la poule ?* Le proverbe est bas, mais il confond la plus haute sagesse.



— 100 —

Plus je vais en avant, et plus je suis confirmé dans l'idée que les systèmes de métaphysique sont pour les philosophes ce que les romans sont pour les femmes. Ils ont tous la vogue les uns après les autres et finissent tous par être oubliés. Une vérité mathématique reste pour l'éternité, et les fantômes métaphysiques passent comme des rêves de malade.

— 101 —

Un jour [1], plein de ces grandes recherches qui charment l'esprit par leur immensité, je dis à un membre très éclairé de la société : M. *Clarke* est un bien plus grand métaphysicien que M. *Newton*. « Cela peut être, me répondit-il froidement, c'est comme si vous disiez que l'un joue mieux au ballon que l'autre. »

1. A Londres.

— 102 —

Tout ce qui est un éternel sujet de dispute est d'une inutilité éternelle.

— 103 —

On peut être métaphysicien sans être géomètre. La métaphysique est plus amusante ; c'est souvent le roman de l'esprit.

— 104 —

La métaphysique n'est d'ordinaire que le roman de l'âme, et ce roman n'est pas si amusant que celui des *Mille et une nuits*.

— 105 —

Quand je dis à M. S'Gravesande : « *Vanitas vanitatum, et metaphysica vanitas* », il me répondit : « Je suis bien fâché que vous ayez raison. »

— 106 —

Le fatras métaphysique, théologique, fanatique, est sans doute ce que nous avons de plus méprisable, et cependant on écrira sur ces chimères absurdes tant qu'il y aura des universités, des esprits faux, et de l'argent à gagner.

— 107 —

Nous ne raisonnons guère en métaphysique que sur des probabilités : nous nageons tous dans une mer dont nous n'avons jamais vu le rivage. Malheur à ceux qui se battent en nageant.

— 108 —

J'ignore comment j'ai été formé, et comment je suis né. J'ai ignoré absolument pendant le quart de ma vie les raisons de tout ce que j'ai vu, entendu et senti; et je n'ai été qu'un perroquet sifflé par d'autres perroquets.

— 109 —

Il ne s'agit que d'une bagatelle, que pensez-vous de Dieu?

— 110 —

Il me paraît toujours absurde de faire dépendre l'existence de Dieu d'$a + b$, divisé par z.

— 111 —

Dans le système qui admet un Dieu on n'a que des difficultés à surmonter; et dans tous les autres systèmes on a des absurdités à dévorer.

— 112 —

Il y a un Être nécessaire, éternel, source de tous les êtres; existera-t-il moins parce que nous souffrons? existera-t-il moins parce que je suis incapable d'expliquer pourquoi nous souffrons?

— 113 —

Ce que le chancelier Bacon avait dit, qu'un peu de philosophie rend un homme athée, et que beaucoup de philosophie mène à la connaissance d'un Dieu, est vrai.

— 114 —

Je révère la Puissance éternelle, il ne m'appar-

tient pas de la borner; je n'affirme rien, je me contente de croire qu'il y a plus de choses possibles qu'on ne pense.

— 115 —

Si madame *Guyon* avait lu le conte de la bonne vieille qui apportait un réchaud pour brûler le paradis et une cruche d'eau pour éteindre l'enfer, *afin qu'on n'aimât Dieu que pour lui-même*, elle n'aurait peut-être pas tant écrit.

— 116 —

C'est précisément parce que cet être suprême existe, que la nature doit être incompréhensible; car s'il existe, il doit y avoir l'infini entre lui et nous. Nous devons admettre qu'il est, sans savoir ce qu'il est, et comment il opère.

— 117 —

Adorer Dieu; laisser à chacun la liberté de le servir selon ses idées; aimer ses semblables, les éclairer si l'on peut, les plaindre s'ils sont dans l'erreur; ne prêter aucune importance à des questions qui n'auraient jamais causé de troubles si l'on n'y avait attaché aucune gravité : voilà ma religion, qui vaut mieux que tous vos systèmes et tous vos symboles.

— 118 —

De tous les systèmes que les hommes ont inventés sur la Divinité, quel sera donc celui que j'embrasserai ? Aucun, sinon celui de l'adorer.

— 119 —

Je ne conçois pas plus comment un corps a le

pouvoir d'en remuer un autre, que je ne conçois comment j'ai des idées. Ce sont pour moi deux choses également inexplicables, et toutes deux me prouvent également l'existence et la puissance d'un Être suprême, auteur du mouvement et de la pensée.

— 120 —

Ou les astres sont de grands géomètres ou l'éternel Géomètre a arrangé les astres.

— 121 —

Je ne prononce le nom de Dieu que comme un perroquet ou un imbécile, si je n'ai pas l'idée d'une cause nécessaire, immense, agissante, présente à tous ses effets, en tout lieu, en tout temps.

— 122 —

Dès qu'il existe quelque chose, il est démontré que quelque chose est de toute éternité. Cette vérité sublime est devenue triviale.

— 123 —

Je serai toujours persuadé qu'une horloge prouve un horloger et que l'univers prouve un Dieu.

— 124 —

J'ose dire que, quand il nous est prouvé qu'un vaste édifice construit avec le plus grand art est bâti par un architecte quel qu'il soit, nous devons croire à cet architecte, quand même l'édifice serait teint de notre sang, souillé de nos crimes et qu'il nous écraserait dans sa chute.

— 125 —

Souvenez-vous de ces voyageurs qui, en abordant dans une île, y trouvèrent des figures de géométrie tracées sur le sable du rivage. « Courage, dirent-ils, voilà des pas d'hommes. » Nous autres Stoïciens, en voyant le monde, nous disons : « Voilà des pas de Dieu. »

— 126 —

Quand nous voyons une belle machine, nous disons qu'il y a un bon machiniste, et que ce machiniste a un excellent entendement. Le monde est assurément une machine admirable ; donc il y a dans le monde une admirable intelligence, quelque part qu'elle soit. Cet argument est vieux, et n'en est pas plus mauvais.

— 127 —

L'être qui raisonne, appelé homme, ne peut être l'ouvrage que d'un maître très intelligent appelé Dieu.

— 128 —

Tous les philosophes, tous les initiés reconnaissaient un Dieu suprême et tout puissant. Ils étaient tous revenus, par la raison, au point dont les hommes sauvages étaient partis par instinct.

— 129 —

Le vulgaire imagine Dieu comme un roi qui tient son lit de justice dans sa cour. Les cœurs tendres se le représentent comme un père qui a soin de ses enfants. Le sage ne lui attribue

aucune affection humaine. Il reconnaît une puissance nécessaire, éternelle, qui anime toute la nature ; et il se résigne.

— 130 —

A quoi servirait l'athéisme ? Certainement, il ne rendra pas les hommes meilleurs.

— 131 —

L'athéisme et le fanatisme sont deux monstres qui peuvent dévorer et déchirer la société ; mais l'athée, dans son erreur, conserve sa raison qui lui coupe les griffes, et le fanatique est atteint d'une folie continuelle qui aiguise les siennes.

— 132 —

L'athéisme est le vice de quelques gens d'esprit, et la superstition le vice des sots.

— 133 —

Il est des athées par principe dont l'esprit n'a point corrompu le cœur.

— 134 —

J'ai toujours regardé l'athéisme comme le plus grand égarement de la raison, parce qu'il est aussi ridicule de dire que l'arrangement du monde ne prouve pas un artisan suprême, qu'il serait impertinent de dire qu'une horloge ne prouve pas un horloger.

— 135 —

Mes amis, une fausse science fait des athées,

une vraie science prosterne l'homme devant la Divinité.

— 136 —

L'athéisme ne peut faire aucun bien à la morale et peut lui faire beaucoup de mal. Il est presque aussi dangereux que le fanatisme.

— 137 —

Il est de l'intérêt de la Providence que la vertu soit quelquefois récompensée.

— 138 —

Je pense qu'il est toujours très bon de soutenir l'existence d'un Dieu rémunérateur et vengeur; la société a besoin de cette opinion. Je ne sais si vous connaissez ce vers :

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.

— 139 —

Il peut se trouver des gens qui, ne croyant pas plus à l'honneur et à l'humanité qu'à Dieu, seront leurs dieux à eux-mêmes, et s'immoleront tout ce qu'ils croiront pouvoir s'immoler impunément.

— 140 —

Telle est la faiblesse du genre humain et telle sa perversité, qu'il vaut mieux sans doute pour lui d'être subjugué par toutes les superstitions

possibles, pourvu qu'elles ne soient point meurtrières, que de vivre sans religion.

— 141 —

En fait de religion et de morale, admettre des dieux inutiles qui ne punissent ni ne récompensent, et n'en admettre point du tout, c'est précisément la même chose.

— 142 —

Le cœur le plus bas et le plus capable de tous les crimes lâches est celui d'un athée hypocrite.

— 143 —

Le merveilleux est la raison du peuple. Les sages contredisent en secret, et le peuple les fait taire.

— 144 —

Prier Dieu, c'est se flatter qu'avec des paroles on changera toute la nature.

— 145 —

La vraie philosophie est de savoir s'arrèter où il faut et de ne jamais marcher qu'avec un guide sûr. Il reste assez de terrain à parcourir sans voyager dans les espaces imaginaires.

— 146 —

Je ne vois pas quel besoin j'ai d'une âme. Qu'ai-je à faire de ce petit être subalterne, quand je suis animé par Dieu même?

— 147 —

On est bientôt parvenu à ne se jamais entendre, quand on prononce le mot âme ; il a fait naître mille questions qui forcent les savants à se taire, et qui autorisent les charlatans à parler.

— 148 —

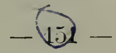
Quand je dis âme, c'est pour me conformer à l'usage, car nous ne sommes peut-être que des machines qui pensons avec la tête comme nous marchons avec les pieds. Nous ne marchons point quand nous avons la goutte, nous ne pensons point quand la moelle du cerveau est malade.

— 149 —

Si une tulipe pouvait parler et qu'elle te dît : « Ma végétation et moi nous sommes deux êtres joints évidemment ensemble », ne te moquerais-tu pas de la tulipe ?

— 150 —

Quelle notion tous les premiers peuples auront-ils eue de l'âme ? Celle qu'ont tous nos gens de campagne, avant qu'ils aient entendu le catéchisme, ou même après qu'ils l'ont entendu.



— 151 —

Le dogme de l'immortalité de l'âme est l'idée la plus consolante et en même temps la plus réprimante que l'esprit humain ait pu recevoir.

— 152 —

Cette âme était faite pour un corps, disaient les

Indiens, donc elle ne pouvait exister sans corps. Si après la dissolution de son étui, on ne lui en donne pas un autre, elle devient entièrement inutile. Il fallait, en ce cas, que Dieu fût continuellement occupé à créer de nouvelles âmes. Il se délivrait de ce soin en faisant servir les anciennes. Il en créait de nouvelles quand les races se multipliaient. Le calcul était bon jusque là ; mais lorsque les races diminuaient, il se trouvait une grande difficulté. Que faisait-on des âmes qui n'avaient plus de logement ?

— 153 —

Les sages à qui on demande ce que c'est que l'âme, répondent qu'ils n'en savent rien. Si on leur demande ce que c'est que la matière, ils font la même réponse. Il est vrai que des professeurs et surtout des écoliers savent parfaitement tont cela.

— 154 —

Je sais certainement que le pouvoir suprême qui régit la nature a donné à mon individu la faculté de sentir, de penser et d'expliquer mes pensées. Et quand on me demande si après ma mort ces facultés subsisteront, je suis presque tenté d'abord de demander à mon tour si le chant du rossignol subsiste quand l'oiseau a été dévoré par un aigle.

— 155 —

Il me semble que pour savoir par soi-même si l'âme est immortelle, il faut d'abord être bien

certain qu'elle existe; et c'est de quoi je n'ai aucune connaissance, sinon par la foi qui tranche toutes les difficultés.

— 156 —

S'il y a une preuve contre l'immatérialité de l'âme, c'est cette maladie du cerveau; on a une fluxion sur l'âme comme sur les dents. Nous sommes de pauvres machines.

— 157 —

Je n'assure point que j'aie des démonstrations contre la spiritualité et l'immortalité de l'âme; mais toutes les vraisemblances sont contre elles.

— 158 —

La grande difficulté est plutôt de savoir comment un être, quel qu'il soit, peut penser, que de savoir comment la matière peut devenir pensante.

— 159 —

La difficulté est moins de concevoir comment ce corps de fange a des sentiments et des idées, que de concevoir comment un être, quel qu'il soit, a des idées et des sentiments.

— 160 —

Dire que Dieu ne peut rendre la matière pensante, c'est dire la chose la plus insolemment absurde. Nous ne sommes pas assurés que Dieu en ait usé ainsi; nous sommes seulement assurés qu'il le peut.

— 161 —

Dieu a organisé les corps pour penser comme pour manger et pour digérer.

— 162 —

Nous osons mettre en question si l'âme intelligente est *esprit* ou *matière*, si elle est créée avant nous, si, après nous avoir animés un jour sur la terre, elle vit après nous dans l'éternité. Ces questions paraissent sublimes, que sont-elles? Des questions d'aveugles qui disent à d'autres aveugles : qu'est-ce que la lumière?

— 163 —

Il[1] prétendait qu'il est de la dernière évidence que l'homme est, comme tous les autres animaux et tous les végétaux et peut-être comme toutes les autres choses de l'univers, fait pour être et pour n'être plus.

— 164 —

Quelques penseurs pensent que la pensée n'est point l'essence de l'homme; ils disent qu'il y a beaucoup d'idiots non pensants qui sont hommes, et si bien hommes qu'ils font des hommes sans pouvoir jamais faire un raisonnement.

— 165 —

La liberté n'est autre chose que le pouvoir de faire ce qu'on veut : or ce pouvoir ne peut jamais être celui de contredire les lois éternelles établies par le grand Etre ; il ne peut être que celui de les accomplir.

1. Voltaire.

— 166 —

Il y a des gens qui, étant frappés de cette vérité[1], en accordent la moitié, comme des débiteurs qui offrent moitié à leurs créanciers et demandent répit pour le reste. Il y a, disent-ils, des événements nécessaires et d'autres qui ne le sont pas. Il serait plaisant qu'une partie de ce monde fût arrangée et que l'autre ne le fût point.

— 167 —

Je vous avouerai qu'après avoir erré bien longtemps dans ce labyrinthe, après avoir cassé mille fois mon fil, j'en suis revenu à dire que le bien de la société exige que l'homme se croie libre.

— 168 —

J'avais grande envie que nous fussions libres. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour le croire. L'expérience et la raison me convainquent que nous sommes des machines faites pour aller un certain temps, comme il plaît à Dieu.

— 169 —

On a trouvé des hommes et des animaux partout où la terre est habitable ; qui les y a mis? On l'a déjà dit; c'est celui qui fait croître l'herbe des champs; et on ne devait pas être plus surpris de trouver en Amérique des hommes que des mouches.

— 170 —

Il n'y a pas eu plus de langue primitive que de chênes primitifs et que d'herbe primitive.

1. Le fatalisme.

— 171 —

Toute espèce chez les animaux a son instinct presque toujours assez uniforme et qui ne se perfectionne que jusqu'à des bornes fort étroites ; mais la raison de l'homme s'élance jusqu'à la Divinité.

— 172 —

L'homme n'est pas comme les autres animaux qui n'ont que l'instinct de l'amour-propre et celui de l'accouplement ; non seulement il a cet amour-propre nécessaire pour la conservation, mais il a aussi pour son espèce une bienveillance naturelle qui ne se remarque point dans les bêtes.

— 173 —

Les hommes ont toujours transporté dans le ciel toutes les sottises de la terre, soit sottises atroces, soit sottises ridicules.

— 174 —

Il y a certainement quelque différence entre les idées de *Newton* et des crottes de mulet.

— 175 —

On chante dans quelques temples gothiques ces vers nouveaux d'un énergumène [1] :

Illic secum habitans in penetralibus
Se rex ipse suo contuitu beat.

Dans son appartement ce monarque suprême
Se voit avec plaisir et vit avec lui-même.

C'est, au fond, peindre Dieu comme un fat qui

1. Victorin.

se regarde au miroir, et qui se contemple dans sa figure; c'est bien alors que l'homme a fait Dieu à son image.

— 176 —

Si un homme, à qui on sert un plat d'écrevisses qui étaient toutes grises avant la cuisson et qui sont devenues toutes rouges dans la chaudière, croyait n'en devoir manger que lorsqu'il saurait bien précisément comment elles sont devenues rouges, il ne mangerait d'écrevisses de sa vie.

— 177 —

Il y a plus de profusion que d'économie dans la nature.

— 178 —

La manière dont se forment nos cheveux et nos ongles nous est aussi inconnue que la manière dont nous avons des idées. Le plus vil excrément confond tous les philosophes.

— 179 —

Il faudrait l'éternité pour connaître quelque chose de son âme[1],il ne faut qu'un instant pour le tuer.

— 180 —

Je suis assez bien fondé à croire qu'il en est des hommes comme des arbres : que les poiriers, les sapins, les chênes et les abricotiers ne viennent point d'un même arbre, et que les blancs barbus, les nègres portant la laine, les jaunes portant

1. L'homme.

crins, et les hommes sans barbe, ne viennent pas du même homme.

— 181 —

La nature est comme ces grands princes qui comptent pour rien la perte de quatre cent mille hommes, pourvu qu'ils viennent à bout de leurs augustes desseins.

— 182 —

Heureux les philosophes qui peuvent rire et même faire rire ! Si on n'avait pas ce palliatif contre les misères, les sottises atroces, et même les horreurs dont on est quelquefois environné, où en serait-on ?

— 183 —

Malheur aux philosophes qui ne savent pas se dérider le front ! Je regarde l'austérité comme une maladie : j'aime encore mieux mille fois être languissant et sujet à la fièvre, comme je le suis, que de penser tristement. Il me semble que la vertu, l'étude et la gaieté sont trois sœurs qu'il ne faut point séparer : ces trois divinités sont vos suivantes ; je les prends pour maîtresses.

— 184 —

Il est bien malhonnête de se haïr pour des syllogismes.

— 185 —

Les philosophes n'ayant aucun intérêt particulier, ne peuvent parler qu'en faveur de la raison et de l'intérêt public.

— 186 —

Qu'est ce que la magie? Le secret de faire ce que ne peut faire la nature; c'est la chose impossible; aussi a-t-on cru à la magie dans tous les temps.

— 187 —

De quelque côté que nous nous tournions, il faut avouer que nous n'existons que d'hier.

— 188 —

Le genre humain serait trop malheureux s'il était aussi commun de commettre des choses atroces que de les croire.

— 189 —

Rien n'est plus vrai, monseigneur, que nous sommes, dans ce monde, sous la direction d'une puissance aussi invisible que forte, à peu près comme des poulets qu'on a mis en mue pour un certain temps, pour les mettre à la broche ensuite, et qui ne comprendront jamais par quel caprice le cuisinier les a fait ainsi encager; je parie que si les poulets raisonnent et font un système sur leur cage, aucun ne devinera que c'est pour être mangés qu'on les a mis là.

— 190 —

Je ne connais que deux sortes d'êtres immuables sur la terre, les géomètres et les animaux: ils sont conduits par deux règles invariables, la démonstration et l'instinct; et encore les géomètres ont-ils eu quelques disputes, mais les animaux n'ont jamais varié.

— 191 —

L'âme n'est jamais forte que quand elle est éclairée.

— 192 —

C'est le sort du genre humain que la vérité soit persécutée dès qu'elle commence à paraître.

— 193 —

Jamais les philosophes ne feront une secte de religion. Pourquoi ? C'est qu'ils n'écrivent point pour le peuple et qu'ils sont sans enthousiasme.

— 194 —

Dans toutes les compagnies, le nombre des philosophes est toujours le plus petit.

— 195 —

Les rêves sont les intermèdes de la comédie que joue la raison humaine. Alors l'imagination, se trouvant seule, fait la parodie de la pièce que la raison jouait pendant le jour.

— 196 —

Nous ne sommes heureux que depuis que nous sommes libres et tolérants.

— 197 —

Rien n'est plus contraire à la religion que la contrainte.

— 198 —

Les rites établis divisent aujourd'hui le genre humain et la morale les réunit.

— 199 —

La volupté et la superstition ont leur source dans la faiblesse.

— 200 —

Que votre religion soit toujours de la morale saine dans la théorie et de la bienfaisance dans la pratique.

— 201 —

La morale qui vient de Dieu réunit tous les esprits, et le dogme qui vient des hommes les divise.

— 202 —

Point de religion sans prières.

— 203 —

Il n'y a point de religion dans laquelle on n'ait recommandé l'aumône.

— 204 —

La vérité ne pardonne point, mais elle ne punit qu'en se montrant. C'est par sa lumière qu'elle confond ceux qui veulent l'obscurcir.

— 205 —

Il faut combattre sans cesse. Quand on a détruit une erreur, il se trouve toujours quelqu'un qui la ressuscite.

— 206 —

Les hérésies semblent être le fruit d'un peu de science et de loisir.

— 207 —

Ceux qui fuient le monde sont sages, ceux qui se consacrent à Dieu sont respectables.

— 208 —

C'est l'extrême jeunesse qui peuple les cloîtres : c'est dans un âge ou il n'est permis nulle part de jouir de ses biens, qu'il est permis de disposer de sa liberté pour jamais.

— 209 —

Les apothéoses ne peuvent avoir été imaginées que très longtemps après les premiers cultes. Il n'est pas naturel de faire d'abord un dieu, d'un homme que nous avons vu naître comme nous, souffrir comme nous les maladies, les chagrins, les misères de l'humanité, subir les mêmes besoins humiliants, mourir et devenir la pâture des vers.

— 210 —

En matière de religion, l'enthousiasme commence toujours le bâtiment, mais l'habileté l'achève.

— 211 —

Le stoïcisme ne nous a donné qu'un *Epictète*, et la philosophie chrétienne forme des milliers d'*Epictètes* qui ne savent pas qu'ils le sont et dont la vertu est poussée jusqu'à ignorer leur vertu même.

— 212 —

Toutes les nations policées ont admis des dieux récompenseurs et punisseurs, et je suis citoyen du monde.

— 213 —

Un véritable Épicurien était un homme doux modéré, juste, aimable, duquel aucune société n'avait à se plaindre et qui ne payait pas des bourreaux par assassiner en public ceux qui ne pensaient pas comme lui.

— 214 —

La morale d'Aristote est comme toutes les autres, fort bonne : car il n'y a pas deux morales.

— 215 —

Il dit [1] expressément que la piété est le milieu entre l'athéisme et la superstiton.

— 216 —

On doit ces progrès [2] à quelques sages, à quelques génies répandus en petit nombre dans quelques parties de l'Europe, presque tous longtemps obscurs, et souvent persécutés ; ils ont éclairé et consolé la terre pendant que les guerres la désolaient.

— 217 —

Il me semble qu'eux seuls [3] ont un peu adouci les mœurs des hommes, et que sans eux nous aurions deux ou trois Saint-Barthélemy de siècle en siècle. Eux seuls ont prêché la tolérance dans le temps que toutes les sectes sont intolérantes autant qu'elles le peuvent.

— 217 *bis* —

Les philosophes sont les médecins des âmes dont les fanatiques sont les empoisonneurs.

1. Aristote.
2. Progrès de la science.
3. Les philosophes.

— 218 —

Pope, élevé dans cette religion [1] qu'il tourne quelquefois en ridicule dans ses épitres, ne voulut cependant pas la quitter quoiqu'il fût philosophe, ou plutôt parce qu'il était assez philosophe pour croire que ce n'était pas la peine de changer.

— 219 —

Cette dispute entre les anciens et les modernes est enfin décidée, du moins en philosophie. Il n'y a pas un ancien philosophe qui serve aujourd'hui à l'instruction de la jeunesse chez les nations éclairées.

— 220 —

Les Syriens disaient que notre planète n'était pas faite originairement pour être habitée par des gens raisonnables, mais que parmi les citoyens du ciel, il se trouva deux gourmands, mari et femme, qui s'avisèrent de manger une galette. Pressés ensuite d'un besoin qui est la suite de la gourmandise, ils demandèrent à un des principaux domestiques de l'Empyrée où était la garde-robe. Celui-ci leur répondit : « Voyez-vous la terre, ce petit globe qui est à mille millions de lieues? C'est là qu'est le privé de l'univers. » Ils y allèrent et Dieu les y laissa pour les punir.

— 221 —

Toutes les sciences sont à présent comme la lanterne magique : ce fut d'abord une invention admirable ; actuellement les Savoyards la montrent pour cinq sous aux servantes.

1 La religion catholique.

— 222 —

C'est dans les siècles les plus barbares que se sont faites les plus utiles découvertes. Il semble que le partage des temps les plus éclairés et des compagnies les plus savantes soit de raisonner sur ce que les ignorants ont inventé.

— 223 —

Parmi les géomètres, il n'y a guère eu qu'*Archimède* et *Newton* qui aient acquis une véritable gloire, parce qu'ils ont inventé des choses très difficiles, très inconnues et très utiles ; il n'y a point de gloire pour ceux qui ne savent que diviser $a - b + c$ par $x - z$, et qui passent leur vie à écrire ce que les autres ont imaginé.

— 224 —

L'idée qu'on peut faire passer une infinité de lignes courbes entre la tangente et le cercle, m'a toujours paru une fanfreluche de *Rabelais*. Les géomètres qui veulent expliquer cette fadaise avec leur infini du second ordre sont de grands charlatans.

— 225 —

Il reste beaucoup à découvrir pour notre vaine curiosité ; mais si l'on s'en tient à l'utile, on n'a que trop découvert.

— 226 —

La géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve.

— 227 —

Ancienne histoire, ancienne astronomie, ancienne physique, ancienne médecine, à *Hyppocrate* près, ancienne métaphysique: tout cela n'est qu'ancienne absurdité, qui doit faire sentir le bonheur d'être né tard.

— 228 —

Les gens de lettres qui ont rendu le plus de services au petit nombre d'êtres pensants répandus dans le monde, sont les lettrés isolés, les vrais savants renfermés dans leur cabinet, qui n'ont ni argumenté sur les bancs des universités, ni dit les choses à moitié dans les académies ; et ceux-là ont presque tous été persécutés. Votre misérable espèce est tellement faite que ceux qui marchent dans le chemin battu jettent toujours des pierres à ceux qui enseignent un chemin nouveau.

— 229 —

Depuis *Vésale* jusqu'à *Bertin*, on a fait de nouvelles découvertes dans le corps humain ; on peut se flatter d'avoir pénétré jusqu'à la ligne qui sépare à jamais les tentatives des hommes et les secrets impénétrables de la nature.

— 230 —

La physique est une mine dans laquelle on ne peut descendre qu'avec des machines que les anciens n'ont jamais connues. Ils sont restés sur le

bord de l'abyme, et ont raisonné sur ce qu'il contenait sans le voir.

— 231 —

La doctrine des qualités occultes est ce que l'antiquité a produit de plus sage et de plus vrai. La formation des éléments, l'émission de la lumière, animaux, végétaux, minéraux, notre naissance, notre vie, notre mort, la veille, le sommeil, les sensations, la pensée, tout est qualité occulte.

— 232 —

La nature, qui va souvent à différents buts par la même voie, va aussi au même but par différents chemins. La véritable physique consiste à tenir registre des opérations de la nature, avant de vouloir tout asservir à une loi générale.

— 233 —

Gassendi dit que le monde cache son âge.

— 234 —

Il faut toujours tenir le ventre libre pour que la tête le soit. Notre âme immortelle a besoin de la garde-robe pour bien penser.

— 235 —

Les voyages des eaux ont été inventés par des femmes qui s'ennuyaient chez elles.

— 236 —

Rien ne serait plus insupportable que de manger et de boire si Dieu n'avait attaché à cette action autant de plaisir que de besoin.

— 237 —

La manière dont on digère décide presque toujours de notre manière de penser.

— 238 —

Je me suis aperçu à la longue que tout ce qu'on dit et tout ce qu'on fait ne vaut pas la peine de sortir de chez soi. La maladie ne laisse pas d'avoir de grands avantages : elle délivre de la société.

— 239 —

Il est vrai que rien n'est plus ridicule que de voir ce nombre infini de femmelettes, et d'hommes non moins femmes qu'elles, quand ils ont trop mangé, trop bu, trop joué, trop veillé, appeler auprès d'eux, pour un mal de tête, un médecin, l'invoquer comme un dieu, lui demander le miracle de faire subsister ensemble l'intempérance et la santé, et donner un écu à ce dieu qui rit de leur faiblesse.

— 240 —

Si les médecins de notre temps ne connaissent pas mieux la nature, ils connaissent mieux le monde et savent que le grand art d'un médecin est l'art de plaire.

— 241 —

Il faut être jeune pour faire honneur à son médecin.

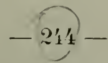
— 242 —

La princesse. — En quoi donc consiste la médecine ?

Le médecin. — Je vous l'ai déjà dit; à débarrasser, à nettoyer, à tenir propre la maison qu'on ne peut rebâtir. Vos valets nettoient votre palais, mais l'architecte l'a bâti.

— 243 —

Conserver et réparer est presque aussi beau que faire.



— 244 —

Mangez, et modérément, ce que vous savez par expérience vous convenir. Il n'y a de bon pour le corps que ce qu'on digère. Quelle médecine vous fera digérer? L'exercice. Quelle réparera vos forces? Le sommeil. Quelle diminuera des maux incurables? La patience. Qui peut changer une mauvaise constitution ? Rien.

— 245 —

Il est vrai que régime vaut mieux que médecine.

— 246 —

Cet homme, dit-on, a guéri par une telle voie; j'ai la même maladie que lui, donc il faut que je prenne le même remède. Combien de gens sont morts pour avoir raisonné ainsi ! On ne veut pas voir que les maux qui nous affligent sont aussi différents que les traits de nos visages.

— 247 —

La ridicule charlatanerie de deviner les maladies et le tempérament par les urines est la honte de la médecine et de la raison.

— 248 —

Il est absurde qu'on sache ce qu'un cuisinier nous sert à souper, et qu'on ne sache pas ce qu'un prétendu médecin nous sert quand nous sommes malades.

— 249 —

Je ne sais rien de si ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse.

— 250 —

L'expérience des remèdes et le bon sens ont établi la médecine pratique dans toute la terre ; elle est partout un art conjectural qui aide quelquefois la nature et quelquefois la détruit.

CHAPITRE III

POLITIQUE. — LÉGISLATION

— 1 —

Le véritable but de la politique consiste à enchaîner au bien commun tous les ordres de l'État.

— 2 —

La politique est-elle autre chose que l'art de mentir à propos?

— 3 —

On a demandé souvent pourquoi ceux que leur ministère engage à être savants et indulgents, ont été si souvent ignorants et impitoyables. Ils ont été ignorants parce qu'ils avaient longtemps étudié; et ils ont été cruels parce qu'ils sentaient que leurs mauvaises études étaient l'objet du mépris des sages.

— 4 —

Il y a toujours dans une société nombreuse. occupée des sciences et de la religion, des esprits ardents et inquiets qui se font des ennemis, des savants qui se font de la réputation, des caractères insinuants qui se font des partisans et des politiques qui tirent parti du travail et du caractère des autres.

— 5 —

Il faut un concours de circonstances favorables pendant des siècles, pour qu'il se forme une grande société d'hommes rassemblés sous les mêmes lois.

— 6 —

Il a fallu peut-être plus de temps pour que des hommes doués d'un talent singulier aient formé et enseigné aux autres les premiers rudiments d'un langage imparfait et barbare, qu'il n'en a fallu pour parvenir ensuite à l'établissement de quelque société.

— 7 —

Les nations — qu'on nomme civilisées — parce qu'elles furent méchantes et malheureuses dans les villes,au lieu de l'être en plein air ou dans les cavernes.

— 8 —

Nous sommes tous les soldats de l'État ; nous sommes à la solde de la société, nous devenons des déserteurs quand nous la quittons.

— 9 —

C'est une maxime faussement établie qu'il n'est pas permis de faire un petit mal dont un plus grand bien pourrait résulter.

— 10 —

La philosophie raisonne et la coutume agit.

— 11 —

Ce qu'on appelle la justice est aussi arbitraire que les modes. Il y a des temps d'horreurs et de folie chez les hommes comme des temps de peste : et cette contagion a fait le tour de la terre.

— 12 —

On va toujours trop loin, soit quand on soutient ses droits, soit quand on attaque ceux d'autrui.

— 13 —

Si je voulais persuader à une nation d'être fidèle à ses lois, je ne trouverais point de meilleur argument que celui des troupes de voleurs qui exécutent entre eux les lois qu'ils se sont faites.

— 14 —

Entre les rois la convenance et le droit du plus fort tiennent lieu de justice, surtout quand cette justice semble douteuse.

— 15 —

Les hommes aiment à entendre parler du droit des gens ; ce sont des malades à qui on parle du remède universel.

— 16 —

Il n'y a rien de fondamental que les lois de la nature posées par Dieu même.

— 17 —

Le temps, l'occasion, l'usage, les prescriptions, la force, font tous les droits.

— 18 —

Chacun a reçu de la nature l'envie de s'agrandir; une occasion paraît s'offrir; un intrigant la fait valoir; une femme gagnée par de l'argent, ou par quelque chose qui doit être plus fort, s'oppose à la négociation; une autre la renoue; les circonstances, l'humeur, un caprice, une méprise, un rien décide.

— 19 —

Il semble que ces *traités du droit des gens, de la guerre et de la paix* qui n'ont jamais servi ni à aucun traité de paix, ni à aucune déclaration de guerre, ni à assurer le droit d'aucun homme, soient une consolation pour les peuples des maux qu'ont faits la politique et la force. Ils donnent l'idée de la justice comme on a les portraits des personnes célèbres qu'on ne peut voir.

— 20 —

Que le salut public soit la loi suprême; telle est la maxime fondamentale des nations; mais on fait consister le salut du peuple à égorger une partie des citoyens dans toutes les guerres civiles.

— 21 —

Il ne peut s'établir par les hommes que des lois de convention; celles qu'un long usage consacre sont appelées fondamentales.

— 22 —

Les lois qu'on appelle *lois fondamentales* ne sont, comme toutes les autres, que des lois de convention, d'anciens usages, d'anciens préjugés qui changent selon les temps.

— 23 —

Les abus servent de lois dans presque toute la terre; et si les plus sages des hommes s'assemblaient pour faire des lois, où est l'État dont la forme subsistât entière?

— 24 —

La raison d'État n'est qu'un mot inventé pour servir d'excuse aux tyrans.

— 25 —

Le monde se déniaise furieusement.

— 26 —

Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera immanquablement, et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les Français arrivent tard à tout, mais enfin ils arrivent. La lumière s'est tellement répandue de proche en proche, qu'on éclatera à la première occasion; et alors ce sera un beau tapage. Les jeunes gens sont bien heureux; ils verront de belles choses.

— 27 —

A. — Qu'appelez-vous esclavage de l'esprit?

B. — J'entends cet usage où l'on est de plier l'esprit de nos enfants, comme les femmes caraïbes pétrissent la tête des leurs; d'apprendre d'abord à leur bouche à balbutier des sottises dont nous nous moquons nous-mêmes; de leur faire croire ces sottises, dès qu'ils peuvent commencer à croire; de prendre ainsi tous les soins possibles pour rendre une nation idiote, pusillanime et barbare; d'instituer enfin des lois qui empêchent les hommes d'écrire, de parler et même de penser, comme Arnolphe veut, dans la comédie, qu'il n'y ait dans la maison d'écritoire que pour lui, et faire d'Agnès une imbécile afin de jouir d'elle.

— 28 —

C'est à la philosophie, qui fait aujourd'hui tant de progrès, d'adoucir les mœurs des hommes; c'est à notre siècle de réparer les crimes des siècles passés.

— 29 —

L'opinion gouverne le monde, et les philosophes à la longue gouvernent l'opinion des hommes.

— 30 —

C. — Puisque vous croyez que le partage du brave homme est d'expliquer librement ses pensées, vous voulez donc qu'on puisse tout imprimer sur le gouvernement et sur la religion?

A. - Qui garde le silence sur ces deux objets,

qui n'ose regarder fixement ces deux pôles de la vie humaine, n'est qu'un lâche.

— 31 —

On présente d'abord des requêtes, on expose des griefs, on finit par renverser le trône.

— 32 —

La raison pénètre en vain chez les principaux citoyens ; le peuple est toujours porté au fanatisme ; et peut-être n'y a-t-il d'autre remède à cette contagion que d'éclairer enfin le peuple même ; mais on l'entretient quelquefois dans les superstitions et on voit ensuite avec étonnement ce que les superstitions produisent.

— 33 —

Il a fallu partout, non seulement un espace de temps prodigieux, mais des circonstances heureuses, pour que l'homme s'élevât au-dessus de la vie animale.

— 34 —

Il est aisé de réformer la physique, quand le vrai est enfin découvert. Peu d'années suffisent pour faire tourner la terre autour du soleil malgré les décrets de Rome, pour établir les lois de la gravitation en dépit des universités, et pour assigner les routes de la lumière. Les législateurs de la nature sont bientôt obéis et respectés d'un bout du monde à l'autre ; mais il n'en est pas de même dans la législation politique. Elle a été et elle est encore un chaos

presque partout : les hommes se sont conduits à l'aventure dans tout ce qui regarde leur vie, leurs biens, et tout leur être présent et à venir.

— 35 —

Nul remède précipité ne peut suppléer à un arrangement fixe et stable établi de longue main, et qui pourvoit de loin aux besoins imprévus.

— 36 —

Quand la société générale est bien gouvernée, on ne fait guère d'association particulière.

— 37 —

L'indigence doit travailler pour l'opulence afin de s'égaler un jour à elle.

— 38 —

Un abus public n'est jamais corrigé qu'à la dernière extrémité.

— 39 —

Quelque âge qu'on puisse avoir, et à quelque bienséance qu'on soit asservi, on n'aime point à avoir été trompé, et on déteste en secret des préjugés ridicules que les hommes sont convenus de respecter en public. Le plaisir d'en secouer le joug console de l'avoir porté. Les hommes passent leur vie à recevoir de bonne foi des contes de *Peau d'âne*, comme on reçoit tous les jours de la monnaie, sans en examiner ni le poids ni le titre.

— 40 —

Il y a bien peu de républiques dans le monde; et encore doivent-elles leur liberté à leurs rochers où à la mer qui les défend. Les hommes sont très rarement dignes de se gouverner eux-mêmes.

— 41 —

Le sauvage n'est méchant que comme un loup qui a faim.

— 42 —

On n'a fait des lois que parce que les hommes sont méchants.

— 43 —

Il est bien vrai que les hommes se pillent et s'égorgent; mais c'est toujours en faisant l'éloge de l'équité et de la douceur.

— 44 —

On n'a jamais le droit de tuer un homme qu'à son corps défendant.

— 45 —

Dans un État bien policé, il ne doit pas y avoir lieu à l'aumône.

— 46 —

Panem et circenses est la devise de tous les peuples.

— 47 —

Le système de l'égalité m'a toujours paru

(d'ailleurs) l'orgueil d'un fou. Il n'en est pas de même de la tolérance.

— 48 —

Quand un pays a un superflu d'habitants, ce superflu est employé utilement aux colonies d'Amérique. Malheur aux nations qui sont obligées d'y envoyer les citoyens nécessaires à l'État! C'est dégarnir la maison paternelle pour meubler une maison étrangère.

— 49 —

Plongés ici dans des ténèbres profondes, nous nous battons les uns contre les autres, et nous frappons au hasard au milieu de cette nuit, sans savoir précisément pourquoi nous nous battons.

— 50 —

Il faut, quand notre patrie est en guerre, ou aller se battre pour elle, ou payer ceux qui se battent pour nous; il n'y a pas de milieu.

— 51 —

Le droit de la paix, je le connais assez, c'est de tenir sa parole, et de laisser tous les hommes jouir des droits de la nature ; mais pour le droit de la guerre, je ne sais ce que c'est. Le code du meurtre me semble une étrange imagination. J'espère que bientôt on nous donnera la jurisprudence des voleurs de grand chemin.

— 52 —

Le grand art de surprendre, tuer et voler est un héroïsme de la plus haute antiquité.

— 53 —

Tout meurtrier est puni à moins qu'il n'ait tué en grande compagnie et au son des trompettes, c'est la règle.

— 54 —

Nous nous faisions autrefois la guerre pour nous manger ; mais, à la longue, toutes les bonnes institutions dégénèrent.

— 55 —

Il suffit souvent qu'un ministre d'État enragé ait mordu un autre ministre, pour que la rage se communique dans trois mois à quatre ou cinq cent mille hommes.

— 56 —

Il n'y a certainement dans ce monde que des guerres offensives ; la défensive n'est autre chose que la résistance à des voleurs armés.

— 57 —

La guerre offensive est d'un tyran ; celui qui se défend est un homme juste.

— 58 —

Il n'y a point d'exemple, dans nos nations modernes, d'aucune guerre qui ait compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait.

— 59 —

Parmi les nations de l'Europe la guerre, au bout de quelques années, rend le vainqueur presque aussi malheureux que le vaincu. C'est un gouffre où tous les canaux de l'abondance s'engloutissent.

— 60 —

Si l'on attendait dans chaque royaume que tous les abus fussent réformés pour avoir de quoi lever des troupes, on ne ferait jamais la guerre.

— 61 —

Les actions de courage les plus brillantes, souvent même des batailles gagnées, ne servent qu'à illustrer une nation et non à l'agrandir, quand il y a dans le gouvernement politique un vice radical qui, à la longue, porte la destruction.

— 62 —

La guerre est une maladie affreuse qui saisit les nations l'une après l'autre et que la nature guérit à la longue.

— 63 —

La conduite de la guerre est comme les jeux d'adresse qu'on n'apprend que par l'usage ; et les jours d'action sont quelquefois des jeux de hasard.

— 64 —

Comme dit fort bien *César* : « Avec de l'argent on a des soldats, et avec des soldats on vole de l'argent ».

— 65 —

Il faut, dans le gouvernement, des bergers et des bouchers.

— 66 —

L'argent et les cœurs se resserrent, quand la poudre à canon se dilate; c'est une expérience de physique qui n'est aujourd'hui que trop commune.

— 67 —

La terre a plus besoin d'être cultivée que d'être ensanglantée.

— 68 —

L'ambition a toujours bouleversé la terre ; et deux ou trois personnes ont toujours fait le malheur de deux ou trois cent mille.

— 69 —

Varillas dit que les guerres civiles et les fluxions tombent toujours sur les parties faibles.

— 70 —

Le vrai politique est celui qui joue bien et qui gagne à la longue. Le mauvais politique est celui qui ne fait que filer la carte et qui tôt ou tard est reconnu.

— 71 —

L'histoire nous fournit plus d'illustres filous punis que d'illustres filous heureux.

— 72 —

Ce n'est pas assez d'être excessivement fou, libertin et fanatique pour se faire une grande réputation ; il faut encore venir à propos.

— 73 —

C'est outrager le trône et la patrie que de louer son prince des vertus qu'il n'a pas.

— 74 —

Il est vrai que les cérémonies n'ajoutent rien aux droits des monarques, mais elles semblent ajouter à la vénération des peuples.

— 75 —

C'est un ancien usage des sculpteurs de mettre des esclaves aux pieds des statues des rois ; il vaudrait mieux y représenter des citoyens libres et heureux.

— 76 —

La fraude est-elle sacrée pour être antique?

— 77 —

Tout homme qui demande au roi une pension, une gratification, dit en effet au roi : Sire, donnez-moi une portion de l'argent de mes concitoyens.

— 78 —

Dissimuler, vertu de roi et de femme de chambre.

— 79 —

C'est un malheur attaché à la grandeur de re-

garder les affaires des particuliers comme des querelles de chiens qui se mordent dans la rue.

— 80 —

Les rois sont avec leurs ministres comme les cocus avec leurs femmes : ils ne savent jamais ce qui se passe.

— 81 —

Il faudrait avoir établi une ville de philosophes comme *Ticho-Brahé* fonda Uranibourg. Par quelle fatalité est-il plus aisé de rassembler des laboureurs et des vignerons que des gens qui pensent !

— 82 —

On ne réfléchit que dans les grandes occasions et quand il n'est plus temps. C'est ce qui a rendu presque toutes les administrations vicieuses, c'est ce qui a produit autant d'erreurs dans le gouvernement que dans la philosophie.

— 83 —

Je pense que les plus grands princes se trompent souvent en politique beaucoup plus que les particuliers dans leurs affaires de famille. Ils aiment fort leurs intérêts, ils les entendent ; et par une fatalité trop commune, ils ne les suivent presque jamais.

— 84 —

Un mariage, un testament, un caprice, une mé-

prise changent tout d'un coup, et pour des siècles les intérêts de l'Europe.

— 85 —

On peut régner sur beaucoup d'États et n'être pas un puissant prince.

— 86 —

Pour faire un puissant ministre il ne faut souvent qu'un esprit médiocre, du bon sens et de la fortune ; mais pour être un bon ministre, il faut avoir pour passion dominante l'amour du bien public. Le grand homme d'État est celui dont il reste de grands monuments utiles à la patrie.

— 87 —

Il y a partout un frein imposé au pouvoir arbitraire par la loi, par les usages ou par les mœurs.

— 88 —

Un homme public, un grand homme appartient à la nation entière ; il est comme un de ces monuments publics exposés aux yeux et aux jugements de tous les hommes.

— 89 —

Il vaut mieux pour un homme d'État avoir une réputation contestée que de n'en point avoir du tout.

— 90 —

On baisse les yeux, on s'anéantit devant le prodigieux mérite de ceux qui gouvernent : on

approche d'eux, on est étonné de leur médiocrité. On voit que les affaires de ce monde sont un jeu que tout le monde joue à peu près également. On voit que *Richelieu* et *Ximenès* étaient des hommes fort communs.

— 91 —

Ce qui est nécessaire à tout homme en place, c'est de ne laisser sortir personne mécontent de sa présence et de se rendre agréable à tous ceux qui l'approchent. On ne peut faire du bien à tout moment, mais on peut toujours dire des choses qui plaisent.

— 92 —

Si des membres du parlement vendent quelquefois leurs voix à la Cour, ils ressemblent à quelques belles qui vendent leurs faveurs, et qui ne le disent pas.

— 93 —

Quiconque dit : Tu n'as pas ma foi, donc je dois te haïr, dira bientôt : Donc, je dois t'égorger.

— 94 —

Il est assez doux d'avoir ses courtisans dans son antichambre, tandis que les écrivains frondeurs sont dans la rue.

— 95 —

Je crois qu'on ne peut guère juger du génie et des vues d'un ministre que dans le calme des affaires, parce qu'alors, étant le maître, il est coupable de tout le bien qu'il ne fait pas.

— 96 —

Faites un corps, messieurs; un corps est toujours respectable!

— 97 —

Les Incas avaient des palais incrustés d'or et couverts de paille : emblême de bien des gouvernements.

— 98 —

La prudence achève souvent les édifices fondés par le fanatisme.

— 99 —

Par quelle fatalité se peut-il que tant de fanatiques imbéciles aient fondé des sectes de fous, et que tant d'esprits supérieurs puissent à peine venir à bout de fonder une petite école de raison? C'est peut-être parce qu'ils sont sages; il leur manque l'enthousiasme, l'activité. Tous les philosophes sont trop tièdes; ils se contentent de rire des erreurs des hommes, au lieu de les écraser. Les missionnaires courent la terre et les mers; il faut au moins que les philosophes courent les rues.

— 100 —

Un des plus grands malheurs des honnêtes gens, c'est qu'ils sont des lâches. On gémit, on se tait, on soupe et on oublie.

— 101 —

Le poids des affaires publiques empêche qu'on

ne voie avec attention les affaires des particuliers; on juge rapidement, on juge au hasard, on n'examine rien, on avale la calomnie comme du vin de Champagne, et on rend son vin sur le visage du calomnié.

— 102 —

Le nombre des sages sera toujours petit. Il est vrai qu'il est augmenté; mais ce n'est rien en comparaison des sots, et, par malheur, on dit que Dieu est toujours pour les gros bataillons. Il faut que les honnêtes gens se tiennent serrés et couverts. Il n'y a pas moyen que leur petite troupe attaque le parti des fanatiques en rase campagne.

— 103 —

C'est un grand plaisir d'avoir un parti et de diriger un peu les opinions des hommes.

— 104 —

La persécution irrite; elle enhardit quiconque se sent du génie ; elle rend irréconciliable celui que l'indulgence aurait retenu.

— 105 —

Souvent, en parlant de tant de travaux et de tant de belles actions, nous nous dispensons de la reconnaissance en disant que l'ambition a tout fait. C'est la logique des ingrats.

— 106 —

Celui qui brûle de l'ambition d'être édile, tribun, prêteur, consul, dictateur, crie qu'il aime sa patrie, et il n'aime que lui-même.

— 107 —

Quand deux partis ont tort, celui qui se tient neutre et qui, par conséquent, a raison, est vexé par l'un et par l'autre.

— 108 —

Voulez-vous acquérir un grand nom, être fondateur? Soyez complétement fou; mais d'une folie qui convienne à votre siècle.

— 109 —

Le peuple reçoit la religion, les lois, comme la monnaie, sans les examiner.

— 110 —

Il y a des opinions auxquelles on attache des signes publics qui sont les étendards auxquels les nations se rallient.

— 111 —

Il est très rare que sous un gouvernement monarchique, où les hommes ne sont occupés que de leur intérêt particulier, ceux qui ont servi la patrie meurent regrettés du public.

— 112 —

La raison vient tard aux gouvernements, comme aux hommes.

— 113 —

On ne peut pas assembler les hommes dans la plaine de Grenelle pour leur prêcher la raison; mais on éclaire, par des livres de plus d'un genre,

les jeunes gens qui sont dignes d'être éclairés et la lumière se propage d'un bout de l'Europe à l'autre.

— 114 —

A mesure que les esprits se sont raffinés, on a traité les gouvernements comme les étoffes dans lesquelles on a varié les fonds, les dessins et les couleurs.

— 115 —

Un conquérant est un homme dont la tête se sert avec une habileté heureuse du bras d'autrui.

— 116 —

Le despotisme n'est que l'abus de la monarchie, une corruption d'un beau gouvernement. J'aimerais autant mettre les voleurs de grand chemin au rang des corps de l'État, que de placer les tyrans au rang des rois.

— 117 —

Dans tout l'univers le despotisme est le fruit de la richesse.

— 118 —

Il faut que la lumière descende par degrés; celle du bas peuple sera toujours fort confuse.

— 119 —

Il faut être d'un parti, ou bien tous les partis se réunissent contre vous.

— 120 —

On est presque toujours mené par les événements, et rarement on les dirige.

— 121 —

Presque tous les princes, excepté ceux qui ont eu le temps de lire, et de bien lire, ont un petit coin de superstition.

— 122 —

La vanité d'être chef de secte est la seconde de toutes les vanités de ce monde, car celle des conquérants est, dit-on, la première.

— 123 —

Les petits se vengent des puissants par de vains souhaits, et les puissants s'en moquent.

— 124 —

Le caractère de ceux qui gouvernent fait, en tout lieu, les temps de douceur ou de cruauté.

— 125 —

Le grand secret des arts est que toutes les conditions puissent en jouir aisément.

— 126 —

Toute grande société est fondée sur le droit de propriété.

— 127 —

C'est un des efforts de l'esprit humain, dans ce dernier siècle, d'avoir trouvé le secret de devoir

plus qu'on ne possède, et de subsister comme si l'on ne devait rien.

— 128 —

Quiconque sait très bien gouverner une grande maison peut gouverner un royaume; cela peut paraître un paradoxe, mais certainement c'est avec le même esprit d'ordre, de sagesse et de fermeté qu'on commande à cent personnes et à plusieurs milliers.

— 129 —

Les guerres civiles et les temps de malheur produisent toujours des hommes extraordinaires qui eussent été ignorés dans des temps paisibles.

— 130 —

Il est peut-être utile qu'il y ait deux partis dans une république, parce que l'un veille sur l'autre et que les hommes ont besoin de surveillants.

— 131 —

Quiconque a le pouvoir en main voudrait crever les yeux à tous ceux qui lui sont soumis; tout juge de village voudrait être despotique : la rage de la domination est une maladie incurable.

— 132 —

On parle de je ne sais quels vaincus à qui je ne sais quels vainqueurs firent crever un œil ; il y a des peuples à qui on a crevé les deux yeux comme aux vieilles rosses à qui l'on fait tourner la meule.

— 133 —

Plus le service en tout genre prévaut sur les titres, plus un état est florissant.

— 134 —

Être libre, n'avoir que des égaux, est la vraie vie, la vie naturelle de l'homme ; toute autre est un indigne artifice, une mauvaise comédie, où l'un joue le personnage de maître, l'autre d'esclave, celui-là de parasite, et cet autre d'entremetteur. Vous m'avouerez que les hommes ne peuvent être descendus de l'état naturel que par lâcheté et par bêtise.

— 135 —

Il n'y avait autrefois de ressource pour les petits que de servir les grands ; aujourd'hui l'industrie a ouvert mille chemins qu'on ne connaissait pas il y a cent ans.

— 136 —

L'opulence d'un État est comme tous les talents qui dépendent de la nature et de l'art : aussi la richesse consiste dans le sol et dans le travail. Le peuple le plus riche et le plus heureux est celui qui cultive le meilleur terrain, et le plus beau présent que Dieu ait fait à l'homme est la nécessité de travailler.

— 137 —

Le meilleur gouvernement est celui où **il y** a le moins d'hommes inutiles.

— 138 —

Il est à souhaiter qu'il y eût des retraites douces pour la vieillesse ; mais ce seul Institut nécessaire est le seul qui ait été oublié.

— 139 —

Ce n'est pas sur le pauvre, sur le manœuvre qu'il faut imposer une taxe ; il faut, en le faisant travailler, lui faire espérer d'être un jour assez heureux pour payer des taxes.

— 140 —

Allons au fait. Je vous avouerai que je m'accommoderais assez d'un gouvernement populaire. Je trouve que ce philosophe avait tort, qui disait à un partisan d'un gouvernement populaire : Commence par l'essayer dans ta maison, tu t'en repentiras bien vite. Avec sa permission, une maison et une ville sont deux choses différentes. Ma maison est à moi ; mes enfants sont à moi ; mes domestiques, quand je les paye, sont à moi ; mais de quel droit mes concitoyens m'appartiendraient-ils ?

— 141 —

En faisant attention, j'avoue que le genre humain n'est pas tout à fait si méchant que certaines gens le crient, dans l'espérance de le gouverner.

— 142 —

Le but, le devoir d'un gouvernement sage est évidemment la peuplade et le travail.

— 143 —

On n'a jamais assurément formé des républiques par vertu. L'intérêt public s'est opposé à la domination d'un seul ; l'esprit de propriété, l'ambition de chaque particulier, ont été un frein à l'ambition et à l'esprit de rapine. L'orgueil de chaque citoyen a veillé sur l'orgueil de son voisin. Personne n'a voulu être l'esclave de la fantaisie d'un autre. Voilà ce qui établit une république, et ce qui la conserve.

— 144 —

J'aime à voir des hommes libres faire eux-mêmes les lois sous lesquelles ils vivent, comme ils ont fait leurs habitations.

— 145 —

Peut-être que les hommes d'une fortune médiocre sont en tout pays les meilleurs citoyens ; puisqu'ils sont au-dessus d'une extrême pauvreté qui peut conduire à des bassesses, et au-dessous de la grande opulence qui nourrit presque toujours l'ambition.

— 146 —

L'homme est né libre ; le meilleur gouvernement est celui qui conserve le plus qu'il est possible à chaque mortel ce don de la nature.

— 147 —

Quoi ! depuis que vous êtes établis en corps de

peuple, vous n'avez pas encore trouvé le secret d'obliger tous les riches à faire travailler tous les pauvres? Vous n'en êtes donc pas encore aux premiers éléments de la police.

— 148 —

Ce n'est pas l'inégalité qui est un malheur réel, c'est la dépendance.

— 149 —

Pourquoi la liberté est-elle si rare? Parce qu'elle est le premier des biens.

— 150 —

Toute autorité blesse en secret les hommes, d'autant plus que toute autorité veut toujours s'accroître. Lorsqu'on trouve, pour lui résister, un prétexte qu'on croit sacré, on se fait bientôt un devoir de la révolte.

— 151 —

Il n'y a d'ordinaire nulle comparaison à faire entre les crimes des grands qui sont toujours ambitieux, et les crimes du peuple qui ne veut jamais et qui ne peut vouloir que la liberté et l'égalité.

— 152 —

Une abeille qui ne ferait ni miel ni cire, une hirondelle qui ne ferait pas son nid, une poule qui ne pondrait jamais, corrompraient leur loi

naturelle qui est leur instinct. Les hommes insociables corrompent l'instinct de la nature humaine.

— 153 —

N'est-il pas honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n'en aient pas? Il faut être prudent, mais non pas timide.

— 154 —

Les hommes ont été longtemps aveugles, ensuite borgnes, et ils commencent à jouir de leurs yeux. A qui en doit-on l'obligation? A cinq ou six oculistes qui ont paru en divers temps.

— 155 —

Il n'y a jamais que l'abus du pouvoir qui puisse énerver le pouvoir.

— 156 —

La plus grande politique est d'être vertueux.

— 157 —

Il y a longtemps que dans les pays despotiques, *sauve qui peut* est la devise des sujets.

— 158 —

Dans une patrie un peu étendue, il y a souvent plusieurs millions d'hommes qui n'ont point de patrie.

— 159 —

Il n'y a de pays digne d'être habité par des

hommes que ceux où toutes les conditions sont également soumises aux lois.

— 160 —

Le goût de la liberté augmente à mesure qu'on en jouit.

— 161 —

Il n'y a jamais eu de gouvernement parfait parce que les hommes ont des passions; et s'ils n'avaient pas de passions, on n'aurait pas besoin de gouvernement.

— 162 —

Les philosophes, n'ayant aucun intérêt particulier, ne peuvent parler qu'en faveur de la raison et de l'intérêt public.

— 163 —

Une société d'hommes gouvernée arbitrairement ressemble parfaitement à une troupe de bœufs mis au joug pour le service du maître.

— 164 —

Le gouvernement civil est la volonté de tous exécutée par un seul ou par plusieurs en vertu des lois que tous ont portées.

— 165 —

L'amour du bien public est une chimère chez nous. Nous ne sommes pas des citoyens, nous ne sommes que des bourgeois.

— 166 —

Il est honteux que la société ne se soit pas perfectionnée en proportion des lumières acquises. Nous sortons d'une nuit profonde et nous attendons le grand jour.

— 167 —

Les hommes ayant tous les mêmes passions, le même amour pour la liberté, chaque homme étant à peu près un composé d'orgueil, de cupidité et d'intérêt, d'un grand goût pour une vie douce, et d'une inquiétude qui exige une vie active, ne devraient-ils pas avoir les mêmes lois comme dans un hôpital on fait prendre le même quinquina à tous ceux qui ont la fièvre tierce.

— 168 —

Les hommes sont partout également fous : il ont fait des lois à mesure, comme on répare des brèches de muraille.

— 169 —

Je ne me donne pas à mes concitoyens sans réserve. Je ne leur donne point le pouvoir de me tuer et de me voler à la pluralité des voix. Je me soumets à les aider et à être aidé, à faire justice et à la recevoir. Point d'autre convention.

— 170 —

Ceux qui disent que tous les hommes sont égaux disent la plus grande vérité, s'ils entendent que les hommes ont un droit égal à la liberté, à la propriété de leurs biens, à la protection des lois.

Ils se tromperaient beaucoup s'ils croyaient que tous les hommes doivent être égaux par les emplois puisqu'ils ne le sont pas par les talents.

— 171 —

Le pur despotisme est le châtiment de la mauvaise conduite des hommes. Si une communauté d'hommes est maîtrisée par un seul ou par quelques-uns, c'est visiblement parce qu'elle n'a ni le courage ni l'habileté de se gouverner elle-même.

— 172 —

Il en est de la puissance des corps et des compagnies comme des intérêts des villes commerçantes, c'est au législateur à les balancer.

— 173 —

Ceux qui pensent que les rois et leurs ministres sacrifient sans cesse et sans mesure à l'ambition ne se trompent pas moins que celui qui penserait qu'ils sacrifient toujours au bonheur du monde.

— 174 —

L'esprit républicain est au fond aussi ambitieux que l'esprit monarchique.

— 175 —

L'opinion d'un seul sage l'emporte, sans doute, sur les prestiges des fripons, et sur l'asservissement de mille idiots.

— 176 —

Il n'y a aucun siècle qui n'ait eu des hommes

d'État et de guerre célèbres : la politique et les armes semblent malheureusement être les deux professions les plus naturelles à l'homme : il faut toujours ou négocier ou se battre.

— 177 —

Le vulgaire suppose quelquefois une étendue d'esprit prodigieuse et un génie presque divin dans ceux qui ont gouverné des empires avec quelque succès. Ce n'est point une pénétration supérieure qui fait les hommes d'État, c'est leur caractère.

— 178 —

On n'est pas assez fort pour combattre les tigres, il faut quelquefois danser avec les singes.

— 179 —

J'aime mieux obéir à un beau lion qui est beaucoup plus fort que moi, qu'à deux cents rats de mon espèce.

— 180 —

Les petits pâtissent du malheur des grands et quelquefois même de leur bonheur.

— 181 —

La puissance souveraine peut maltraiter un brave homme, mais non pas le déshonorer.

— 182 —

Les titres ne servent de rien pour la postérité : le nom d'un homme qui a fait de grandes choses impose plus de respect que toutes les épithètes

— 183 —

J'ai dompté un cheval; si je suis sage, je le nourris bien, je le caresse et je le monte ; si je suis un fou furieux, je l'égorge.

— 184 —

La politique consiste souvent dans le mensonge et l'habileté est de pénétrer le menteur.

— 185 —

Un ministre est excusable du mal qu'il fait. lorsque le gouvernail de l'Etat est forcé dans sa main par les tempêtes ; mais dans le calme, il est coupable de tout le bien qu'il ne fait pas.

— 186 —

Il arrive souvent parmi les hommes d'État ce qu'on voit tous les jours parmi les courtisans; celui qui a le plus d'esprit échoue et celui qui a dans le caractère plus de patience, de force, de souplesse et de suite, réussit.

— 187 —

On ne veut point recevoir la loi de celui qui peut l'imposer.

— 188 —

Il est très vraisemblable que l'athéisme a été la philosophie de tous les hommes puissants qui ont passé leur vie dans ce cercle de crimes que les imbéciles appellent politique, coups d'État, art de gouverner.

— 189 —

Je voudrais savoir pourquoi ce qui est un forfait abominable dans un particulier serait innocent dans trois cents sénateurs, et même dans trois cent mille ? Est-ce que le nombre des coupables transforme le crime en vertu ?

— 190 —

La liberté consiste à ne dépendre que des lois.

— 191 —

Un républicain est toujours plus attaché à sa patrie qu'un sujet à la sienne, par la raison qu'on aime mieux son bien que celui de son maître.

— 192 —

Qu'est-ce que l'amour de la patrie ? Un composé d'amour-propre et de préjugés, dont le bien de la société fait la plus grande des vertus. Il importe que le mot vague le « *public* » fasse une impression profonde.

— 193 —

C'est parce qu'on a reçu dans un palais la rebuffade d'un valet insolent qu'on gémit sur les campagnes désolées.

— 194 —

Il n'en est pas des rois et des ministres comme des femmes dont on dit que celles dont on parle le moins sont les meilleures.

— 195 —

Tout roi qui aime la gloire aime le bien public.

— 196 —

Un membre va vite ; les corps ont peine à se remuer.

— 197 —

Il y a des gens qui entrent dans un parti pour être quelque chose ; il y en a d'autres qui existent sans avoir besoin d'aucun parti.

— 198 —

La tyrannie d'un corps est toujours plus impitoyable que celle d'un roi : il y a mille moyens d'apaiser un prince, il n'y en a point d'adoucir la férocité d'un corps entraîné par les préjugés.

— 199 —

Le duc de Sully avait bien raison de dire que si la sagesse venait au monde, elle ne se logerait jamais dans une compagnie.

— 200 —

Il faut lire avec précaution toutes ces harangues où l'esprit de parti domine. Le véritable état de la nation y est presque toujours déguisé. Le parti du ministère y peint le gouvernement florissant ; la faction contraire assure que tout est en décadence ; l'exagération règne partout.

— 201 —

Il n'y a que trois manières de subjuguer les hommes ; celle de les policer en leur proposant des lois ; celle d'employer la religion pour appuyer les lois ; celle enfin d'égorger une partie d'une na-

tion pour gouverner l'autre : je n'en connais pas une quatrième.

— 202 —

L'uniformité en tout genre d'administration est une vertu.

— 203 —

J'ai bien peur que, dans les grandes affaires, il n'en soit comme dans la physique ; on fait des expériences, et on n'a point de système.

— 204 —

Son histoire [1] déplut au sénat qui était encore dans l'ancien préjugé qu'il y a des mystères politiques qu'il ne faut pas révéler. On a appris depuis qu'il n'y a plus de mystère et que la politique consiste à être riche et à entretenir de bonnes armées.

— 205 —

Non, monsieur, tout n'est pas perdu quand on met le peuple en état de s'apercevoir qu'il a un esprit. Tout est perdu, au contraire, quand on le traite comme une troupe de taureaux, car tôt ou tard ils vous frappent de leurs cornes.

— 206 —

On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui en cultivant la terre font vivre les autres.

— 207 —

Si le grand nombre gouverné était composé de

1. Amelot de la Houssaye. — *Histoire de Venise.*

bœufs, et le petit nombre gouvernant de bouviers, le petit nombre ferait très bien de tenir le grand nombre dans l'ignorance. Mais il n'en est pas ainsi. Plusieurs nations qui longtemps n'ont eu que des cornes, et qui ont ruminé, commencent à parler.

— 208 —

La société humaine a été trop longtemps semblable à un grand jeu de bassette, où des fripons volent des dupes, tandis que d'honnêtes gens discrets n'osent avertir les perdants qu'on les trompe.

— 209 —

On n'a jamais fait croire des sottises aux hommes que pour les soumettre.

— 210 —

Laissez faire ; il est impossible d'empêcher de penser, et plus on pensera, moins les hommes seront malheureux.

— 211 —

Nous avons beaucoup, il nous manque davantage.

— 212 —

Tôt ou tard, il faut que la raison l'emporte.

— 213 —

On ne peut trop combattre cette idée humiliante pour le genre humain, qu'il y a des pays

où des millions d'hommes travaillent sans cesse pour un seul.

— 214 —

Dans tous les pays le prix des journaliers ne passe guère leur subsistance et leur vêtement.

— 215 —

Il faut des asiles à la vieillesse qui ne peut plus travailler. Tout le monde voit que chaque profession a ses vieillards, ses invalides, que le nom d'hôpital effraye et qui finiraient leurs jours sans rougir dans des communautés instituées sous un autre nom.

— 216 —

Comment n'a-t-on pas encore trouvé le secret d'obliger tous les riches à faire travailler tous les pauvres?

— 217 —

Londres n'est devenue digne d'être habitée que depuis qu'elle fut réduite en cendres. Les rues, depuis cette époque, furent élargies et alignées. Londres fut une ville pour avoir été brûlée. Voulez vous avoir de bonnes lois ? brûlez les vôtres et faites en de nouvelles.

— 218 —

Ameutez-vous, et vous serez les maîtres.

— 219 —

Jamais vingt volumes in-folio ne feront de révo-

lution ; ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. Si l'Évangile avait coûté douze cents sesterces, jamais la religion chrétienne ne se serait établie.

— 220 —

On pourrait beaucoup plus aisément subjuguer l'univers entier par les armes que de subjuguer tous les esprits d'une seule ville.

— 221 —

Si tant d'erreurs physiques ont aveuglé des nations entières, si l'on a ignoré pendant tant de siècles la direction de l'aimant, la circulation du sang, la pesanteur de l'atmosphère, quelles prodigieuses erreurs les hommes ont-ils dû commettre dans le gouvernement ?

— 222 —

Le plus tolérable de tous les gouvernements est sans doute le républicain, parce que c'est celui qui nous rapproche le plus de l'égalité naturelle.

— 223 —

J'aimerais mieux voir les Français imbéciles et barbares comme ils l'ont été douze cents ans, que de les voir à demi éclairés.

— 224 —

Il y a un vulgaire parmi les rois comme parmi les autres hommes.

— 225 —

A mesure que les pays sont barbares ou que

les cœurs sont faibles, le cérémonial est plus en vogue.

— 226 —

La théologie n'a jamais servi qu'à renverser les cervelles et quelquefois les États.

— 227 —

La théologie est dans la religion ce que les poisons sont parmi les aliments.

— 228 —

La maxime de la France est de le [1] regarder comme une personne sacrée, mais entreprenante, à laquelle il faut baiser les pieds et lier quelquefois les mains.

— 229 —

La vengeance s'accorde très bien avecla superstition. Ceux qui méditent un grand attentat cherchent parmi nous des casuistes et des confesseurs qui les encouragent.

— 230 —

Le christianisme et la raison ne peuvent subsister ensemble. Il ne reste qu'un seul remède dans l'état où sont les choses, encore n'est-il qu'un palliatif ; c'est de rendre la religion absolument dépendante du Souverain et des magistrats.

— 231 —

C'est un de nos plus grands ridicules que la barette d'un pape prétende gouverner de droit divin la braguette d'un prince.

1. Le Pape.

— 232 —

Callicrate. — Pourquoi le plus superstitieux est-il le plus méchant?

Evhémère. — C'est que le superstitieux croit faire par devoir ce que les autres font par habitude ou par un accès de folie.

— 233 —

Je suis las de cet absurde pédantisme qui consacre l'histoire d'un tel peuple[1] à l'instruction de la jeunesse.

— 234 —

Les philosophes finiront un jour par faire rendre aux princes tout ce que les prêtres leur ont volé ; mais les princes n'en mettront pas moins les philosophes à la bastille, comme nous tuons les bœufs qui ont labouré nos terres.

— 235 —

En général toute nation qui a converti les couvents à l'usage public y a beaucoup gagné, sans que personne y ait perdu ; car en effet on n'ôte rien à une société qui n'existe plus.

— 236 —

Toutes les fois qu'on peut dire d'un état de vie, quel qu'il puisse être, *si tout le monde embrassait cet état, le genre humain serait perdu*, il est démontré que cet état ne vaut rien, et que celui qui le prend nuit au genre humain autant qu'il est en lui.

1. Le peuple juif.

— 237 —

Je regarde les vœux comme un attentat contre la patrie et contre soi-même. Le vœu de pauvreté condamne les palais, comme le vœu d'humilité condamne l'orgueil, et comme le vœu d'anéantir sa race condamne la nature.

— 238 —

Nous avons institué des prêtres afin qu'ils fussent uniquement ce qu'ils doivent être, des précepteurs de morale pour nos enfants. C'est insulter la raison et les lois que de prononcer ces mots : *gouvernement civil et ecclésiastique ;* il faut dire : gouvernement civil et réglements ecclésiastiques ; et aucun de ces règlements ne doit être fait que par la puissance civile.

— 239 —

Voulez-vous que votre nation soit puissante et paisible ? Que la loi de l'État commande à la religion.

— 240 —

Si vous donnez trop de pouvoir à un corps soyez sûr qu'il en abusera. Que les moines de la Trappe soient répandus dans le monde, qu'ils confessent des princesses, qu'ils élèvent la jeunesse, qu'ils prêchent, qu'ils écrivent, ils seront au bout de dix ans semblables aux jésuites, et on sera obligé de les réprimer.

— 241 —

Un ordre religieux ne devrait pas faire partie de

l'histoire. C'est un des malheurs de notre police européenne que les moines, destinés par leur institut à être ignorés, aient fait autant de bruit que les princes, soit par leurs immenses richesses, soit par les troubles qu'ils ont excités depuis leur fondation.

— 242 —

Il y a toujours, dans les affaires, un prétexte qu'on met en avant et une cause véritable que l'on dissimule. Le prétexte de la punition des Jésuites était le danger prétendu de leurs mauvais livres que personne ne lit : la cause était le crédit dont ils avaient longtemps abusé.

— 243 —

Quelques droits, beaucoup de prétentions, de la politique et de la patience, voilà ce qui reste aujourd'hui à Rome de cette ancienne puissance qui, six siècles auparavant, avait voulu soumettre l'Empire et l'Europe à la tiare.

— 244 —

Rome ménage son crédit avec autant de politique, que la République romaine en mit à conquérir la moitié du monde connu.

— 245 —

Ce qui rend les lois variables, fautives, inconséquentes, c'est qu'elles ont été presque toutes établies sur des besoins passagers, comme des remèdes appliqués au hasard, qui ont guéri un malade et qui en ont tué d'autres.

— 246 —

Quand on est parvenu à vivre sous une loi tolérable, la guerre vient, qui confond toutes les bornes, qui abime tout, et il faut recommencer comme des fourmis dont on a écrasé l'habitation.

— 247 —

Il n'est point de nation civilisée chez qui les lois faites pour protéger l'innocence n'aient servi quelquefois à l'opprimer.

— 248 —

A la honte des hommes, on sait que les lois du jeu sont les seules qui soient partout justes, claires, inviolables, et exécutées.

— 249 —

Un recueil d'ordonnances n'est que l'histoire des variations.

— 250 —

Les hommes les plus instruits dans nos derniers temps, ont senti le besoin d'adoucir nos lois comme on a adouci nos mœurs.

— 251 —

Il y a deux sortes de justices, celles du barreau et celle du public. Au barreau l'on est *débouté*, c'est-à-dire déchu de ses prétentions injustes, *debotat et debotavit*. Le public juge l'hypocrisie, l'ingratitude, l'esprit de rapacité et de mensonge. A quoi condamne-t-il un tel coupable ? Il le *déboute* de ses prétentions à la piété et à l'honneur.

— 252 —

Cette loi universelle dictée par la nature qu'il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de punir un innocent serait-elle bannie du cœur de quelques magistrats trop frappés de la multitude des délits ?

— 253 —

La jurisprudence a été souvent établie au hasard, sans régularité, sans uniformité, comme on bâtit des chaumières dans un village.

— 254 —

Dans le *civil*, tout ce qui n'est pas soumis à une loi clairement énoncée est soumis au calcul des probabilités. Dans le *criminel* tout ce qui n'est pas prouvé évidemment y est soumis de même, mais avec une différence essentielle. Quelle est cette différence ? Celle de la vie et de la mort, celle de l'honneur de toute une famille et de son opprobre.

— 255 —

Un juge subalterne fait souvent dire ce qu'il veut à un homme de campagne ; il le fait déposer suivant les idées qu'il a lui-même conçues ; il lui dicte ses réponses sans s'en apercevoir.

— 256 —

En Angleterre, un simple emprisonnement fait mal à propos est réparé par le ministre qui l'a ordonné ; mais en France l'innocent qui a été plongé dans les cachots n'a nulle consolation à espérer,

nul dommage à répéter contre personne, quand c'est le ministère public qui l'a poursuivi ; il reste flétri pour jamais dans la société.

— 257 —

Dans plusieurs états, la manière dont on s'y prend pour s'assurer d'un homme ressemble trop à une attaque de brigands.

— 258 —

Il[1] écarte, il affaiblit tout ce qui peut servir à justifier un malheureux ; il aggrave tout ce qui peut servir à le condamner ; son rapport n'est pas d'un juge, mais d'un ennemi. Il mérite d'être pendu à la place du citoyen qu'il fait pendre.

— 259 —

Rien ne fait mieux voir combien la jurisprudence a besoin d'être réformée que cette nécessité où l'on est de recueillir des arrêts.

— 260 —

Ce style gothique des édits et des lois est comme une cérémonie dans laquelle on porte des habits antiques ; mais il ne faut point les porter ailleurs. On ferait même beaucoup mieux de faire parler le langage ordinaire aux lois, qui sont faites pour être entendues aisément.

— 261 —

Que toute loi soit claire, uniforme et précise : l'interpréter c'est presque toujours la corrompre.

1. Le criminaliste.

— 262 —

Il y a toujours de la démence dans les grands crimes.

— 263 —

La fatalité admise, il y a plus de raison que de justice à punir les criminels.

— 264 —

Le vice est toujours vice, comme la maladie est toujours maladie. Il faudra toujours réprimer les méchants: car s'ils sont déterminés au mal, on leur répondra qu'ils sont prédestinés au châtiment.

— 265 —

Il faut effrayer le crime; oui sans doute, mais le travail forcé et la honte durable l'intimident plus que la potence.

— 266 —

Un homme pendu n'est bon à rien, et un homme condamné aux ouvrages publics sert encore la patrie et c'est une leçon vivante.

— 267 —

Un bon gouvernement doit rendre les supplices utiles. Il est sage de faire travailler les criminels au bien public; leur mort ne produit aucun avantage qu'aux bourreaux.

— 268 —

On a vu des innocents condamnés parce que des

témoins imbéciles et timides n'avaient pas su d'abord s'expliquer et ensuite n'avaient pas osé se rétracter. La jurisprudence criminelle de France tend des pièges continuels aux accusés.

— 269 —

Ces visigoths[1] ont pour maxime que quatre quarts de preuves et huit huitièmes font deux preuves complètes et ils donnent à des ouï-dire le nom de quarts de preuves et de huitièmes.

— 270 —

Je ne connais de tribunal infaillible que celui des honnêtes gens de différents pays, qui pensent de même et composent, sans le savoir, un corps qui ne peut errer, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de corps.

— 271 —

Il est bien grand de décider des fortunes des hommes sur son tribunal, il est bien petit de vouloir avoir des malheureux dans son anti-chambre.

— 272 —

Il semble que, chez la plupart des peuples, les lois soient précisément comme les meubles antiques et précieux que l'on conserve avec soin, mais dont il y aurait du ridicule à se servir.

— 273 —

C'est beaucoup d'avoir réformé les lois; mais la chicane n'a pu être écrasée par la justice.

1. Les criminalistes.

— 274 —

L'industrie occupée à tromper la loi est toujours plus forte que l'autorité.

— 275 —

Le corps le plus auguste, quand la faction l'entraîne, fait toujours plus de fautes qu'un seul homme.

— 276 —

Point de liberté chez les hommes, sans celle d'expliquer sa pensée.

— 277 —

Parce que les hommes peuvent abuser de l'écriture, faut-il leur en interdire l'usage? J'aimerais autant qu'on vous rendît muet pour vous empêcher de faire de mauvais arguments.

— 278 —

On a beau faire; quand une fois une nation se met à penser, il est impossible de l'en empêcher.

— 279 —

Ne parlez jamais au public que pour dire des vérités neuves et utiles, avec l'éloquence du sentiment et de la raison.

— 280 —

Qui mène le genre humain dans les pays policés? Ceux qui savent lire et écrire.

— 281 —

Dans une république digne de ce nom la liberté

de publier ses pensées est le droit naturel du citoyen.

— 282 —

Il n'appartient qu'à la liberté de connaître la vérité et de la dire.

— 283 —

Les maîtres d'erreur ont toujours eu recours à l'autorité quand il s'agissait de raison. Les exemples de ceux qui ont été condamnés pour avoir instruit le genre humain sont presque aussi nombreux en physique qu'en morale.

— 284 —

La seule manière d'empêcher les hommes d'être absurdes et méchants c'est de les éclairer.

— 285 —

Il est plus aisé de mener cent mille hommes au combat que de soumettre l'esprit d'un persuadé.

— 286 —

Ne craignons point de répéter ce qu'il est nécessaire de savoir; il y a des choses qu'il faut river, dans la tête des hommes, à coups redoublés.

— 287 —

Quelle plus belle vengeance à prendre de la sottise et de la persécution que de les éclairer?

— 288 —

Il suffit d'être novateur pour être austère. Les

mêmes esprits qui bouleverseraient un état pour établir une opinion souvent absurde anathématisent les plaisirs innocents nécessaires à une grande ville et des arts qui contribuent à la splendeur d'une nation.

— 289 —

Qu'importe qu'il y ait beaucoup ou peu d'hommes sur la terre? l'essentiel est que cette pauvre espèce soit la moins malheureuse qu'il est possible.

— 290 —

Il est plus aisé d'écrire sur l'argent que d'en avoir : et ceux qui en gagnent, se moquent beaucoup de ceux qui ne savent qu'en parler.

— 291 —

Argent, mot dont on se sert pour exprimer de l'or.

— 292 —

Les premiers voyages ont eu pour objet d'unir toutes les nations : les derniers ont été entrepris pour nous détruire au bout du monde.

— 293 —

La grande usure est la marque infaillible de la pauvreté.

— 294 —

Lorsqu'un état puissant ne doit qu'à lui-même, la confiance et la circulation suffisent pour payer.

— 295 —

La sottise, la folie et les vices font partout une partie des revenus publics.

— 296 —

Il n'y avait autrefois de ressource pour les petits, que de servir les grands. Aujourd'hui l'industrie a ouvert mille chemins qu'on ne connaissait pas il y a cent ans.

— 297 —

Un écrivain fait un beau livre plein de profonds raisonnements sur le commerce ruineux de l'Europe avec les grandes Indes : un négociant d'un trait de plume y envoie, sans raisonner, des effets; il s'enrichit et ne lit point le livre.

— 298 —

L'argent est fait pour circuler, pour faire éclore les arts, pour acheter l'industrie des hommes : qui le garde est mauvais citoyen. C'est en ne le gardant pas qu'on se rend utile à sa patrie et à soi-même.

— 299 —

Un papier de crédit est dans le gouvernement, dans l'État, dans le commerce et dans la circulation, ce que les cabestans sont dans les carrières. Ils enlèvent des fardeaux que les hommes n'auraient pas pu remuer à bras.

— 300 —

La dépense doit être le thermomètre de la for-

tune ; et le luxe en général est la marque infaillible d'un Empire puissant.

— 301 —

Changer le prix des espèces, c'est faire de la fausse monnaie; répandre dans le public plus de papiers de crédit que la masse et la circulation des espèces et des denrées ne le comportent, c'est encore faire de la fausse monnaie.

— 302 —

Le prix des monnaies est le pouls d'un État, et une manière assez sûre de reconnaître ses forces.

— 303 —

Quand le commerce est en peu de mains, on voit quelques fortunes prodigieuses, et beaucoup de misère : lorsqu'il est plus étendu, l'opulence est générale, les grandes fortunes rares.

CHAPITRE IV

HISTOIRE. — CARACTÈRE DES NATIONS

— 1 —

Un historien est un babillard qui fait des tracasseries aux morts.

— 2 —

La science de l'histoire n'est que celle de l'inconstance, et tout ce que nous savons bien certainement, c'est que tout est incertain.

— 3 —

Il me semble que si l'on voulait mettre à profit le temps présent, on ne passerait point sa vie à s'infatuer des fables anciennes.

— 4 —

Ce qui manque d'ordinaire à ceux qui compilent l'histoire c'est l'esprit philosophique ; la

plupart, au lieu de discuter des faits avec des hommes, font des contes à des enfants.

— 5 —

Un homme mûr, qui a des affaires sérieuses, ne répète point les contes de sa nourrice.

— 6 —

Parcourez toutes les nations de l'univers, vous n'en trouverez pas une dont l'histoire ne commence par des contes dignes des Quatre fils Aymon et de Robert le Diable.

— 7 —

Il en est de l'histoire comme des affaires, il faut sacrifier le petit au grand.

— 8 —

Si l'on n'écrivait que les choses vraies et utiles l'immensité de nos livres d'histoire se réduirait à bien peu de chose : mais on saurait plus et mieux.

— 9 —

Tout historien de son pays doit écrire hors de son pays ; ce qu'il dit en a plus de vérité et plus de poids.

— 10 —

L'histoire ne doit être ni un panégyrique, ni une satire, ni un ouvrage de parti, ni un sermon, ni un roman.

— 11 —

Il y a beaucoup d'histoires anciennes ; il n'y en a aucune dans laquelle on aperçoive cet esprit philosophique qui distingue le faux du vrai, l'incroyable du vraisemblable, et qui sacrifie l'inutile.

— 12 —

Chacun fait son roman, parce que nous n'avons point d'histoire véritable.

— 13 —

L'histoire est un témoin et non un flatteur ; le seul moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'est d'en faire.

— 14 —

Il est bon qu'il y ait des archives de tout pour les consulter dans le besoin ; et je regarde à présent tous les gros livres comme des dictionnaires.

— 15 —

Ce sont des énigmes proposées par l'antiquité à la postérité qui n'y entend rien [1].

— 16 —

Les monuments ne prouvent les faits que quand ces faits vraisemblables nous sont transmis par des contemporains éclairés.

— 17 —

Quand il s'agit de faits importants, il faut quel-

1. Histoires anciennes.

quefois que la vérité s'abaisse à confondre même les mensonges des hommes méprisables.

— 18 —

Un fait vrai vaut mieux que cent antithèses.

— 19 —

Si les princes et les particuliers n'avaient pas quelque intérêt à s'instruire des révolutions de tant de barbares gouvernements, on ne pourrait plus mal employer son temps qu'en lisant l'histoire.

— 20 —

L'histoire de l'Europe est devenue un immense procès-verbal de contrats de mariage, de généalogies et de titres substitués, qui répandent partout autant d'obscurité que de sécheresse, et qui étouffent les grands événements, la connaissance des lois et celle des mœurs, objets plus dignes de l'attention.

— 21 —

Mille circonstances intéressantes pour les contemporains se perdent aux yeux de la postérité et disparaissent pour ne laisser voir que les grands événements qui ont fixé la destinée des empires. Tout ce qui s'est fait ne mérite pas d'être écrit.

— 22 —

Les anecdotes sont un champ resserré où l'on glane après la vaste moisson de l'histoire.

— 23 —

D'un événement donné déduire tous les événements de l'univers est un beau problème à résoudre ; mais c'est au maître de l'univers qu'il appartient de le faire.

— 24 —

Autant il est aisé de faire un recueil de gazettes, autant il est difficile aujourd'hui d'écrire l'histoire.

— 25 —

Il semble que l'histoire ne plaise que comme la tragédie, qui languit si elle n'est animée par les passions, les forfaits, et les grandes infortunes. Il faut armer Cléo du poignard, comme Melpomène.

— 26 —

J'ai une drôle d'idée dans la tête, c'est qu'il n'y a que des gens qui ont fait des tragédies, qui puissent jeter quelque intérêt dans notre histoire sèche et barbare. Il faut dans une histoire, comme dans une pièce de théâtre, exposition, nœud et dénouement.

— 27 —

Elle[1] doit avoir, comme une tragédie, exposition, nœud, dénouement, avec épisode agréable.

— 28 —

La curiosité, cette faiblesse si commune aux

1. L'histoire.

hommes, cesse presque d'en être une, quand elle a pour objet des temps et des hommes qui attirent les regards de la postérité.

— 29 —

Jamais l'histoire n'eut plus besoin de preuves authentiques que dans nos jours où l'on trafique si insolemment du mensonge.

— 30 —

Ceux qui diraient à un historien : ne parlez pas de nos extravagances passées, ressembleraient aux enfants des pestiférés qui ne voudraient pas qu'on dît que leurs pères ont eu le charbon.

— 31 —

Il ne reste dans la mémoire des hommes que les événements qui ont fait de grandes révolutions.

— 32 —

Tout est trop long et trop détaillé; c'est comme si on recueillait tous les bulletins d'une maladie qu'on a eue il y a dix ans. La postérité dédaigne tous les petits faits, et veut voir les grands ressorts.

— 33 —

Je me suis constitué, de mon autorité privée, juge des rois, des généraux, des parlements, de l'Eglise, des sectes qui la partagent; voilà ma charge. Tout barbouilleur de papier qui se fait historien, en use ainsi.

— 34 —

Malebranche avait raison de dire qu'il ne faisait pas plus de cas de l'histoire que des nouvelles de son quartier.

— 35 —

Pour l'histoire, ce n'est après tout qu'une gazette; la plus vraie est remplie de faussetés, et elle ne peut avoir de mérite que celui du style. Ce style est le fruit de la littérature; c'est donc à la littérature qu'il faut s'en tenir.

— 36 —

On n'a fait que l'histoire des rois, mais on n'a point fait celle de la nation. Il semble que, pendant quatorze cents ans, il n'y ait eu dans les Gaules que des rois, des ministres et des généraux; mais nos mœurs, nos lois, nos coutumes, notre esprit ne sont-ils donc rien ?

— 37 —

C'est un ridicule et non une beauté de vouloir peindre avec toutes leurs nuances les portraits des gens qu'on n'a point connus.

— 38 —

Le caractère de chaque homme est un chaos, et l'écrivain qui veut débrouiller après des siècles ce chaos, en fait un autre.

— 39 —

J'ai toujours pensé que c'était une espèce de

charlatanerie de peindre autrement que par les faits les hommes publics avec lesquels on n'a pu avoir de liaison.

— 40 —

Les portraits des hommes sont presque tous faits de fantaisie. C'est une grande charlatanerie de vouloir peindre un personnage avec qui l'on n'a point vécu.

— 41 —

Le romancier qui donne ses imaginations pour la vérité est méprisé. Tel qui autrefois faisait respecter des fables par des nations entières ne serait pas lu aujourd'hui des derniers des hommes.

— 42 —

Les détails domestiques amusent seulement la curiosité ; les faiblesses qu'on met au grand jour ne plaisent qu'à la malignité, à moins que ces mêmes faiblesses n'instruisent, ou par les malheurs qui les ont suivies ou par les vertus qui les ont réparées.

— 43 —

Un journal n'est pas plus une histoire que des matériaux ne sont une maison.

— 44 —

Il n'y a dans ces intrigues[1] que ce qu'on voit tous les jours dans les maisons des particuliers qui ont un grand nombre de domestiques ; ce sont des peti-

1. Intrigues de Cour.

tesses communes; mais ici elles entraînent le destin de la France et de l'Europe.

— 45 —

Que nulle vérité ne soit cachée; c'est une maxime qui peut souffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point : *Ne dites à la postérité que ce qui est digne de la postérité.*

— 46 —

Si on pouvait confronter *Suétone* avec les valets de chambre des douze Césars, pense-t-on qu'ils seraient toujours d'accord avec lui? et, en cas de dispute, quel est l'homme qui ne parierait pas pour les valets de chambre contre l'historien?

— 47 —

En fait d'histoire, rien n'est à négliger; et il faut consulter, si l'on peut, les rois et les valets de chambre.

— 48 —

C'est surtout dans les voyageurs qu'on trouve le plus de mensonges imprimés.

— 49 —

Qu'un voyageur me raconte des choses merveilleuses et intéressantes, il me fait grand plaisir pour un moment; vient-on me faire voir que tout ce qu'il m'a dit est faux, je suis indigné contre le hâbleur. Il y a des gens à qui je ne pardonnerai de ma vie de m'avoir trompé dans ma jeunesse.

— 50 —

Il a fallu un nombre prodigieux de combinaisons et de siècles, avant que la nature fît naître celui qui devait inventer la charrue, et celui à qui nous devons l'art de la navette.

— 51 —

Le monde est vieux, mais l'histoire est d'hier.

— 52 —

Tous les grands événements de ce globe sont comme ce globe même dont une moitié est exposée au grand jour et l'autre plongée dans l'obscurité.

— 53 —

Les hommes ont été longtemps comme tous nos rustres qui, entièrement occupés de leurs besoins et de leurs travaux toujours renaissants, ne s'embarrassent jamais de ce qui s'est fait dans leur chaumière cinquante ans avant eux.

— 54 —

Quand une nation connaît les arts, quand elle n'est point subjuguée et transportée par les étrangers, elle sort aisément de ses ruines et se rétablit toujours.

— 55 —

Quiconque lit l'histoire avec fruit, voit qu'il y a eu autant de révolutions dans le commerce que dans les États.

— 56 —

Ce titre de *Juste* fut la définition d'*Aristide* et le sobriquet de *Louis XIII.*

— 57 —

L'histoire est pleine de conspirations ; mais nous ne parlerons ici que des conspirations des tyrans contre les peuples.

— 58 —

Les *Sylla* et les *Auguste* n'ont été au fond que des assassins, qui ont attendu des passants au coin d'un bois et qui ont profité des dépouilles.

— 59 —

Si on parcourt l'histoire du monde, on voit les faiblesses punies mais les grands crimes heureux, et l'univers est une vaste scène de brigandages abandonnée à la fortune.

— 60 —

Les nations subjuguées imputent toujours des choses horribles et absurdes à leurs vainqueurs : c'est la vengeance des sots et des esclaves.

— 61 —

Personne ne lit les détails des combats et des sièges ; rien n'est plus ennuyeux que la droite et la gauche, les bastions et la contrescarpe. Il faut amorcer le lecteur par des choses intéressantes, sans quoi on ne tient rien.

— 62 —

Je n'entre pas dans le détail des opérations militaires ; je n'ai jamais pu supporter ces minuties de carnage. Toutes les guerres se ressemblent à peu près : c'est comme si on faisait l'histoire de la chasse, et que l'on supputât le nombre des chiens mangés par les loups.

— 63 —

Il ne reste plus rien que le nom de ceux qui ont conduit des bataillons et des escadrons. Il ne revient rien au genre humain de cent batailles données. Une écluse du canal qui joint les deux mers, un tableau du *Poussin*, une belle tragédie, une vérité découverte, sont des choses mille fois plus précieuses que toutes les annales de Cour, que toutes les relations de campagne.

— 64 —

C'est quelque chose de bien vilain que la guerre puisque les particularités les plus honorables des grandes actions font bâiller ceux qui les ont conduites.

— 65 —

C'est peut-être une perfection de l'art militaire de ne faire presque rien avec les plus grandes armées. Les forces étant toujours balancées, il en résulte la misère des peuples : il y a seulement de part et d'autre, cinq ou six cents personnes qui font des fortunes immenses à fournir le

nécessaire et le superflu aux meurtriers enrégimentés.

— 66 —

Camper et décamper à propos, courir son pays, faire subsister son armée aux dépens des ennemis, aller sur leur terrain lorsqu'ils s'avancent vers le pays qu'on défend et les forcer à revenir sur leurs pas, rendre par l'habileté la force inutile, c'est ce qui est regardé comme un des chefs d'œuvre de l'art militaire.

— 67 —

Se battre en rase campagne ou dans un poste contre une armée supérieure est très ordinaire; sauver des troupes vaincues et enfermées est très rare; c'est l'effort de l'art militaire.

— 68 —

Il y a des temps où cent mille hommes en campagne peuvent à peine prendre deux villes; il y en a d'autres où une bataille entre sept ou huit mille hommes peut renverser un trône ou l'affermir.

— 69 —

Il a toujours fallu qu'à la longue le peuple le plus instruit, le plus riche, le plus policé, ait cédé partout au peuple sauvage, pauvre et robuste. Il n'y a eu que l'artillerie perfectionnée, qui ait pu enfin égaler les faibles aux forts et contenir les barbares.

— 70 —

La marine est un art et un grand art. On a eu parfois de bonnes troupes de terre formées en deux ou trois années par des généraux habiles et appliqués ; mais il faut un long temps pour se procurer une marine redoutable.

— 71 —

Les peuples d'Europe ont fait par leur marine le destin de toutes les côtes où ils ont abordé.

— 72 —

Le commerce est fait pour être le lien des nations, pour consoler la terre et non pour la dévaster.

— 73 —

C'est au temps à aguerrir les troupes, et à la discipline à les rendre invincibles.

— 74 —

Il y a peu d'événements à la guerre où des officiers et de simples soldats ne fassent de ces prodiges de valeur qui étonnent ceux qui en sont témoins et qui ensuite restent pour jamais dans l'oubli. Si un général, un prince, un monarque eût fait une de ces actions, elle serait consacrée à la postérité ; mais la multitude de ces faits militaires se nuit à elle-même et, en tout genre, il n'y a que les choses principales qui restent dans la mémoire des hommes.

— 75 —

On n'a rien à répondre à une bataille gagnée.

— 76 —

Il est difficile de dire ce qui fait perdre les batailles.

— 77 —

Je pense que celui qui met ses bottes à quatre heures du matin a un grand avantage au jeu[1] contre celui qui monte en carrosse à midi.

— 78 —

Le nom de bataille perdue impose aux vaincus et les décourage. Les hommes ne font jamais tout ce qu'ils peuvent faire; et le soldat à qui l'on dit qu'il a été battu, craint de l'être encore.

— 79 —

L'art de la guerre est comme celui de la médecine, meurtrier et conjectural.

— 80 —

Un succès qui n'a point de suite n'est rien.

— 81 —

On a donné plus de cent vingt batailles en Europe depuis 1600; et de tous ces combats il n'y en a pas dix de décisifs. C'est du sang inutilement répandu pour des intérêts qui changent tous les jours.

— 82 —

Un général victorieux n'a point fait de fautes aux yeux du public, de même que le général

1. Jeu de la guerre.

battu a toujours tort, quelque sage conduite qu'il ait eue.

— 83 —

Depuis les anciens Romains, je ne connais aucune nation qui se soit enrichie par des victoires.

— 84 —

Ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent qui fait perdre les batailles.

— 85 —

Acheter la paix d'un ennemi, c'est lui donner de quoi faire la guerre.

— 86 —

La France, à parler sérieusement, est le royaume de l'esprit et de la sottise, de l'industrie et de la paresse, de la philosophie et du fanatisme, de la gaieté et du pédantisme, des lois et des abus, du bon goût et de l'impertinence.

— 87 —

Les Français ont, dans leur caractère et trop souvent dans leur gouvernement, quelque chose qui ne leur permet pas de former de grandes associations heureuses.

— 88 —

Les Français parlent vite et agissent lentement : leur vivacité est dans les propositions et

non dans l'action. Témoin cent projets que j'ai vus commencés avec chaleur et abandonnés avec dégoût.

— 89 —

La différence du gouvernement et du génie paraît rendre les Français plus propres pour l'attaque, et les Allemands pour la défense.

— 90 —

Les Français, quand ils sont bien conduits, peuvent avoir ce courage patient qui est quelquefois aussi nécessaire que l'ardeur impétueuse qu'on leur accorde.

— 91 —

Que les Français ne sont-ils dans la tactique ce qu'ils sont dans le dramatique !

— 92 —

Je m'imagine toujours, quand il arrive quelque grand désastre, que les Français seront sérieux pendant six semaines. Je n'ai pu encore me corriger de cette idée.

— 93 —

Le sort de la France a presque toujours été que ses entreprises et même ses succès hors de ses frontières lui sont devenus funestes.

— 94 —

N'est-il pas absurde que la France ait dépensé tant d'argent en Amérique pour y être la dernière des nations de l'Europe ?

— 95 —

Franchement, nous sommes une nation d'enfants mutins à qui il faut donner le fouet et des sucreries.

— 96 —

Chaque nation cherche à se faire valoir. Les Français font valoir les autres nations en tout genre.

— 97 —

On n'ôtera jamais à la nation française la gloire de la valeur et de la politesse.

— 98 —

La lumière s'étend partout, et on l'éteint en France, où elle venait de naître. Il semble que la vérité soit comme les héros de l'antiquité que les marâtres voulaient étouffer dans leur berceau, et qui allaient écraser des montres loin de leur patrie.

— 99 —

Courage, Archimède[1], le ridicule est le point fixe avec lequel vous enlèverez tous ces marouffles. Notre nation ne mérite pas que vous daigniez raisonner avec elle; mais c'est la première nation du monde pour saisir une bonne plaisanterie.

— 100 —

Français qui n'est pas gai est un homme hors de son élément.

1. A d'Alembert.

— 101 —

Il faut avouer en général que le ton de la plaisanterie est de toutes les clefs de la musique française, celle qui se chante le plus aisément.

— 102 —

La manie des Français a été fort longtemps de croire que toute l'Europe devait s'occuper de leurs intrigues galantes.

— 103 —

C'est une chose particulière aux Français que de simples dépêches aient été souvent d'excellents ouvrages.

— 104 —

Le Français est de tous les peuples celui qui se plaît le plus à écraser ceux qui le servent, en quelque genre que ce puisse être.

— 105 —

Nous sommes venus les derniers presque en tout genre.

— 106 —

Il est temps que nous quittions l'indigne usage de calomnier toutes les sectes et d'insulter toutes les nations.

— 107 —

En France, la nation toujours asservie à d'anciens préjugés est toujours la dernière à recevoir

les vérités et les usages utiles qui lui viennent des autres pays.

— 108 —

Un des grands défauts qu'on reproche à la nation française, c'est que les hommes de mérite qu'elle a produits ont été presque toujours opprimés ou avilis et qu'on leur a préféré des misérables.

— 109 —

Malheur aux politiques qui ne connaissent pas le prix des beaux-arts ! La terre est couverte de nations aussi puissantes que nous. D'où vient cependant que nous les regardons presque toutes avec peu d'estime? C'est par la raison qu'on méprise dans la société un homme riche dont l'esprit est sans goût et sans culture.

— 110 —

Je suis en possession depuis longtemps de dire hardiment ce que je pense, et je mépriserai toujours les fanatiques, en quelque genre que ce puisse être. Ce qui me déplaît dans presque tous les livres de notre nation, c'est que personne n'ose mettre son âme sur le papier, c'est que les auteurs feignent de respecter ce qu'ils méprisent; vos historiens surtout sont de plates gens.

— 111 —

L'esprit de société est le partage naturel des Français; c'est un mérite et un plaisir dont les

autres peuples ont senti le besoin. La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté et de délicatesse tous les objets de la conversation des honnêtes gens, et par là elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie.

— 112 —

Il n'y a rien de si sot, de si méprisable qu'un Velche, mais il n'y a rien de si aimable et de si généreux qu'un Français.

— 113 —

Les Français seront toujours moitié tigres et moitié singes. Ils se réjouiront également à la Grève et aux grands danseurs de corde du boulevard.

— 114 —

L'extrême facilité introduite dans le commerce du monde, l'affabilité, la simplicité, la culture de l'esprit ont fait de Paris une ville qui, pour la douceur de la vie, l'emporte probablement de beaucoup sur Rome et sur Athènes, dans le temps de leur splendeur.

— 115 —

Je ne sais rien de si sage que ce peuple de Paris accusé d'être frivole. Quand il a vu les malheurs accumulés sur terre et sur mer, il s'est mis à se réjouir et a fort bien fait; voilà la vraie philosophie.

— 116 —

Paris a toujours été à peu près ce qu'il est, le centre du luxe et de la misère ; c'est un grand jeu de Pharaon où ceux qui taillent emboursent l'argent des pontes.

— 117 —

Vous ne savez pas, vous autres Parisiens, combien de mitres, de robes, de bonnets carrés, se sont ligués dans les provinces contre le sens commun !

— 118 —

Le vulgaire de Paris n'a rien au-dessus d'un autre vulgaire ; mais il y a dans Paris un nombre assez considérable d'esprits cultivés pour mener la foule.

— 119 —

Il[1] était du nombre de ces philosophes obscurs dont Paris est plein, qui jugent sainement de tout, qui vivent entre eux dans la paix et dans la communication de la raison, ignorés des grands, et très redoutés de ces charlatans en tout genre qui veulent dominer sur les esprits.

— 120 —

Les Parisiens passent leur temps à élever des statues et à les briser ; ils se divertissent à siffler et à battre des mains ; et avec bien moins d'esprit que les Athéniens, ils en ont tous les défauts, et sont encore plus excessifs.

1. Dumarsais

— 121 —

Savez-vous bien, vous autres, ce qu'il y a de plus difficile à Paris, c'est d'attraper le bout de la journée.

— 122 —

L'Opéra-Comique fera tout tomber. Une musique agréable, de jolies danses, des scènes comiques et beaucoup d'ordures forment un spectacle si convenable à la nation, que le *Petit Carême de Massillon* ne tiendrait pas contre lui.

— 123 —

Je remarque que la philosophie est presque toujours venue à Paris, des contrées septentrionales ; en récompense, Paris leur a toujours envoyé des modes.

— 124 —

Les Anglais crient : *Property and liberty*. C'est le cri de l'amour de soi-même.

— 125 —

J'aime autant les livres de cette nation[1] que j'aime peu leurs personnes. Ces gens-là n'ont, pour la plupart, du mérite que pour eux-mêmes.

— 126 —

Jamais les Anglais n'ont eu tant de supériorité sur mer qu'en 1758 ; mais ils en eurent sur les Français dans tous les temps. Quelle est la raison de cette supériorité continuelle? N'est-ce

1. La nation anglaise.

pas que les Anglais ont besoin de la mer dont les Français peuvent à toute force se passer, et que les nations réussissent toujours dans les choses qui leur sont absolument nécessaires?

— 127 —

Le génie poétique des Anglais ressemble jusqu'à présent à un arbre touffu, planté par la nature, jetant au hasard mille rameaux, et croissant inégalement avec force.

— 128 —

Le Français est sensible jusqu'à l'enthousiasme et capable de tous les excès dans ses affections comme dans ses murmures.

— 129 —

Le gouvernement de cette île est plus orageux que la mer qui l'environne. Ce qui devient une révolution en Angleterre n'est qu'une sédition dans d'autres pays.

— 130 —

N'avons-nous pas déjà baissé pavillon devant l'Angleterre, c'est peu d'être vaincus, faut-il encore être copistes?

— 131 —

Nous serons longtemps fous et insensibles au bien public; on fait de temps en temps quelques efforts, et on s'en lasse le lendemain. La constance, le nombre d'hommes nécessaire et l'argent manquent pour tous les grands établissements.

— 131 *bis* —

Aucun peuple n'est en droit de se moquer d'un autre.

— 132 —

Je voudrais que tout homme public, quand il est prêt de faire une grosse sottise, se dît toujours à lui-même : *l'Europe te regarde.*

— 133 —

Quand les étrangers estiment un ennemi, il semble qu'ils avertissent ses compatriotes de lui rendre justice.

— 134 —

Il y a tel pays qui exige qu'on soit à six cent mille lieues de lui, pour lui dire des vérités utiles.

— 135 —

En France, il y a plus d'hommes accusés d'impiété que de véritables impies.

— 136 —

Chaque nation moderne ne compte que ses héros et néglige ceux des autres peuples.

— 137 —

Notre nation regardée comme si légère par les étrangers qui ne jugent de nous que par nos petits maîtres, est de toutes les nations la plus sage la plume à la main. La méthode est la qualité dominante de nos écrivains.

— 138 —

Pendant que nous sommes la chiasse du genre humain, on parle français à Moscou et à Yassi ; mais à quoi doit-on ce petit honneur? à une douzaine de citoyens qu'on persécute dans leur patrie.

— 139 —

Nous ne manquons presque jamais une occasion de nous ruiner et de nous faire battre. Mais au bout de quelques années il n'y paraît pas. L'industrie de la nation répare les balourdises du ministère.

— 140 —

Allez, allez, on revient de loin, et vous n'avez pas à craindre la subversion de la France, quelque sottise qu'elle fasse !

CHAPITRE V

ARTS. — LITTÉRATURE

— 1 —

Les vrais amateurs des arts sont amis.

— 2 —

Les honnêtes gens qui pensent ont à peu près les mêmes principes et ne composent qu'une république.

*
* *

La carrière des lettres et surtout celle du génie est plus épineuse que celle de la fortune. Si vous avez le malheur d'être médiocre, voilà des remords pour la vie. Si vous réussissez, voilà des ennemis; vous marchez sur le bord de l'abyme entre le mépris et la haine.

— 3 —

Les détails et les ressorts de la politique tombent dans l'oubli. Les bonnes lois, les instituts,

les monuments produits par les sciences et par les arts subsistent à jamais.

— 4 —

Malheur à la raison si elle ne badine quelquefois avec l'imagination.

— 5 —

Je ne veux pas payer de tribut à la mode ; je veux passer d'une expérience de physique à un opéra ou à une comédie, et que mon goût ne soit jamais émoussé par l'étude.

— 6 —

Les lettres seules dénuées de cette sagacité laborieuse qui rend un homme utile, ne procurent presque jamais qu'une vie malheureuse et méprisée.

— 7 —

Il faut faire entrer dans notre être tous les modes imaginables, ouvrir toutes les portes de son âme à toutes les sciences et à tous les sentiments ; pourvu que tout cela n'entre pas pêle-mêle, il y a place pour tout le monde.

— 8 —

J'aime les gens qui savent quitter le sublime pour badiner. Je voudrais que *Newton* eût fait des vaudevilles.

— 9 —

Pardonnons aux sourds qui parlent contre la

musique, aux aveugles qui haïssent la beauté; ce sont moins des ennemis de la société, conjurés pour en détruire la consolation et le charme, que des malheureux à qui la nature a refusé des organes.

— 10 —

J'aime les créateurs, tout le reste me paraît peu de chose.

— 11 —

Pour réussir dans un art, il le faut cultiver toute sa vie.

— 12 —

Les talents ne sont point faits pour rendre heureux.

— 13 —

Je me suis aperçu de bonne heure qu'on ne peut ni résister à son goût dominant ni vaincre sa destinée. Pourquoi la nature force-t-elle un homme à calculer, celui-ci à faire rimer des syllabes, cet autre à former des croches et des rondes sur des lignes parallèles ?

— 14 —

Il y a des insectes qui sont trois ans à se former, pour vivre quelques minutes : c'est le sort de la plupart des ouvrages en plus d'un genre.

— 15 —

Qu'importe au genre humain que quelques fre-

lons pillent le miel de quelques abeilles? Les gens de lettres font grand bruit de toutes ces petites querelles; le reste du monde ou les ignore, on en rit.

— 16 —

Il faut être mort pour que les hommes disent enfin de nous un peu de bien qui est très inutile à notre cendre.

— 17 —

Le temps fait justice et met toutes les choses à leur place.

— 18 —

Pour faire un bon livre, il faut un temps prodigieux et la patience d'un saint; pour dire d'excellentes choses dans un plat livre il ne faut que laisser courir son imagination. Cette folle du logis a presque toujours de beaux éclairs.

— 19 —

Il faut avouer que, dans les arts de génie, tout est l'ouvrage de l'instinct.

— 20 —

Plus on avance en âge et en connaissances, plus on doit se repentir d'avoir écrit.

— 21 —

La vie d'un homme de lettres est un combat perpétuel et on meurt les armes à la main.

— 22 —

Il n'y a d'autre secret pour échapper à cette harpie[1] que de ne jamais faire d'autre ouvrage que son épitaphe, de ne bâtir que son tombeau et de se mettre dedans au plus vite.

— 23 —

Les premiers rudiments sont, en tout genre, plus lents chez les hommes que les grands progrès.

— 24 —

C'est le privilège du grand génie et surtout du génie qui ouvre une carrière, de faire impunément de grandes fautes.

— 25 —

Un homme de lettres serait bien indigne de l'être s'il était entêté des honneurs et s'il n'était pas toujours aussi prêt à les quitter, que reconnaissant envers ceux qui l'en ont comblé.

— 26 —

Il y a tant de préjugés dans le monde, qu'il faut au moins n'en point avoir en littérature.

— 27 —

Donnez-moi un artiste tout occupé de la crainte de ne pas saisir la manière de ses confrères, ses productions seront compassées et contraintes. Donnez-moi un homme d'un esprit libre, plein de la nature qu'il copie, il réussira.

1. L'envie.

— 28 —

Quond on parle ou qu'on écrit avec respect, on s'astreint alors à la bienséance. Or je demande à qui on doit plus de respect qu'au public.

— 29 —

Le temps qui fait seul la réputation des hommes, rend à la fin leurs défauts respectables.

— 30 —

La gloire est le concert des louanges constantes du public.

— 31 —

Le succès d'un bon ouvrage est la seule récompense digne d'un artiste; si les princes et les ministres veulent se faire honneur en récompensant cette espèce de mérite, il y a plus d'honneur encore d'attendre ces faveurs sans les demander.

— 32 —

L'or est confondu avec la boue pendant la vie des artistes, et la mort les sépare.

— 33 —

Il n'y a de véritable gloire que pour les artistes qui atteignent la perfection; le reste n'est que toléré.

— 34 —

Toute grandeur doit être simple.

— 35 —

La science et l'esprit conduisent un artiste, mais ne le forment en aucun genre.

— 36 —

Il sera difficile désormais qu'il s'élève des génies nouveaux, à moins que d'autres mœurs, une autre sorte de gouvernement, ne donnent un tour nouveau aux esprits.

— 37 —

Les hommes qui sont au-dessus des autres par les talents, s'en rapprochent presque toujours par les faiblesses car pourquoi les talents nous mettraient-ils au-dessus de l'humanité ?

— 38 —

Qui n'a rien de nouveau à dire doit se taire ou du moins se faire pardonner son inutilité par son éloquence.

— 39 —

Pourquoi, après le siècle des bons ouvrages, tout dégénère-t-il ? C'est que les vraies beautés sont devenues des lieux communs.

— 40 —

Quiconque pense fait penser.

— 41 —

En ouvrage d'esprit, comme en mécanique, ce que l'on perd en temps on le gagne en force.

— 42 —

Il faut aimer les Lettres malgré l'abus qu'on en fait, comme il faut aimer la Société dont tant d'hommes méchants corrompent les douceurs, comme il faut aimer sa patrie, quelques injustices qu'on y essuie, comme il faut aimer et servir l'Être Suprême, malgré les superstitions et le fanatisme qui déshonorent si souvent son culte.

— 43 —

Il en est des livres comme du feu de nos foyers; on va prendre ce feu chez son voisin, on l'allume chez soi, on le communique à d'autres, et il appartient à tous.

— 44 —

Le mérite, le succès et la réputation sont toutes choses fort différentes.

— 45 —

Il faut que le beau soit rare, sans cela il cesserait d'être beau.

— 46 —

Les hommes étant convenus de nommer beau tout objet qui inspire sans effort des sentiments agréables, ce qui n'est qu'exact, difficile et utile ne peut prétendre à la beauté.

— 47 —

Tout long procédé vient d'impuissance.

— 48 —

Quiconque a le génie de son art passe bien vite et sans effort du petit au grand.

— 49 —

Au fond l'esprit des affaires et le véritable esprit des belles-lettres est le même.

— 50 —

Le bon goût est pour nous en littérature ce qu'il est pour les femmes en ajustements.

— 51 —

Le succès d'un ouvrage est presque toujours dans le choix du sujet.

— 52 —

Les beautés d'un ouvrage naissent quelquefois d'un défaut.

— 53 —

Après avoir écrit avec la rapidité du génie, il faut corriger avec la lenteur scrupuleuse de la critique.

— 54 —

Il n'y a de véritablement bons ouvrages que ceux qui passent chez les nations étrangères, qu'on y apprend, qu'on y traduit.

— 55 —

Je sens qu'on ne peut guère réussir dans les

grands ouvrages sans un peu de conseils et beaucoup de docilité.

— 56 —

Un excellent critique serait un artiste qui aurait beaucoup de science et de goût, sans préjugés et sans envie.

— 57 —

On s'accoutume à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit ; on se fait une habitude d'exprimer simplement et noblement sa pensée sans effort. Ce n'est point une étude ; il n'en coûte aucune peine de lire ce qui est bon et de ne lire que cela. On n'a de maître que son plaisir et son goût.

— 58 —

Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut, ne le recherchent jamais, pensent avec bon sens, et s'expriment avec clarté.

— 59 —

On ne doit sentir que les beautés d'un auteur qui commence : le public même a besoin de l'encourager.

— 60 —

Il ne faut demander ni d'un sujet ni d'un auteur que ce qu'ils peuvent donner.

— 61 —

Lorsqu'on lit pour s'instruire on voit tout ce

qui avait échappé lorsqu'on ne lisait qu'avec les yeux.

— 62 —

Il est certain qu'il y a dans toutes les langues du monde, une logique secrète qui conduit les idées des hommes sans qu'ils s'en aperçoivent. comme il y a une géométrie cachée dans tous les arts de la main, sans que le plus grand nombre des artistes s'en doute.

— 63 —

On se met sans peine au ton de ceux à qui on parle, il n'en est pas de même quand on écrit : c'est un hasard si l'on rencontre juste.

— 64 —

Plus on retranche en prose, en vers, en tout genre, excepté en finances, moins on fait de sottises.

— 65 —

Les artistes sont les juges compétents de l'art, il est vrai : mais ces juges compétents sont presque toujours corrompus.

— 66 —

Il est bien rare qu'un homme puissant. quand il est lui-même artiste, protège sincèrement les bons artistes.

— 67 —

Je suis très persuadé que quand un homme ne

cultive point un talent, c'est qu'il ne l'a pas; qu'il n'y a personne qui ne fît des vers s'il était né poète, et de la musique s'il était né musicien.

— 68 —

Il faut oublier qu'il y a des polissons, et se souvenir seulement des gens de goût.

— 69 —

On ne doit être le poète de personne, surtout quand on est celui du public. Il me paraît que le génie n'est point une charge de cour.

— 70 —

Tout ce qui tend à nous faire trop valoir nous met au-dessous de ce que nous sommes.

— 71 —

Réfuter des critiques est un vain amour-propre, confondre la calomnie est un devoir.

— 72 —

L'honneur est d'une autre espèce que la réputation d'auteur : l'amour-propre d'un écrivain doit se taire, mais la probité d'un homme accusé doit parler.

— 73 —

Qui loue tout n'est qu'un flatteur. Celui-là seul sait louer, qui loue avec restriction.

— 74 —

Ce n'est que par la lecture qu'on fortifie son âme ; la conversation la dissipe, le jeu la resserre.

— 75 —

Quel plaisir de s'instruire et d'agrandir son âme pour un écu. sans sortir de chez soi !

— 76 —

Les livres rares ne sont rares que parce qu'ils sont mauvais.

— 77 —

Il y a dans de vieux magasins, où personne ne fouille, des épées rouillées mais excellentes dont un bon guerrier peut se servir pour percer des sots.

— 78 —

Les titres des livres sont comme ceux des hommes aux yeux du philosophe ; il ne juge de rien par les titres.

— 79 —

Si le peuple a formé les langues, les grands hommes les perfectionnent par les bons livres ; et la première de toutes les langues est celle qui a le plus d'excellents ouvrages.

— 80 —

Il faut laisser dire les petits critiques, qui font semblant de s'effaroucher de tout ce qui est nouveau, et qui ne voudraient que des expressions triviales ; notre langue n'est déjà que trop stérile.

— 81 —

Apprendre plusieurs langues médiocrement, c'est le fruit du travail de quelques années, parler purement et éloquemment la sienne, le travail de toute la vie.

— 82 —

La syntaxe est fondée sur la raison : l'usage et l'abolition des mots dépendent quelquefois du caprice.

— 83 —

La langue la plus parfaite est celle où il y a le moins d'arbitraire,c'est comme dans le gouvernement.

— 84 —

Les règles de la grammaire sont fondées pour la plupart sur la raison, et sur cette logique naturelle avec laquelle naissent tous les hommes bien organisés.

— 85 —

Il vaut mieux rejeter la plus belle pensée que de la mal exprimer.

— 86 —

Il est honteux pour l'esprit humain que la même expression soit bonne en un temps et mauvaise en un autre.

— 87 —

Quoique M. *de la Motte*, et beaucoup d'autres

après lui, aient dit en pleine académie que les langues n'ont point de génie, il paraît démontré que chacune a le sien bien marqué. Le génie est l'aptitude à rendre heureusement certaines idées et l'impossibilité d'en exprimer d'autres avec succès.

— 88 —

On appelle *génie d'une langue* son aptitude à dire de la manière la plus courte et la plus harmonieuse ce que les autres langages expliquent moins heureusement.

— 89 —

Chaque langue a son génie déterminé par la nature de la construction de ses phrases, par la fréquence de ses voyelles ou de ses consonnes, ses inversions, ses verbes auxiliaires. Le génie de notre langue est la clarté et l'élégance; nous ne permettons nulle licence à notre poésie qui doit marcher, comme notre prose, dans l'ordre précis de nos idées.

— 90 —

Toute métaphore pour être bonne doit être une image qu'on puisse peindre.

— 91 —

Les circonlocutions sont la marque d'une langue pauvre.

— 92 -

Il n'y a de bon, il me semble, que ce qu'on peut relire sans dégoût.

— 93 —

Quand une fois une langue commence à prendre sa forme, c'est un instrument que les grands artistes trouvent tout préparé et dont ils se servent sans s'embarrasser qui gouverne et qui trouble la terre.

— 94 —

N'employez jamais un mot nouveau, à moins qu'il n'ait les trois qualités : d'être nécessaire, intelligible et sonore. Des idées nouvelles, surtout en physique, exigent des expressions nouvelles ; mais substituer à un mot d'usage, un autre mot qui n'a que le mérite de la nouveauté, ce n'est pas enrichir la langue, c'est la gâter.

— 95 —

Vous vous applaudissez de voir votre langue presque aussi universelle que le furent autrefois le grec et le latin ; à qui en êtes-vous redevables, je vous prie ? à une vingtaine de bons écrivains que vous avez presque tous ou négligés, ou persécutés, ou harcelés pendant leur vie.

— 96 —

Il n'est aucune langue complète, aucune qui puisse exprimer toutes nos idées et toutes nos sensations ; leurs nuances sont trop imperceptibles et trop nombreuses. Personne ne peut faire connaître précisément le degré du sentiment qu'il éprouve.

— 97 —

Chaque siècle a eu sa marotte.

— 98 —

Notre décadence vient peut-être de ce que les orateurs et les poëtes du siècle de *Louis XIV* nous ont dit ce que nous ne savions pas, et qu'aujourd'hui les meilleurs écrivains ne pourraient dire que ce qu'on sait.

— 99 —

Quand une nation a eu un certain nombre de bons ouvrages, tout ce qu'on lui donne au-delà fait l'effet d'un second service qu'on présente à des convives rassasiés.

— 100 —

Ni les *Fables*, ni les *Contes de la Fontaine*, ni l'*Art poétique* ne sont nés chez nous; presque toutes nos beautés et nos sottises sont d'après l'antique.

— 101 —

Toutes nos langues modernes sont sèches, pauvres, et sans harmonie, en comparaison de celles qu'ont parlé nos premiers maîtres, les Grecs et les Romains! Nous ne sommes que des violons de village.

— 102 —

La cause de la décadence des lettres vient de ce qu'on a atteint le but, ceux qui suivent voulant le dépasser.

— 103 —

Je voudrais encore une fois, en fait de belles-lettres, qu'on fût de tous les pays, mais surtout du sien.

— 104 —

Nous sommes aussi touchés de l'ébauche la plus grossière dans les premières découvertes d'un art, que des beautés les plus achevées lorsque la perfection nous est connue.

— 105 —

Si nous avons d'autres lois de physique que celles de notre temps, nous n'avons point d'autres règles d'éloquence, et voilà peut-être de quoi terminer la querelle entre les anciens et les modernes.

— 106 —

Ceux qui ne lisent que les anciens sont des enfants qui ne veulent parler jamais qu'à leurs nourrices.

— 107 —

Un peuple qui aurait des tragédies, des tableaux, une musique, uniquement de son goût, et réprouvés de tous les autres peuples policés, ne pourra jamais se flatter justement d'avoir le bon goût en partage.

— 108 —

Il faut plaire à sa nation; et quiconque n'a point avec le temps de réputation chez soi n'en a jamais ailleurs.

— 109 —

Trois choses sont absolument nécessaires, régularité, clarté, élégance. Avec les deux premières on parvient à ne pas écrire mal ; avec la troisième on écrit bien.

— 110 —

Je fais venir souvent des livres sur leur titre, et je suis bien trompé. Ils ressemblent presque tous aux remèdes des charlatans ; on les prend sur l'étiquette, et on ne s'en porte pas mieux.

— 111 —

Ce n'est pas la peine d'être imitateur ; il faut se taire en tout genre quand on n'a rien de nouveau à dire.

— 112 —

Un livre n'est excusable qu'autant qu'il apprend quelque chose.

— 113 —

On ne peut empêcher les barbouilleurs de papier d'écrire des sottises, les libraires hollandais de les vendre, et les laquais de les lire.

— 114 —

Ce n'est pas assez d'écrire et de flatter le pays où l'on est, il faut songer aux hommes de tous les pays.

— 115 —

Que de mauvais livres faits par des gens d'esprit !

— 116 —

Un auteur qui s'est fait un genre de style peut rarement en changer quand il change d'objet.

— 117 —

L'esprit prend, malgré qu'il en ait, la teinture des choses auxquelles il s'applique.

— 118 —

L'empressement de montrer de l'esprit est la plus sûre manière de n'en point avoir.

— 119 —

La plaisanterie expliquée cesse d'être plaisanterie; et un commentateur de bons mots n'est guère capable d'en dire.

— 120 —

Il ne suffit pas de bien faire, il faut faire au goût du public.

— 121 —

Les grossièretés ne conviennent pas même aux ouvrages les plus libres. Tous les gros mots sont horribles dans un poëme de quelque nature qu'il soit. Il faut encore de l'art et de la conduite jusque dans l'ivresse de la plaisanterie, et la folie même doit être conduite par la sagesse.

— 122 —

Il est plus aisé de faire de courtes peintures des

choses qui nous frappent, que d'écrire un long ouvrage d'imagination qui plaise et qui instruise à la fois.

— 123 —

Un poëte, du fond de son cabinet, ne peut peindre des mœurs qu'il n'a point vues; il aura plutôt fait cent odes et cent épîtres qu'une scène où il faut faire parler la nature.

— 124 —

Un marchand libraire commande des romans ou des traductions de romans. Si vous n'avez pas d'imagination, dit-il à son ouvrier, vous prendrez quelques aventures dans *Cyrus*, dans *Gusman d'Alfarache*, dans les *Mémoires secrets d'un homme de qualité*; et du total vous ferez un volume de quatre cents pages à vingt sous la feuille.

— 125 —

Les romans ont presque tous été, excepté *Zaïde*, des productions d'esprits faibles qui écrivent avec facilité des choses indignes d'être lues par les esprits solides; ils sont même pour la plupart dénués d'imagination.

— 126 —

De même que la bonne plaisanterie consiste à ne vouloir point être plaisant, ainsi celui qui vous émeut ne songe point à vous émouvoir; il n'est point rhétoricien, tout part du cœur. Malheur à celui qui tâche dans quelque genre que ce soit.

— 127 —

Quand on préfère une maison, un jardin, un tableau, une statue, une musique, le connaisseur ne songe ni à l'architecte, ni au jardinier, ni au peintre, ni au statuaire, ni au musicien; il n'a que l'art en vue et non l'artiste.

— 128 —

Dans tous les arts, il y a un terme par-delà lequel on ne peut plus avancer. On est resserré dans les bornes de son talent; on voit la perfection au-delà de soi, et on fait des efforts impuissants pour y atteindre.

— 129 —

La raison et la vertu touchent peu quand elles ennuient.

— 130 —

Un homme, avec du talent et un goût sûr, ne fera jamais de lourdes chutes en aucun genre.

— 131 —

Il se trouve toujours des hommes obscurs, des artistes animés d'un instinct supérieur qui inventent des choses admirables sur lesquelles ensuite les savants raisonnent.

— 132 —

On peut être totalement dépourvu de génie, et avoir beaucoup d'esprit et de goût.

— 133 —

Les plus grands efforts d'un homme d'esprit ne remplacent jamais le génie.

— 134 —

On a remarqué que presque tous ceux qui se sont fait un nom dans les beaux-arts, les ont cultivés malgré leurs parents, et que la nature a toujours été en eux plus forte que l'éducation.

— 135 —

Le beau qui ne frappe que les sens, l'imagination et ce qu'on appelle l'esprit, est souvent incertain; le beau qui parle au cœur ne l'est pas.

— 136 —

Il n'y a de véritablement beau que ce que toutes les nations reconnaissent pour tel.

— 137 —

On ne peut que plaindre un philosophe réduit à la sècheresse des vérités, et pour qui les beautés de l'imagination et du sentiment sont perdues.

— 138 —

Plus on a l'âme noble, moins on doit le dire. L'art consiste à faire voir cette noblesse sans l'annoncer.

— 139 —

Il est très difficile de se faire des idées nettes

sur Dieu et sur la nature; il est peut-être aussi difficile de se faire un bon style.

— 140 —

On peut être un très bon auteur avec quelques fautes, mais non avec beaucoup de fautes.

— 141 —

L'impropriété des termes est le défaut le plus commun dans les mauvais ouvrages.

— 142 —

Quand on a jeté sa statue en moule, il faut l'embellir, la polir avec le burin; mais il ne faut pas vouloir faire d'un *Satyre* un *Apollon*. Chaque chose doit rester dans son caractère, sans quoi tout est perdu.

— 143 —

Nous disons, *retenir par cœur*, car ce qui touche le cœur se grave dans la mémoire.

— 144 —

On écrit toujours très mal ce qu'on écrit à contre-cœur.

— 145 —

Tous les heureux succès en tout genre sont fondés sur les choses dites ou faites à propos.

— 146 —

La nuance du simple et du familier est délicate, il faut la saisir.

— 147 —

Si la volupté est dangereuse, ce ne sont pas des plaisanteries qui inspirent cette volupté.

— 148 —

Où en seraient les lettres et les études en tout genre, si on ne peut être d'un sentiment opposé à celui d'un homme qui a su se procurer quelque crédit?

— 149 —

J'ai vu autrefois dans les collèges donner des prix d'amplification. C'était réellement enseigner l'art d'être diffus.

— 150 —

Nul ouvrage philosophique n'est faible, malgré la faiblesse d'un style lâche, quand le raisonnement est juste et profond.

— 151 —

La multitude de livres inlisibles dégoûte. Il n'y a plus moyen de rien apprendre, parce qu'il y a trop de choses à apprendre.

— 152 —

C'est respecter un bon ouvrage que de le contredire : les autres ne méritent pas cet honneur.

— 153 —

Faut-il que ceux qui cherchent la gloire courent

à la honte par leurs querelles littéraires, et que les gens d'esprit deviennent souvent la risée des sots?

— 154 —

Il y a souvent des défauts, dans un ouvrage, qu'on est obligé de laisser malgré soi ; il y a peut-être autant d'honneur à avouer ses fautes qu'à les corriger.

— 155 —

On remarque qu'il n'y a guère de grand homme qui n'ait aimé les lettres.

— 156 —

Je crois que quiconque ne fait pas connaître les défauts des grands hommes est incapable de sentir le prix de leurs perfections.

— 157 —

Ne me jugez point par les lumières de votre esprit, mais par les bornes de mon talent ; il y a des barrières pour tous les artistes.

— 158 —

C'est sur les imperfections des grands hommes qu'il faut attacher sa critique ; car si le préjugé nous faisait admirer leurs fautes, bientôt nous n'aurions de ces célèbres écrivains que l'exemple de mal faire.

— 159 —

On est fâché de voir la devise de l'Immortalité

à la tête de tant de déclamations qui n'annonçent rien d'éternel que l'oubli auquel elles sont condamnées.

— 160 —

Cette Académie française est l'objet secret des vœux de tous les gens de lettres ; c'est une maîtresse contre laquelle ils font des chansons et des épigrammes jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ses faveurs, et qu'ils négligent dès qu'ils en ont la possession.

— 161 —

Les grands hommes se sont tous formés ou avant les Académies ou indépendamment d'elles. A quoi peuvent donc servir les Académies? à entretenir le feu que les grands génies ont allumé.

— 162 —

C'est peu de chose qu'un vieil académicien.

— 163 —

Une grande bibliothèque a cela de bon qu'elle effraye celui qui la regarde.

— 164 —

La multiplicité des faits et des écrits devient si grande qu'il faudra bientôt tout réduire aux extraits et aux dictionnaires.

— 165 —

Un dictionnaire doit être un monument de vérité et de goût, et non pas un magasin de fantai-

sies... La rage du bel esprit est absolument incompatible avec un bon dictionnaire.

— 166 —

Un dictionnaire sans citation est un squelette.

— 167 —

La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles.

— 168 —

Un homme qui a l'oreille et la voix justes peut bien chanter sans les règles de la musique ; mais il vaut mieux les savoir.

— 169 —

Dans cette musique de pure déclamation qui est la *mélodie* des anciens, c'est principalement la beauté naturelle des paroles qui produit la beauté du chant ; on ne peut bien déclamer que ce qui mérite de l'être.

— 170 —

En général, les imaginations des peintres, quand elles ne sont qu'ingénieuses, font plus d'honneur à l'esprit de l'artiste qu'elles ne contribuent aux beautés de l'art. Toutes les compositions allégoriques ne valent pas la belle exécution de la main qui fait le prix des tableaux.

— 171 —

Il faut pour qu'un peintre ait une juste réputa-

tion que ses ouvrages aient un prix chez les étrangers. Ce n'est pas assez d'avoir un petit parti et d'être loué dans de petits livres, il faut être acheté.

— 172 —

Il y a une fatalité sur les Académies : aucun ouvrage qu'on appelle académique n'a été encore, en aucun genre, un ouvrage de génie.

— 173 —

Il y a et il y aura toujours à Paris beaucoup de jeunes gens qui font et qui feront très joliment des vers ; mais ce n'est pas assez de les faire bons, il leur faut un je ne sais quoi qui force à les retenir par cœur, ou à les relire malgré qu'on en ait, sans quoi cent mille bons vers sont de la peine perdue.

— 174 —

Le véritable éloge d'un poëte, c'est qu'on retienne ses vers.

— 175 —

La meilleure satire qu'on puisse faire des mauvais poëtes, c'est de donner d'excellents ouvrages.

— 176 —

J'ai dit souvent que la meilleure manière de juger des vers c'est de les tourner en prose en les débarrassant seulement de la rime. Alors on les voit dans toute leur turpitude.

— 177 —

La difficulté surmontée, dans quelque genre que ce puisse être, fait une grande partie du mérite.

— 178 —

Ce sont les beautés de détail qui soutiennent les ouvrages en vers et qui les font passer à la postérité.

— 179 —

Quiconque se borne à vaincre une difficulté pour le mérite seul de la vaincre est un fou ; mais celui qui tire du fond de ces obstacles mêmes, des beautés qui plaisent à tout le monde, est un homme né sage et presque unique.

— 180 —

Ce mélange monstrueux de la langue qu'on parlait il y a deux cents ans et de la langue de nos jours paraît l'abus le plus condamnable qui se soit glissé dans la poésie.

— 181 —

Les vers, pour être bons, doivent avoir tout le mérite d'une prose parfaite en s'élevant au dessus d'elle par le rhythme, la cadence, la mélodie, et par la sage hardiesse des figures.

— 182 —

La rime est nécessaire à la poésie française par la nature de notre langue, et est consacrée à

jamais par les ouvrages de nos grands hommes.

— 183 —

Je ne puis souffrir qu'on sacrifie à la richesse de la rime toutes les autres beautés de la poésie, et qu'on cherche plutôt à plaire à l'oreille qu'au cœur et à l'esprit.

— 184 —

Nous autres poètes nous sommes souvent très impolis pour la commodité de la rime.

— 185 —

La bonne poésie est à la bonne prose ce que la danse est à une simple démarche noble, ce que la musique est au récit ordinaire, ce que les couleurs d'un tableau sont à des dessins au crayon.

— 186 —

La plupart des beaux vers de morale sont des traductions.

— 187 —

Un vers, pour être bon, doit être semblable à l'or, en avoir le poids, le titre et le son. Le poids c'est la pensée, le titre c'est la pureté élégante du style, le son c'est l'harmonie.

— 188 —

Ce n'est pas peut-être une idée fausse de penser qu'il y a des plaisanteries de prose et des plaisanteries de vers.

— 189 —

L'erreur en prose est un monstre, et en vers un monstre ridicule. Les ornements recherchés de la rime ne rendent pas vrai ce qui est faux, mais le rendent impertinent.

— 190 —

Malheur à qui fait des vers quand il le veut ; quiconque n'en fait pas malgré soi, en fait de mauvais.

— 191 —

Quand il s'agit de faire parler les passions, tous les hommes ont presque les mêmes idées ; mais la façon de les exprimer distingue l'homme d'esprit d'avec celui qui n'en a point, l'homme de génie d'avec celui qui n'a que de l'esprit, et le poète d'avec celui qui veut l'être.

— 192 —

Il faut laisser reposer la terre : l'imagination gourmandée ne fait rien qui vaille ; les ouvrages de génie sont aux compilations ce que l'amour est au mariage ; l'hymen vient quand on l'appelle et l'amour vient quand il lui plaît.

— 193 —

Les sentiments vigoureux de l'âme passent toujours dans le langage et qui pense fortement parle de même.

— 194 —

Un vrai poète, tel que *Racine*, est, si je l'ose

dire, comme un dieu qui tient les cœurs des hommes dans sa main. Le potier qui donne à son gré des formes à l'argile n'est qu'une faible image du grand poète qui tourne comme il veut nos idées et nos passions.

— 195 —

Je n'estime la poésie qu'autant qu'elle est l'ornement de la raison.

— 196 —

On n'a pas toujours des idées à commandement; c'est un coup de la grâce : elle vient quand il lui plaît, et est, comme l'amour, très volontaire.

— 197 —

L'ennui et l'insipidité sont un poison froid contre lequel bien peu de gens trouvent un antidote.

— 198 —

Le nombre des vrais poètes et des vrais connaisseurs sera toujours extrêmement petit; mais il faut qu'il le soit; c'est le petit nombre des élus. Moins il y a d'initiés, plus les mystères sont sacrés.

— 199 —

Quiconque peint les passions les a ressenties, et il n'y a guère de barbouilleur qui n'ait exploité ses modèles.

— 200 —

Ce n'est pas payer ses dettes que de refuser de

justes louanges; elles sont la récompense des gens de lettres.

— 201 —

Pour juger des poètes; il faut sentir, il faut être né avec quelques étincelles du feu qui anime ceux qu'on veut connaître.

— 202 —

Un roman médiocre est, je le sais bien, parmi les livres, ce qu'est dans le monde un sot, qui veut avoir de l'imagination ; on s'en moque mais on le souffre. Ce roman fait vivre et l'auteur qui l'a composé, et le libraire qui le débite, et le fondeur, et l'imprimeur, et le papetier, et le relieur, et le colporteur, et le marchand de mauvais vin à qui tous ceux-là portent leur argent. L'ouvrage amuse encore deux ou trois heures quelques femmes avec lesquelles il faut de la nouveauté en livres comme en tout le reste. Ainsi tout méprisable qu'il est, il a produit deux choses importantes, du profit et du plaisir.

— 203 —

Je ne dispute point quand il s'agit de poésie et d'éloquence, c'est une affaire de goût ; chacun a le sien, je ne peux prouver à un homme que c'est lui qui a tort, quand je l'ennuie.

— 204 —

Soyez sûr que si vous n'occupez votre jeunesse que de l'étude des poètes, vous vous en repentirez dans un âge plus avancé.

— 205 —

Malheur, surtout dans ce siècle, à un versificateur qui n'est que versificateur!

— 206 —

On ne va plus à la postérité que par des routes uniques ; le grand chemin est trop battu, et on s'y étouffe.

— 207 —

Quelqu'un a dit que la gloire réside au haut d'une montagne; les aigles y volent, et les reptiles s'y traînent.

— 208 —

La gloire, après tout, est l'unique récompense des belles actions, tous les autres avantages passent, ou même sont mêlés d'amertume; la gloire reste, quand elle est pure.

CHAPITRE VI

HOMMES DE LETTRES. — CRITIQUE

— 1 —

Quand un homme a établi sa réputation par des morceaux sublimes, et qu'un siècle entier a mis le sceau à sa gloire, on approuve en lui ce qu'on censure dans un contemporain.

— 2 —

Si les hommes ne songeaient qu'à perfectionner leur goût et leur raison par les livres, les bibliothèques seraient moins nombreuses et plus utiles; mais on veut avoir tout ce qu'on a écrit sur une matière, et tout ce qu'un homme célèbre a écrit de mauvais comme de bon, dût-on ne le jamais lire.

— 3 —

Il n'y a guère de connaisseurs quand il n'y a point de modèles.

— 4 —

A quoi nous occupons-nous aujourd'hui? A faire quelques réflexions spirituelles sur le génie du siècle passé.

— 5 —

Qui ne sait pas réprouver le mauvais, n'est pas digne de sentir le bon.

— 6 —

Quiconque ne sait pas connaître les fautes des grands hommes, est incapable de sentir le prix de leurs perfections.

— 7 —

On a tant célébré de grands hommes, qu'il n'y a presque plus de grands hommes.

— 8 —

Les gens instruits et disant leur avis, pleuvent de tous côtés; mais où trouver des hommes de génie qui veuillent bien se consacrer au triste et dangereux métier d'apprécier le génie des autres?

— 9 —

Il ne faut souvent qu'un seul homme pour faire régner le bon goût dans le pays qu'il habite; l'émulation gagne de proche en proche. Il en est

des choses de l'esprit comme des coiffures des femmes; il suffit, dans tout pays, d'une belle dame pour mettre une nouvelle coiffure à la mode : de même c'est assez d'un homme supérieur par son rang et par son esprit, pour mettre à la mode les beaux-arts et le bon goût.

— 10 —

Il est plus facile à certains esprits de suivre leurs propres idées que de se rendre compte de celles des autres.

— 11 —

Citer la pensée des vieux auteurs qui ont dit le pour et le contre, ce n'est pas penser.

— 12 —

Ce n'est pas assez que le vrai soit la base des ouvrages, il faut que la matière soit importante, il faut dire des choses intéressantes et neuves.

— 13 —

A la longue l'art d'instruire, quand il est parfait, réussit mieux que l'art de médire, parce que la satire meurt avec ceux qui en sont les victimes et que la raison et la vertu sont éternelles.

— 14 —

Il y a plus à profiter dans douze vers d'*Homère* et de *Virgile*, que dans toutes les critiques qu'on a faites de ces deux grands hommes.

— 15 —

On ne rit point dans une traduction.

— 16 —

Malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui, traduisant chaque parole, énervent le sens! C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue et que l'esprit vivifie.

— 17 —

Souvenez-vous toujours quand vous voyez une traduction, que vous ne voyez qu'une faible estampe d'un beau tableau.

— 18 —

C'est le sort des traducteurs en toute langue d'être au-dessous de leurs originaux.

— 19 —

Il y a des expressions que *Boileau* appelle trouvées, qui font un effet merveilleux dans la place où un homme de génie les emploie; elles deviennent ridicules chez les imitateurs.

— 20 —

Cette habitude de faire raisonner ses personnages avec subtilité, n'est pas le fruit du génie Le génie peint à grands traits, invente toujours les situations frappantes, porte la terreur dans l'âme, excite les grandes passions et dédaigne tous les petits moyens : tel est *Corneille* dans le cinquième acte de *Rodogune*, dans des scènes des

Horaces, de *Cinna*, de *Pompée*. Le génie n'est point subtil et raisonneur, c'est ce qu'on appelle esprit qui court après les pensées, les sentences, les antithèses, les réflexions, les contestations ingénieuses. L'esprit, dans *Corneille* comme dans le grand nombre de nos écrivains modernes est ce qui perd la littérature.

— 21 —

Ce qui multiplie les livres, malgré la loi de ne pas multiplier les êtres sans nécessité, c'est qu'avec des livres on en fait d'autres ; c'est avec plusieurs volumes déjà imprimés qu'on fabrique une nouvelle histoire de France ou d'Espagne, sans rien ajouter de nouveau. Tous les dictionnaires sont faits avec des dictionnaires ; presque tous les livres nouveaux de géographie sont des répétitions de livres de géographie.

— 22 —

La vue d'une bibliothèque me fait tomber en syncope.

— 23 —

Il est très commun de lire et très rare de lire avec fruit.

— 24 —

Il en est des livres comme des hommes : le très petit nombre joue un grand rôle, le reste est confondu dans la foule.

— 25 —

Il est ridicule de défendre sa prose et ses vers

quand ce ne sont que des vers et de la prose ; en fait d'ouvrages de goût, il faut faire, et ensuite se taire.

— 26 —

Il n'y a point de philosophe qui n'essuie beaucoup d'outrages et de calomnies. Pour un homme qui est capable de répondre par des raisons, il y en a cent qui n'ont que des injures à dire et chacun paye dans sa monnaie.

— 27 —

Chacun veut lire ou pour fortifier son âme, ou pour l'orner, ou pour se vanter d'avoir lu.

— 28 —

La plupart des livres ressemblent à ces conversations générales et gênées, dans lesquelles on dit rarement ce qu'on pense.

— 29 —

Les livres sur les affaires du temps meurent avec ces affaires ; les ouvrages d'une utilité générale subsistent.

— 30 —

Chez toutes les nations, il faut que l'antiquité l'emporte sur le moderne, jusqu'à ce que le moderne soit devenu antique à son tour.

— 31 —

Plusieurs écrivains philosophes se sont étonnés de ce que, tout le monde prétendant à l'esprit, personne n'ose se vanter d'en avoir.

— 32 —

Le goût n'est que la suite d'un sens droit et le sentiment prompt d'un esprit bien fait.

— 33 —

Il y a une foule prodigieuse de gens d'esprit. Mais les personnes d'un goût épuré qui pensent juste, et qui disent ce qu'elles pensent, sont bien rares.

— 34 —

Sans justesse, il n'y a ni esprit ni talent.

— 35 —

Il n'y a de vraie réputation que celle qui est formée à la longue par le suffrage unanime des connaisseurs sévères.

— 36 —

Les sots admirent tout dans un auteur estimé.

— 37 —

Pour bien assurer qu'une chose est mal, il faut voir en même temps qu'on pourrait mieux faire.

— 38 —

Les succès en tout genre dépendent de l'esprit du siècle. Le médiocre est admiré dans un temps d'ignorance ; le bon est tout au plus approuvé dans un temps éclairé.

— 39 —

Les louanges trop exagérées font tort à celui qui les donne, sans relever celui qui les reçoit.

— 40 —

J'ai examiné les ouvrages que je commentais sans égard ni au temps où ils ont été faits, ni au nom qu'ils portent, ni à la nation dont est l'auteur. Quiconque cherche la vérité ne doit être d'aucun pays.

— 41 —

La critique s'exerce sur l'ouvrage et non sur la personne ; elle ne doit ménager aucun défaut, si elle veut être utile.

— 42 —

Les hommes qui ont le mieux pensé, sont aussi ceux qui ont le mieux écrit.

— 43 —

Il me semble que tous les honnêtes gens aiment mieux cent fois un homme lourd, mais sage, qu'un mauvais plaisant.

— 44 —

Les livres sont la peinture de la vie humaine; il en faut de solides, et on en doit permettre d'agréables.

— 45 —

Un lecteur en use avec les livres comme un ci-

toyen avec les hommes ; on ne vit pas avec tous ses contemporains, on choisit quelques amis.

— 46 —

La tragédie, la comédie, le poëme épique, la musique sont des arts véritables. On nous prodigue des leçons, des discussions sur tous les arts ; mais que le grand artiste est rare !

— 47 —

Il faut un tant soit peu de satire pour égayer la louange.

— 48 —

Il y a toujours un sens dans lequel on peut condamner un écrit, et un sens, dans lequel on peut l'approuver. Il serait hien plus raisonnable de ne faire attention qu'aux beautés utiles d'un ouvrage, et de n'y point chercher un sens odieux ; mais c'est une des imperfections de notre nature d'interpréter malignement tout ce qui peut être interprété, et de vouloir décrier tout ce qui a eu du succès.

— 49 —

Tout homme qui s'érige en critique, entend mal son métier quand il ne découvre pas dans un ouvrage qu'il examine, les raisons de son succès.

— 50 —

C'est le propre des censures violentes d'accréditer les opinions qu'elles attaquent ; on crie contre un livre parce qu'il réussit, on lui impute des erreurs, qu'arrive-t-il ? les hommes, révoltés

contre ces cris, prennent pour des vérités les erreurs mêmes que les critiques ont cru apercevoir. La censure élève des fantômes pour les combattre, et les lecteurs indignés embrassent ces fantômes.

— 51 —

Ce n'est point par des satires, mais par des ouvrages écrits dans le bon goût qu'on réforme le goût des hommes.

— 52 —

La vérité et le bon goût n'ont remis leur sceau qu'à la main du temps. Cette réflexion doit retenir les auteurs des journaux dans les bornes d'une grande circonspecption. Ceux qui rendent compte des ouvrages doivent rarement s'empresser de les juger. Ils ne savent pas si le public à la longue jugera comme eux ; et puisqu'il n'a un sentiment décidé et irrévocable qu'au bout de plusieurs années, que penser de ceux qui jugent de tout sur une lecture précipitée ?

— 53 —

Presque tout ce qui n'est que personnel est perdu pour le reste des hommes.

— 54 —

La plupart des livres sont comme des gazettes : ils ne valent plus rien, l'ordinaire suivant.

— 55 —

Il est toujours malheureusement nécessaire

d'avertir qu'il faut distinguer les objections que se fait un auteur, de ses réponses aux objections et ne pas prendre ce qu'il réfute pour ce qu'il adopte.

— 56 —

Le public de tous les temps et de toutes les nations, toujours juste à la longue, ne juge les grands hommes que par leurs bons ouvrages, et non par ce qu'ils ont fait de médiocre ou de mauvais.

— 57 —

Presque tous les livres polémiques n'ont qu'un temps. Les fables de *La Fontaine*, l'*Arioste* passeront à la dernière postérité.

— 58 —

Quel est l'auteur dangereux? C'est celui qui est lu par les oisifs de la Cour et par les dames.

— 59 —

On peut aujourd'hui diviser les habitants de l'Europe en lecteurs et en auteurs, comme ils ont été divisés pendant sept ou huit siècles en petits tyrans barbares qui portaient un oiseau sur le poing et en esclaves qui manquaient de tout.

— 60 —

Parlez de vous le moins que vous pouvez, car vous devez savoir que l'amour-propre du lecteur est aussi grand que le vôtre. Il ne vous pardon-

nera jamais de vouloir le condamner à vous estimer.

— 61 —

Qui loue tout est un flatteur : celui-là seul sait louer qui loue avec restriction.

— 62 —

Se donner certains petits airs de qualité n'est au fond qu'une nouvelle espèce de pédanterie plus choquante peut-être ou plus risible que celle de l'école ou du cloître.

— 63 —

Attribuer à un auteur ce qui n'est point de lui, c'est tout à la fois outrager un citoyen et abuser le public, c'est en quelque façon un acte de faussaire.

— 64 —

Tout homme qui veut bien écrire doit corriger ses ouvrages toute sa vie.

— 65 —

Les lettres seules, dénuées de cette sagacité laborieuse qui rend un homme utile, ne procurent presque jamais qu'une vie malheureuse et méprisée.

— 66 —

On est assez lâche pour céder quelquefois à d'impertinentes critiques ; on sacrifie des traits noblement hasardés auxquels le public s'accoutumerait en quatre jours. Il y a un beau milieu à tenir

entre l'obstination contre les critiques des sages, et l'esclavage de la critique des fous.

— 67 —

Nous autres pauvres diables de gens de lettres, nous sommes faits pour être calomniés.

— 68 —

Des Maiseaux a écrit sa vie en un gros volume; elle ne devait pas contenir dix pages. La vie d'un écrivain sédentaire est dans tous ses écrits.

— 69 —

Les hommes jugent rarement par eux-mêmes ; ils suivent le torrent, et le goût épuré est presque aussi rare que les talents.

— 70 —

Un livre vous déplaît-il? réfutez-le ; vous ennuie-t-il? ne le lisez pas.

— 71 —

Vous craignez les livres comme certaines bourgades ont craint les violons. Laissez lire, et laissez danser : ces deux amusements ne feront jamais de mal au monde.

— 72 —

On ne doit pas tirer de l'oubli de mauvais ouvrages que l'auteur y a condamnés.

— 73 —

Le grand malheur d'un homme de lettres est

ordinairement de ne tenir à rien. Un bourgeois achète un petit office, et le voilà soutenu par ses confrères. Si on lui fait une injustice, il trouve aussitôt des défenseurs. L'homme de lettres est sans secours ; il ressemble aux poissons volants ; s'il s'élève un peu, les oiseaux le dévorent ; s'il plonge, les poissons le mangent.

— 74 —

Les hommes ne méritent certainement pas qu'on se livre à leur jugement, et qu'on fasse dépendre son bonheur de leur manière de penser.

— 75 —

On ne sait comment faire avec le public. Il n'y a qu'un seul secret pour lui plaire de son vivant, c'est d'être souverainement malheureux.

— 76 —

Les artifices sont, pour les gens de lettres, la plus mauvaise des armes ; l'on se croit un politique et l'on n'est que méchant. Point de politique en littérature. Il faut avoir raison, dire la vérité et s'immoler.

— 77 —

J'aime un livre dont la lecture me laisse une idée grande et aimable du caractère, des sentiments, des mœurs de celui qui l'a composé.

— 78 —

Celui qui imite toujours ne mérite assurément pas d'être imité.

— 79 —

Il était permis dans l'enfance de la littérature de dérober quelque chose aux anciens, et de rester au-dessous d'eux ; mais si l'on veut imiter un moderne, on n'évite guère le nom de plagiaire qu'en surpassant son modèle.

— 80 —

Trop d'imitation éteint le génie.

— 81 —

On parle toujours mal quand on n'a rien à dire.

— 82 —

Celui qui ne pense point ne peut varier son style puisqu'en effet, il n'a rien à dire.

— 83 —

J'aime un ouvrage sérieux qui ne soit point écrit trop sérieusement.

— 84 —

Je m'aperçois toujours combien il est difficile d'être court et plein, de discerner les nuances, de ne rien dire de trop, et de ne rien omettre.

— 85 —

Toute langue étant imparfaite, il ne s'ensuit pas qu'on doive la changer. Il faut absolument s'en tenir à la manière dont les bons auteurs l'ont parlée ; et quand on a un nombre suffisant d'auteurs approuvés, la langue est fixée. Aussi on ne peut plus rien changer à l'italien, à l'espagnol, à

l'anglais, au français, sans les corrompre ; la raison en est claire : c'est qu'on rendrait bientôt inintelligibles les livres qui font l'instruction et le plaisir des nations.

— 86 —

Rien n'est beau sans le mot propre.

— 87 —

L'impropriété des termes est le défaut le plus commun dans les mauvais ouvrages.

— 88 —

Quand on dispute sur un mot, c'est une preuve que l'auteur ne s'est pas servi du mot propre. La plupart des disputes en tout genre ont roulé sur des équivoques.

— 89 —

Tout ne doit pas être orné, mais rien ne doit être rebutant. Un langage obscur et grotesque n'est pas de la simplicité ; c'est de la grossièreté recherchée.

— 90 —

Le défaut qu'il faut le plus soigneusement éviter et celui qui caractérise le plus un esprit faux, c'est de commencer une phrase par une image et de la finir par une autre image.

— 91 —

C'est un art que de savoir bien rendre compte d'une pièce de théâtre.

— 92 —

J'ai fait toute ma vie une étude assidue de l'art dramatique : cela seul m'a mis en droit de commenter les tragédies d'un grand maître. J'ai toujours remarqué que le peintre le plus médiocre se connaissait quelquefois mieux en tableaux qu'aucun des amateurs qui n'ont jamais manié le pinceau.

— 93 —

Je ne suis pas de ces gens qui, en lisant une pièce de théâtre de leurs amis, imaginent sur le champ un plan différent de celui qu'ils lisent, et critiquent tout ce qu'ils ne trouvent pas conforme à leurs idées. Je me laisse aller aux idées de l'auteur, c'est lui qui me mène. S'il m'émeut, s'il m'intéresse, si son ensemble et ses détails font sur moi une grande impression, je ne le chicane pas, je ne sens que le plaisir qu'il m'a donné.

— 94 —

Prouvez solidement ce que vous pensez d'une pièce et laissez au public le soin de se prononcer. Soyez sûr que l'art sera contre vous toutes les fois que vous déciderez sans preuve quand même vous auriez raison, car ce n'est pas votre jugement qu'on demande, mais le rapport d'un procès que le public doit juger.

— 95 —

Il vaudrait beaucoup mieux instruire en faisant

une bonne tragédie et une bonne comédie qu'en parlant mal de ceux qui en font.

— 96 —

Il y a une grande différence entre le débit et le succès.

— 97 —

Il y a peu de vrais génies, mais l'esprit du temps et l'imitation ont fait beaucoup d'auteurs agréables.

— 98 —

Pour un homme à talents qui s'élève, dont on est jaloux, et qu'on voudrait perdre, il sort de dessous terre mille demi-talents qu'on accueille pendant deux jours, qu'on précipite ensuite dans un éternel oubli, et qui sont remplacés par d'autres éphémères.

— 99 —

S'il faut détester les cabales, il faut respecter l'union des véritables gens de lettres ; c'est l'unique moyen de leur donner la considération qui leur est nécessaire.

— 100 —

On ne doit de respect qu'à ce qui est beau. C'est se moquer du monde que de dire : Admirez des sottises, parce que l'auteur a fait autrefois de bonnes choses.

— 101 —

Il ne faut guère en croire sur un ouvrage, ni l'auteur, ni des amis, encore moins les critiques précipitées qu'on en fait dans la nouveauté.

— 102 —

Il serait mieux sans doute, qu'on ne publiât que les bons ouvrages des bons auteurs ; mais le public veut tout avoir, soit par une vaine curiosité, soit par une malignité secrète, qui aime à repaître ses yeux des fautes des grands hommes.

— 103 —

Le ridicule vient à bout de tout ; c'est la plus forte des armes. C'est un grand plaisir de rire en se vengeant.

— 104 —

Je ne connais de véritablement bons ouvrages que ceux dont le succès n'est point dû à la malignité humaine.

— 105 —

J'aime mieux les ridicules que les héros. *Le conte du Tonneau* a fait plus de mal à l'église romaine qu'*Henri VIII*.

— 106 —

Nulle authenticité jusqu'au temps où les gazettes, les journaux se contredisant les uns les autres et veillant les uns sur les autres, donnent occasion d'examiner les faits, discutés ensuite par les contemporains.

— 107 —

Rien n'est à mépriser dans les belles lettres, et le goût peut s'exercer à proportion sur les plus petits ouvrages comme sur les plus grands.

— 108 —

Les papiers publics si multipliés dans l'Europe, produisent quelquefois un grand bien ; ils effrayent le crime, ils arrêtent la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint quelquefois de faire une mauvaise action qui serait enregistrée sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.

— 109 —

Il faut imiter le style de la gazette qui s'imprime à Paris, elle dit au moins correctement des choses inutiles.

— 110 —

Vous me demandez comment il faut s'y prendre pour qu'un journal plaise à notre siècle et à la postérité. Je vous répondrai en deux mots : soyez impartial.

— 111 —

Un bon mot vaut bien un beau livre.

— 112 —

Nos chansons valent mieux que celles d'*Anacréon* et le nombre en est étonnant. On en trouve, même qui joignent la morale avec la gaieté et qui, annoncées avec art, n'aviliraient point du tout un journal sérieux.

— 113 —

Plus un état exige de circonspection, plus les faiblesses sont remarquées ; et si les moines ont fait vœu de chasteté, d'humilité, de pauvreté, les gens de lettres semblent avoir fait vœu de raison.

— 114 —

Une grande vérité approfondie vaut mieux que la découverte de mille mensonges.

— 115 —

Il vaut mieux être le laquais d'un bel esprit que le bel esprit des laquais.

— 116 —

C'est précisément parce qu'il y a beaucoup d'esprit en France qu'on y trouvera dorénavant moins de génies supérieurs.

— 117 —

On doit la vérité au public.

— 118 —

Le goût du siècle présent est de montrer de l'esprit, à quelque prix que ce puisse être. On préfère une épigramme à tout ; et c'est en partie ce qui a fait tout dégénérer.

— 119 —

Les justes éloges sont un parfum qu'on réserve pour embaumer les morts.

— 120 —

Les papiers publics et les journaux sont infec-

tés continuellement d'expressions impropres auxquelles le public s'accoutume à force de les relire.

— 121 —

Une foule d'écrivains s'est égarée dans un style recherché, violent, inintelligible, ou dans la négligence totale de la grammaire.

— 122 —

Il y a bien des espèces d'ignorances ; la pire de toutes est celle des critiques. Ils sont obligés, comme on sait, d'avoir doublement raison, comme gens qui affirment, et comme gens qui condamnent. Ils sont donc doublement coupables quand ils se trompent.

— 123 —

Il est plus aisé de débiter un mensonge au coin du feu, que d'aller chez les parties intéressées s'informer de la vérité.

— 124 —

Il faut surtout, quand on répète, ne se pas tromper. L'exactitude doit venir au secours de la stérilité.

— 125 —

Défions-nous de tous les *ana*, de toutes ces petites anecdotes. Un sûr moyen de dire des sottises est de répéter au hasard ce qu'on a entendu dire.

— 126 —

Quand on emploie une expression neuve et de génie, ce que *Boileau* appelait un mot trouvé, il faut citer l'inventeur. Ce siècle-là a de beaux côtés, mais il est un peu le siècle des plagiaires.

— 127 —

Par quelle fatalité est-il arrivé que le siècle où l'on pense soit celui où l'on ne sait plus écrire?

— 128 —

Il est à craindre aujourd'hui que cette[1] belle langue ne dégénère par cette malheureuse facilité d'écrire que le siècle passé a donnée aux siècles suivants ; car les modèles produisent une foule d'imitateurs, et ces imitateurs cherchent toujours à mettre en parole ce qui leur manque en génie.

— 129 —

Il n'appartient qu'à l'ignorance et à la présomption, qui en est la suite, de dire qu'il n'y a rien à imiter dans les anciens ; il n'y a point de beautés dont on ne trouve chez eux les semences.

— 130 —

Règle bien sûre pour juger si un homme s'est tenu dans les bornes d'une critique honnête : Osez montrer votre ouvrage à celui même que vous censurez.

— 131 —

On a vu chez les nations modernes qui cultivent les lettres, des gens qui se sont établis criti-

1. La langue française.

ques de profession, comme on a créé des langueyeurs de porcs, pour examiner si les animaux qu'on amène au marché ne sont pas malades. Les langueyeurs de la littérature ne trouvent aucun auteur bien sain.

— 132 —

Après les théologiens, les chiens les plus acharnés à suivre leur proie sont les folliculaires; et après les folliculaires marchent les auteurs de cabale au théâtre.

— 133 —

L'art d'écrire est devenu souvent un vil métier, dans lequel des libraires qui ne savent pas lire payent des mensonges et des futilités à tant la feuille, à des écrivains mercenaires qui ont fait de la littérature la plus lâche des professions.

— 134 —

Je suis toujours fâché, quand je vois que dans le *Journal de politique et de littérature*, la politique tient tant de place, et la littérature si peu. Je vous avoue que j'aime beaucoup mieux de bons vers et une pièce d'éloquence, que toutes les nouvelles du nord et du midi, qui sont détruites le lendemain par d'autres nouvelles.

— 135 —

Quand un journaliste veut rendre compte d'un ouvrage, il doit d'abord en saisir l'esprit; quand il le critique, il doit avoir raison.

— 136 —

Les feuilles volantes sont la peste de la littérature.

— 137 —

Ces messieurs les folliculaires ressemblent assez aux chiffonniers qui vont ramassant des ordures pour faire du papier.

— 138 —

On est parvenu jusqu'à faire un trafic public d'éloges et de censures surtout dans les feuilles périodiques; et la littérature a éprouvé le plus grand avilissement par ces infâmes manèges.

— 139 —

On est accoutumé, chez toutes les nations, aux mauvaises critiques de tous les ouvrages qui ont du succès.

— 140 —

Quand on ignore les choses dont on parle, il faut copier mot à mot les gens du métier, ou se taire.

— 141 —

Il se forme autant d'intrigues pour faire valoir ou pour détruire un livre dont souvent personne ne se soucie, que pour obtenir un poste important.

— 142 —

Le plus grand des ridicules est assurément d'en

vouloir donner à ceux à qui on est prodigieusement inférieur.

— 143 —

On ne connaît que trop les guerres des auteurs: la plupart des journalistes qui s'érigent en arbitres font souvent eux-mêmes les plus violents actes d'hostilité.

— 144 —

Qui terre a, et qui plume a, guerre a.

— 145 —

On appelle les belles-lettres *humaniores litteræ*, les lettres humaines; mais, dit un homme d'esprit en voyant cette fureur réciproque de ceux qui les cultivent, on les appellera plutôt les lettres inhumaines.

— 146 —

Faut-il renoncer à savoir vivre parce qu'on se flatte de savoir écrire ?

— 147 —

Les poètes et ceux qu'on nomme littérateurs, sont presque les seuls artistes auxquels on puisse reprocher ce ridicule de se déchirer mutuellement sans raison.

— 148 —

Dans cette guerre interminable d'auteurs contre auteurs, de journaux contre journaux, le public ne prend d'abord aucun parti que celui de

rire; ensuite il en prend un autre, c'est celui d'oublier à jamais tous ces combats littéraires.

— 149 —

Faut-il que l'art de penser, le plus beau partage des hommes, devienne une source de ridicule, et que les gens d'esprit rendus souvent par leurs querelles le jouet des sots, soient les bouffons d'un public dont ils devraient être les maîtres?

— 150 —

Le plus grand malheur d'un homme de lettres n'est peut-être pas d'être l'objet de la jalousie de ses confrères, la victime de la cabale, le mépris des puissants du monde; c'est d'être jugé par des sots.

— 151 —

Il y a des choses bien humiliantes dans l'espèce humaine: mais il n'y en a point de plus honteuse que de voir continuellement les arts jugés par des *Midas*.

— 152 —

Il faut avoir eu bien des succès pour être en droit de donner des leçons. Rien n'est si révoltant aux yeux des honnêtes gens qu'un homme qui donne des règles sur un métier auquel il n'a pas réussi.

— 153 —

Il n'est pas inutile de remarquer que les censu-

res faites avec passion ont toutes été maladroites. C'est une grande sottise de ne trouver rien d'estimable dans un ennemi estimé du public.

— 154 —

Il faudrait tâcher de ne pas se tromper sur tous les points quand on critique un ouvrage.

— 155 —

Si dans ces querelles littéraires l'agresseur a tort, l'ennuyeux l'a bien davantage.

— 156 —

Les lettres humaines sont devenues très inhumaines ; on injurie, on cabale, on calomie, on fait des complots. Il est plaisant qu'il soit permis de dire aux gens par écrit, ce qu'on n'oserait pas leur dire en face.

— 157 —

Dans les grandes villes où la presse jouit de quelque liberté, on trouve toujours quelques-uns de ces misérables qui se font un revenu de leur impudence, de ces *Arétins* subalternes qui gagnent leur pain à dire et à faire du mal, sous le prétexte d'être utiles aux belles-lettres, comme si les vers qui rongent les fruits et les fleurs pouvaient leur être utiles.

— 158 —

La faveur prodiguée aux mauvais ouvrages, est aussi contraire aux progrès de l'esprit que le déchainement contre les bons.

— 159 —

Il y a des boutiques où les Envies vendent la diffamation quatre fois par mois. L'art de mettre des pensées par écrit, art admirable, inventé d'abord pour instruire, est devenu le partage de l'Envie. Ce n'est pas de tous les arts le plus honorable, mais c'est le plus cultivé ; on achète les injures dites au prochain avec plus d'empressement que les vins délicieux et le miel divin de Syracuse.

— 160 —

A présent. un grand nombre d'écrivains se consacre à réformer les empires et les républiques. Tel homme qui ne sait pas gouverner un poulailler, qui même n'en a point, prend la plume et donne des lois à un royaume. D'autres élèvent la jeunesse dans leurs écrits, après lui avoir donné de grands exemples par leur conduite.

— 161 —

Assez de gens qui n'ont pu gouverner une servante et un valet, se sont mêlés de régir l'univers avec leur plume.

— 162 —

Si *Descartes* inventa de nouvelles chimères en physique, au moins il en détruisit d'anciennes : il apprit aux hommes de son temps à raisonner et à se servir contre lui-même de ses propres armes. S'il n'a pas payé en bonne monnaie, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse.

— 163 —

Leibnitz n'a rien fait de complet. Il jetait quelques pensées dans un journal : c'était une carpe qui laissait ses œufs sur le rivage, — couvait qui voulait.

— 164 —

Ne trouvez-vous pas que cet [1] homme était un charlatan et... le Gascon de l'Allemagne?

— 165 —

Il faut que *Benoît Spinosa* att été un esprit bien conciliant car je vois que tout le monde retombe malgré soi dans les idées de ce mauvais juif.

— 166 —

Avant lui [2] de grand philosophes avaient décidé positivement ce que c'est que l'âme de l'homme mais puisqu'ils n'en savent rien du tout, il est bien juste qu'ils aient tous été d'avis differents.

— 167 —

Malebranche. — Il est, ainsi que Descartes, un grand homme avec lequel on apprend bien peu de chose.

— 168 —

Mon amour pour ma patrie ne m'a jamais fermé les yeux sur le mérite des étrangers; au contraire, plus je suis bon citoyen, plus je cher-

1. Leibnitz.
2. Locke.

che à enrichir mon pays des trésors qui ne sont pas nés dans son sein.

— 169 —

Il n'y a point de langue qui ne demande environ une année pour la bien savoir. Quiconque dans une si grande jeunesse[1] en sait vingt-deux peut être soupçonné de les savoir bien mal ou plutôt il en sait les éléments, ce qui est ne rien savoir.

— 170 —

Le Dante. — Sa réputation s'affermira toujours, parce qu'on ne le lit guère.

— 171 —

Shakespeare. — La vénération que l'on a pour cet auteur augmente à mesure que l'on méprise les modernes. On ne fait pas réflexion qu'il ne faudrait pas l'imiter et le mauvais succès des copistes fait seulement qu'on le croit inimitable.

— 172 —

Shakespeare. — Il semble que la nature se soit plu à rassembler dans la tête de *Shakespeare* ce qu'on peut imaginer de plus fort et de plus grand avec ce que la grossièreté sans esprit peut avoir de plus, bas et de plus détestable.

— 173 —

Shakespeare. — La plupart des idées bizarres et

1. Allusion à Pic de la Mirandole.

gigantesques de cet auteur ont acquis, au bout de cent cinquante ans, le droit de passer pour sublimes.

— 174 —

Rabelais, quand il est bon, est le premier des bons bouffons. Il ne faut pas qu'il y ait deux hommes de ce métier dans une nation ; mais il faut qu'il y en ait un. Je me repens d'avoir dit autrefois trop de mal de lui.

— 175 —

Tel qui sera enchanté de l'*Arioste* n'osera l'avouer et dira en bâillant que l'*Odyssée* est divine.

— 176 —

Pétrarque, après tout, n'a peut-être d'autre mérite que d'avoir écrit élégamment des bagatelles sans génie dans un temps où ces amusements étaient très estimés parce qu'ils étaient très rares.

— 177 —

Il est triste, à mon gré, pour le genre humain, qu'un homme comme *Pascal* ait été un fanatique; ce qui me console, c'est que *Saint-Augustin* l'était tout autant.

— 178 —

Pascal. — Ce qui a le plus révolté certains lecteurs dans ses *Pensées*, c'est l'air despotique et méprisant dont il débute. Il ne fallait commencer que par avoir raison.

— 179 —

Elle[1] se plaignit qu'un homme si éloquent oubliât en effet l'univers dans une histoire universelle, et ne parlât que de trois ou quatre nations qui sont aujourd'hui disparues de la terre.

— 180 —

Bourdaloue fut presque le *Corneille* de la chaire, comme *Massillon* en a été depuis le *Racine*.

— 181 —

Il est vrai que *Corneille* est pour moi un auteur sacré; mais je ressemble au père *Simon* à qui l'archevêque de Paris demandait à quoi il s'occupait pour mériter d'être fait prêtre : Monseigneur, répondit-il, je critique la Bible.

— 182 —

La plupart de ceux qui ont voulu imiter *Corneille* et qui ont cru qu'une intrigue froide, soutenue de quelques maximes de méchanceté qu'on appelle politique, et d'insolence qu'on appelle grandeur, pourrait soutenir leur pièce, les ont vu tomber pour jamais.

— 183 —

Ce *Pierre*[2] me fait passer de mauvais quarts d'heures; je suis outré contre lui. Il est comme

1. *Madame du Châtelet* sur l'*Histoire universelle* de *Bossuet*.

2. *Pierre Corneille*.

les bouquetins et les chamois de nos montagnes qui bondissent sur un rocher escarpé, et descendent des précipices. J'avais cru que *Racine* serait ma consolation, mais il est mon désespoir. C'est le comble de l'insolence de faire une tragédie après ce grand homme-là.

— 184 —

En commentant *Corneille* je deviens idolâtre de *Racine*. Je ne peux plus souffrir le boursouflé et une grandeur hors nature.

— 185 —

Corneille dit toujours tout ce qu'il peut, plutôt que ce qu'il doit.

— 186 —

Corneille n'est pas assez intéressant, souvent *Racine* n'est pas assez tragique.

— 187 —

Corneille, ancien Romain parmi les Français, a établi une école de grandeur d'âmes et *Molière* a fondé celle de la vie civile.

— 188 —

Les hommes parlent souvent très bien de ce qu'ils ne connaissent guère. *Molière*, qui était cocu, n'a pas mieux parlé des cocus que *Corneille*, qui n'a jamais été à la Cour, n'a parlé des rois.

— 189 —

Molière attaqua souvent et contribua à défaire

le public de ces importants subalternes, ainsi que de l'affectation des précieuses, du pédantisme des femmes savantes, de la robe et du latin des médecins. Il fut, si on ose le dire, un législateur des bienséances du monde.

— 190 —

Le *Tartufe* durera autant qu'il y aura en France du goût et des hypocrites.

— 191 —

Racine. — Il fut le premier, et longtemps le seul, qui alla au cœur par l'oreille.

— 192 —

La place de *Campistron* est triste. Le lecteur dit : je connaissais tout cela, et je l'avais vu bien mieux exprimé.

— 193 —

Molière, *Racine*, *Corneille*, dans leurs pièces enseignaient la France : ils disaient ce qu'on ne savait pas. Aujourd'hui, quelque bien qu'on fasse, on ne dit que ce que nous savons.

— 194 —

Boileau. — Il s'élève peu, mais il ne retombe guère. Pour être au-dessus de lui, il faut commencer par écrire aussi nettement et aussi correctement que lui.

— 195 —

Boileau.— Il faut distinguer soigneusement dans

ses vers ce qui est devenu proverbe de ce qui mérite de devenir maxime. Les maximes sont nobles, sages, utiles, elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût, pour la bonne compagnie. Les proverbes ne sont que pour le vulgaire, et l'on sait que le vulgaire est de tous les états.

— 196 —

Il y a encore, à ce que j'entends dire, quelques-uns de ces beaux esprits subalternes qui passent leur vie dans les cafés, lesquels font à la mémoire de *M. Despréaux* le même honneur que les *Chapelain* faisaient à ses écrits de son vivant. Ils en disent du mal parce qu'ils sentent que si *M. Despréaux* les eût connus, il les aurait méprisés autant qu'ils méritent de l'être.

— 197 —

Nous n'avons aujourd'hui ni des *Racine*, ni des *Molière*, ni des *Lafontaine*, ni des *Boileau*, et je crois même que nous n'en aurons jamais ; mais j'aime mieux un siècle éclairé qu'un siècle ignorant qui a produit sept ou huit hommes de génie. Et remarquez que ces écrivains, qui étaient si grands dans leur genre, étaient des hommes très petits en fait de philosophie. *Racine* et *Boileau* étaient des jansénistes ridicules, *Pascal* est mort fou et *Lafontaine* est mort comme un sot.

— 198 —

Nous touchons au temps où les hommes vont commencer à devenir raisonnables ; quand je dis

les hommes, je ne dis pas la populace, la grande chambre et l'assemblée du clergé, je dis les hommes qui gouvernent ou qui sont nés pour le gouvernement, je dis les gens de lettres dignes de ce nom. *Despréaux*, *Racine* et *Lafontaine* étaient de grands hommes dans leur genre ; mais en fait de raison, ils étaient au dessous de *Madame Dacier*.

— 199 —

Les ouvrages de la *Calprenède* ainsi que les autres grands romans sont tombés. Ce qui a contribué à leur chute, c'est la perfection du théâtre.

— 200 —

Dans les six tomes de *Paméla*[1] il n'y a rien : ce n'est qu'une petite fille qui ne veut pas coucher avec son maître, à moins qu'il ne l'épouse.

— 201 —

La gaîté n'est pas ce qui inspire la volupté. *Lafontaine* est plaisant, *Ovide* est voluptueux, *Pétrone* est débauché.

— 202 —

Quand *Fontenelle* disait que s'il avait les mains pleines de vérités, il n'en lâcherait aucune, c'était parce qu'il en avait lâché, et qu'on lui avait donné sur les doigts.

— 203 —

L'abbé de Saint-Pierre. — Il avait la simplicité de rebattre dans les livres les vérités les plus triviales de la morale ; et par une autre simplicité, il

1. De Richardson.

proposait presque toujours des choses impossibles comme praticables.

— 204 —

J'ai lu le livre[1] de l'abbé *Galiani*. O le plaisant homme ! O le drôle de corps ! on n'a jamais eu plus gaiement raison.

— 205 —

J.-J. Rousseau. — Oh ! Si quelqu'un pouvait rendre aux hommes le service de leur montrer les mêmes vérités, dépouillées de tout ce qui les défigure et les avilit chez cet écrivain, que je le bénirais !

— 206 —

Son *Héloïse*[2] me paraît écrite moitié dans un mauvais lieu et moitié aux petites maisons. Une des infamies de ce siècle est d'avoir applaudi quelque temps à ce monstrueux ouvrage. Les dames qu'il outrage sont assurément d'une autre nature que lui. La *Zaïde* de *Mme de Lafayette* vaut un peu mieux que la suissesse de *Jean-Jacques*, qui accouche d'un faux germe pour se marier. Ce polisson m'ennuie et m'indigne, et ses partisans me mettent en colère.

— 207 —

Montesquieu. — C'est *Michel Montaigne* législateur. Aussi était-il du pays de Montaigne.

1. *Dialogues sur le commerce des blés*, de *Galiani.*
2. *La nouvelle Héloïse*, de *J.-J. Rousseau.*

— 208 —

L'humanité avait perdu ses titres. *M. de Montesquieu* les a retrouvés et les lui a rendus.

— 209 —

Montesquieu. — J'ai trouvé l'esprit de l'auteur qui en a beaucoup, et rarement l'esprit des lois[1].

— 210 —

Ce livre[2] n'a jamais été attaqué que par les côtés qui font sa force ; il prêche contre le despotisme, la superstition et les traitants. Il faut être bien malavisé pour lui faire son procès sur ces trois articles. Ce livre m'a toujours paru un cabinet mal arrangé, avec de beaux lustres de cristal de roche. Je suis un peu partisan de la méthode, et je tiens que sans elle aucun grand ouvrage ne passe à la prospérité.

— 211 —

Rousseau[3] me méprise parce que je néglige quelquefois la rime, et moi je le méprise parce qu'il ne fait que rimer.

— 212 —

La Mothe Houdart. — Il avait beaucoup d'amis, c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup de gens qui se plaisaient dans sa société. Je l'ai vu mourir sans qu'il eût personne auprès de son lit.

1. *L'Esprit des lois*, de *Montesquieu*.
2. *Ibid.*
3. *Jean-Baptiste Rousseau.*

— 213 —

Qui ne se plaît pas à *Regnard* n'est pas digne d'admirer *Molière*.

— 214 —

Marivaux. — Je lui reprocherais de trop détailler les passions, et de manquer quelquefois le chemin du cœur, en prenant des routes un peu trop détournées.

— 215 —

Piron. — Il a passé sa vie à boire, à chanter, à dire des bons mots, à faire des priapées et à ne faire rien de bien utile. Le temps et les talents, quand on en a, doivent, ce me semble, être mieux employés. On en meurt plus content.

— 216 —

Madame de Maintenon. — Elle est auteur, comme *Madame de Sevigne*, parce qu'on a imprimé ses lettres après sa mort.

— 217 —

Le sort d'un homme de lettres, et le triste honneur d'être célèbre à Paris, est environné de trop de désagréments. Trop d'avilissement est attaché à cet état équivoque, qui n'est d'aucune condition, et qui, avili aux yeux de ceux qui ont un établissement, est exposé à l'envie de ceux qui n'en ont pas.

CHAPITRE VII

THÉATRE. — COMÉDIENS

— 1 —

L'esprit qui règne au théâtre est l'image fidèle de l'esprit d'une nation.

— 2 —

Si le peuple assistait à des spectacles honnêtes, il y aurait bien moins d'âmes grossières et dures.

— 3 —

On va aux spectacles plus par oisiveté que par un véritable amour de la littérature.

— 4 —

Je ne vois pas comment on peut égaler une épitre, une ode, à une bonne pièce de théâtre.

— 5 —

J'admire qu'un homme ait su amener et conduire dans un seul lieu et dans un seul jour un seul événement, que mon esprit conçoit sans fatigue, et où mon cœur s'intéresse par degrés. Plus je vois combien cette simplicité est difficile, plus elle me charme.

— 6 —

Le théâtre des anciens, d'ailleurs à jamais respectable, est par rapport au nôtre ce que l'enfance est à l'âge mûr.

— 7 —

Les spectacles adoucissent les mœurs, et quand la philosophie s'y joint la superstition est bientôt écrasée.

— 8 —

C'est aux édiles à donner les jeux publics ; s'ils deviennent une marchandise, ils risquent d'être avilis. Les hommes ne s'accoutument que trop à mépriser les services qu'ils payent.

— 9 —

Il vaut mieux voir l'*Œdipe* de *Sophocle* que de perdre au jeu la nourriture de ses enfants, son temps dans un café, sa raison dans un cabaret, sa santé dans des réduits de débauche, et toute la douceur de la vie dans le besoin et dans la privation des plaisirs de l'esprit.

— 10 —

Le public n'aime pas que la mauvaise humeur d'un examinateur de police le prive de son plaisir.

— 11 —

Les sujets tragiques les plus au-dessus des fortunes communes ont les rapports les plus vrais avec les mœurs de tous les hommes.

— 12 —

Quelques Français qui ne connaissent les tragédies et les mœurs étrangères que par des traductions et sur des ouï-dire les condamnent sans aucune restriction ; ils sont, ce me semble, comme des aveugles qui assureraient qu'une rose ne peut avoir de couleur vive, parce qu'ils en compteraient les épines à tâtons.

— 13 —

Pour la purgation des passions, je ne sais pas ce que c'est que cette médecine. Je n'entends pas comment la crainte et la pitié purgent, selon Aristote, mais j'entends fort bien comment la crainte et la pitié agitent notre âme pendant deux heures, selon la nature ; et comment en résulte un plaisir très noble et très délicat, qui n'est bien senti que par les esprits cultivés. Sans cette crainte et cette pitié, tout languit au théâtre. Si on ne remue pas l'âme, on l'affadit. Point de milieu entre s'attendrir et s'ennuyer.

— 14 —

Si les financiers ne sont plus grossiers, si les

gens de la Cour ne sont plus de vains petits maîtres, si les médecins ont abjuré la robe, le bonnet, les consultations en latin, si quelques pédants sont devenus hommes, à qui en a-t-on l'obligation ? Au théâtre, au seul théâtre.

— 15 —

Il ne faut pas croire que les grandes passions tragiques et les grands sentiments puissent se varier à l'infini, d'une manière neuve et frappante. Tout a ses bornes.

— 16 —

Si l'amour n'est pas tragique, il est insipide, et s'il est tragique, il doit régner seul. Il n'est pas fait pour la seconde place.

— 17 —

L'amour qui n'est qu'amour, qui n'est point une passion terrible et funeste, ne semble fait que pour la comédie, pour la pastorale, ou pour l'églogue.

— 18 —

Vouloir de l'amour dans toutes les tragédies, me paraît un goût efféminé ; l'en proscrire toujours, est une mauvaise humeur bien déraisonnable.

— 19 —

Il est beau de voir un homme lutter contre sa passion, quand cette passion est criminelle et

funeste; mais hors de là le combat est ridicule, il est d'un froid insoutenable.

— 20 —

Il est permis de mettre des coquins sur la scène, mais il est beau d'y mettre des gens de bien.

— 21 —

Le malheur de presque toutes les pièces dans lesquelles une amante est trahie, c'est qu'elles retombent toutes dans la situation d'*Ariane*, et ce n'est presque que la même tragédie sous des noms différents.

— 22 —

Il ne faut jamais tuer sur le théâtre que des gens qu'on aime passionnément.

— 23 —

Les auteurs ont cru quelquefois ennoblir cet amour par la politique : mais un amour qui n'est pas furieux est froid, et une politique qui n'est pas une ambition forcenée est plus froide encore. Des raisonnements politiques sont bons dans *Polybe*, dans *Machiavel*, la galanterie est à sa place dans la comédie et dans les contes ; mais rien de tout cela n'est digne du pathétique et de la grandeur de la tragédie.

— 24 —

Quand il s'agit d'amuser, il y a une infinité de vers qui conviennent également au comique et au tragique. Tout ce qui est naturel et tendre peut

également s'employer dans les deux genres ; mais ce qui n'est que familier ne doit jamais appartenir qu'au genre comique.

— 25 —

Rien n'est plus insipide, plus bourgeois, plus dégoûtant que le langage purement amoureux qui a déshonoré toujours le théâtre français.

— 26 —

La peinture de nos passions nous touche encore davantage que le portrait de nos ridicules ; l'esprit se lasse des plaisanteries et le cœur est inépuisable.

— 27 —

Un sentiment qui n'a pas sa juste étendue ne peut faire effet. Qu'est-ce qu'une tragédie en abrégé ?

— 28 —

La tragédie est une imitation des mœurs, et non pas une amplification de rhétorique.

— 29 —

Qu'est-ce qu'une tragédie qui ne fait pas pleurer ?

— 30 —

Les maximes détachées ne valent pas un sentiment.

— 31 —

Il faut, dans une tragédie, certains vers qui sem-

blent prosaïques pour relever les autres et pour conserver la nature du dialogue.

— 32 —

Il faut être vraiment poëte pour faire une belle tragédie ; au lieu que la comédie demande seulement quelque talent pour les vers.

— 33 —

Il peut y avoir de fort bonnes comédies en prose, et il y a peut-être plus de difficultés à réussir dans ce style ordinaire où l'esprit seul soutient l'auteur que dans la versification qui, par la rime, la cadence et la mesure, prête des ornements à des idées simples, que la prose n'embellirait pas.

— 34 —

Le style de la conversation peut être admis dans une comédie héroïque ; mais il faut que ce soit la conversation des *Condé*, des la *Rochefoucauld*, des *Retz*, des *Pascal*, des *Arnaud*.

— 35 —

Pour qu'une pièce de théâtre plaise à la lecture, il faut que tout y soit naturel, et qu'elle soit parfaitement écrite.

— 36 —

Nous ne pouvons trop répéter que quatre beaux vers valent mieux que quarante belles attitudes.

— 37 —

Ce peu d'empressement qu'on a d'un côté pour

le *Misanthrope*, et de l'autre la juste admiration pour lui, prouve peut-être plus qu'on ne pense que le public n'est point injuste. Il court en foule à des comédies gaies et amusantes, mais qu'il n'estime guère : et ce qu'il admire n'est pas toujours réjouissant.

— 38 —

C'est peut-être à la honte de la nature humaine, mais c'est ainsi qu'elle est faite : on va plus à la comédie pour rire que pour être instruit.

— 39 —

Une pièce mal écrite, mal débrouillée, obscure, chargée d'incidents incroyables, qui n'a de mérite que celui d'un pantomime ou d'un décorateur, n'est qu'un monstre dégoûtant.

— 40 —

Souvenons-nous toujours qu'il ne faut pas pousser le terrible jusqu'à l'horrible. On peut effrayer la nature, mais non pas la révolter et la dégoûter.

— 41 —

J'ai toujours songé, autant que je l'ai pu, à rendre les scènes tragiques pittoresques. Elles le sont dans *Mahomet*, dans *Mérope*, dans l'*Orphelin de la Chine*, surtout dans *Tancrède*. Je voudrais qu'on perfectionnât ce genre qui est le seul tragique, car les conversations politiques sont à la glace, et les conversations amoureuses sont à l'eau rose.

— 42 —

Ce sont les extrêmes disproportions des manières et du langage d'un homme avec les airs et les discours qu'il veut affecter, qui font un ridicule plaisant.

— 43 —

Nous sommes rassasiés de vers; une denrée trop commune est avilie : voilà le cas du *ne quid nimis*. Le théâtre où la nation se rassemble est presque le seul genre de poésie qui nous intéresse aujourd'hui; encore ne faudrait-il pas avoir des poëmes dramatiques tous les jours.

— 44 —

Je ne suis point venu à la comédie pour entendre l'histoire d'un héros, mais pour voir un seul événement de sa vie.

— 45 —

Il ne faut pas que la comédie dégénère en tragédie bourgeoise. L'art d'étendre ses limites, sans les confondre avec celles de la tragédie, est un grand art, qu'il serait beau d'encourager et honteux de vouloir détruire.

— 46 —

On s'est mis depuis quelque temps à proscrire le comique de la comédie; c'est là le sceau de la décadence du génie. Le goût est égaré dans tous les genres, et il n'appartient qu'à un siècle ridicule de ne vouloir pas qu'on rie.

— 47 —

Je veux qu'une comédie soit intéressante; mais je la tiens un monstre, si elle ne fait pas rire.

— 48 —

Il est sûr qu'un homme qui a fait mille comédies n'en a pas fait une bonne.

— 49 —

Il y a, comme on sait, une prodigieuse différence entre raconter plaisamment et intriguer une comédie supérieurement.

— 50 —

Toutes les fois qu'on fait le portrait d'un homme ridicule, il se trouve toujours quelqu'un qui lui ressemble.

— 51 —

Les spectacles étant devenus nécessaires, toute tragédie, quoique médiocre, porte son excuse avec elle, parce qu'on en peut donner quelques représentations au public, qui se délasse par des nouveautés passagères des chefs-d'œuvres immortels dont il est rassasié.

— 52 —

Les censures de réflexion n'ôtent jamais le plaisir du sentiment.

— 53 —

Je sais que le public, qui est quelquefois indulgent au théâtre par caprice, est sévère à la lec-

ture par raison. Il ne demande pas mieux qu'à se dédire, et à siffler ce qu'il a applaudi. Il faut le forcer à être content.

— 54 —

Vous savez ce que j'entends par le public. Ce n'est pas l'univers, comme nous autres, barbouilleurs de papier, l'avons dit quelquefois. Le public en fait de livres est composé de quarante ou cinquante personnes si le livre est sérieux, de quatre ou cinq cents lorsqu'il est plaisant, et d'environ onze ou douze cents s'il s'agit d'une pièce de théâtre.

— 55 —

Jouez une pièce en société, vous n'avez que des flatteurs ; jouez-la devant quatre cents personnes, vous avez des critiques ; et quatre cents personnes assemblées sont comme quatre mille.

— 56 —

Jamais les critiques de détail n'ont fait tomber une pièce.

— 57 —

Quelquefois de misérables écrivains ont osé donner des éloges à cette foule de pièces aussi plates que barbares, parce qu'ils sentaient bien que les leurs étaient écrites dans ce goût ; ils demandaient grâce pour eux-mêmes.

— 58 —

C'est une chose assez plaisante que les préfaces

des auteurs de pièces de théâtre ; tantôt il y a une conspiration générale contre leur pièce, tantôt ils remercient le public, d'avoir bien voulu avoir du plaisir ; et lorsque cette préface, si remplie de remerciements, est imprimée, le public a déjà oublié la pièce et l'auteur.

— 59 —

Il y a quelquefois des cabales en effet ; mais quelle cabale peut empêcher le public de revenir entendre un ouvrage, s'il en est content ?

— 60 —

Un auteur dramatique flotte, pour l'ordinaire, entre la fortune et l'indigence, entre le mépris et la gloire.

— 61 —

Il en est du théâtre comme de la guerre : il y a des généraux qui ont gagné des batailles sans se faire un nom.

— 62 —

C'est toujours un problème à résoudre si les caractères bas et faibles peuvent figurer dans une tragédie ; le parterre s'élève contre eux à une première représentation. On aime à faire tomber sur l'auteur le mépris que lui-même inspire pour le personnage ; les critiques se déchaînent, cependant ces caractères sont dans la nature : *Maxime* dans *Cinna*, *Félix* dans *Polyeucte*.

— 63 —

Souvent un auteur doit le succès de sa pièce, ou à l'art des acteurs qui la jouent, ou à la décision de quelques amis accrédités dans le monde, qui entraînent pour un temps les suffrages de la multitude : et le public est étonné quelques mois après, de s'ennuyer à la lecture du même ouvrage qui lui arrachait des larmes à la représentation.

— 64 —

Les honnêtes gens assemblés sont toujours chastes.

— 65 —

Ce n'est pas assez au théâtre qu'une scène soit belle par elle-même ; il faut qu'elle soit belle dans la place où elle est.

— 66 —

Toute première scène qui ne donne pas envie de voir les autres ne vaut rien.

— 67 —

La règle qu'un personnage ne doit ni entrer ni sortir sans raison est essentielle ; cependant on y manque souvent. Il faut un dessin dans chaque scène, et que toutes augmentent l'intérêt, le nœud et le trouble. Rien n'est plus difficile et plus rare.

— 68 —

Toutes les fois qu'un acteur entre ou sort du théâtre, l'art exige que le spectateur soit instruit des motifs qui l'y déterminent.

— 69 —

Surmontez la difficulté ; instruisez-nous du fait sans avoir l'air de nous instruire, amenez sur le théâtre des personnages nécessaires qui aient des raisons de se parler ; qu'ils m'expliquent tout sans jamais s'adresser à moi ; que je les voie agir et dialoguer ; sinon, vous êtes dans l'enfance de l'art.

— 70 —

Un épisode inutile à la pièce est toujours mauvais et, en aucun genre, ce qui est hors d'œuvre ne peut plaire, ni aux yeux, ni aux oreilles, ni à l'esprit.

— 71 —

En général toute scène entre un personnage principal et un confident est froide, à moins que ce personnage n'ait un secret important à confier, un grand dessein à faire réussir, une passion furieuse à développer.

— 72 —

Les reconnaissances sont toujours touchantes, à moins qu'elles ne soient très maladroitement traitées ; mais les plus belles sont peut-être celles qui produisent un effet qu'on n'attendait pas, qui servent à faire un nouveau nœud, à le resserrer, et qui replongent le héros dans un nouveau péril.

— 73 —

L'art et le génie consistent à trouver tout dans

son sujet, et non pas à chercher hors de son sujet.

— 74 —

Cinq actes nous paraissent nécessaires; le premier expose le lieu de la scène, la situation des héros de la pièce, leurs intérêts, leurs mœurs, leurs desseins; le second commence l'intrigue; elle se noue au troisième : le quatrième prépare le dénouement qui se fait au cinquième.

— 75 —

Il vaut mieux certainement donner quelque chose de bon en trois actes que d'en donner cinq insipides, pour se conformer à l'usage.

— 76 —

Il me semble que, quand on a pour soi la vraisemblance et l'intérêt, on peut risquer de jouer à ce jeu dangereux de cinq actes contre quinze cents personnes.

— 77 —

Un vraisemblable froid et glaçant ne vaut pas un Colin-Maillard vif et terrible.

— 78 —

Ce sont les passions qui font l'âme de la tragédie. Par conséquent un héros ne doit point prêcher et doit peu raisonner. Il faut qu'il sente beaucoup et qu'il agisse.

— 79 —

Il m'a toujours paru qu'au théâtre le public

etait moins flatté de l'élégance continue d'une belle poésie, qu'il n'était frappé de la beauté des situations.

— 80 —

L'unité de lieu est tout le spectacle que l'œil peut embrasser sans peine.

— 81 —

Où en seraient *Virgile* et *Homère* si on les avait chicanés sur les faits ? Une fausseté qui produit au théâtre une belle situation est préférable, en ce cas, à toutes les archives de l'univers.

— 82 —

Les monologues qui ne sont pas des combats de passion, ne peuvent jamais remuer l'âme et la transporter.

— 83 —

J'ai quelquefois entendu dire à des étrangers : Ah ! le bel opéra que nous avons eu, on y voyait passer au galop plus de deux cents gardes. Ces gens-là ne savaient pas que quatre beaux vers valent mieux dans une pièce qu'un régiment de cavalerie.

— 84 —

L'appareil, l'action, le pittoresque font un grand effet, sans doute ; mais ne mettons jamais le bizarre et le gigantesque à la place de la nature, et le forcé à la place du simple ; que le décorateur

ne l'emporte point sur l'auteur, car alors au lieu de tragédies, on aurait la *rareté*, la *curiosité*.

— 85 —

Les héros emportés par leurs passions agissent et un grand prêtre instruit. Ce mélange, heureusement employé par des mains plus habiles, pourra faire un jour un grand effet sur le théâtre.

— 86 —

Je sais que toute la pompe de l'appareil ne vaut pas une pensée sublime ou un sentiment : de même que la parure n'est presque rien sans la beauté. Je sais bien que ce n'est pas un grand mérite de parler aux yeux, mais je suis sûr que le sublime et le touchant portent un coup beaucoup plus sensible, quand ils sont soutenus d'un appareil convenable, et qu'il faut frapper l'âme et les yeux à la fois. Ce sera le partage des génies qui viendront après nous. J'aurai du moins encouragé ceux qui me feront oublier.

— 87 —

J'ai crié, trente ou quarante ans, qu'on nous donnât du spectacle dans nos conversations en vers, appelées tragédies ; mais je crierais bien davantage si on changeait la scène en place de Grève. Je vous conjure de rejeter cette abominable tentation.

— 88 —

Il ne faut jamais sacrifier l'élocution et le

style à l'appareil et aux attitudes. L'intérêt doit être dans les choses qu'on dit et non pas dans de vaines décorations. L'appareil, la pompe, la position des acteurs, le jeu muet sont nécessaires; mais c'est quand toutes ces choses ensemble redoublent le nœud et l'intérêt.

— 89 —

L'abus de l'action théâtrale peut faire rentrer la tragédie dans la barbarie. Que faut-il donc faire? craindre tous les écueils. Mais comme il est plus aisé de faire une belle décoration qu'une belle scène, plus aisé d'indiquer des attitudes que de bien écrire, il est vraisemblable qu'on gâtera la tragédie en voulant la perfectionner.

— 90 —

J'ai voulu animer un peu le théâtre en y mettant plus d'action, et tout actuellement est action et pantomime; il n'y a rien de si sacré dont on n'abuse. Nous allons tomber en tout dans l'outré et dans le gigantesque, adieu les beaux vers, adieu les sentiments du cœur, adieu tout. La musique ne sera bientôt plus qu'un charivari italien, et les pièces de théâtre ne seront plus que des tours de passe-passe. On a voulu tout perfectionner et tout a dégénéré.

— 91 —

L'opéra aime le merveilleux : on est là dans le pays des *Métamorphoses d'Ovide*. La tragédie est le pays de l'histoire, ou du moins de tout ce

qui ressemble à l'histoire pour la vraisemblance des faits et par la vérité des mœurs.

— 92 —

Il est certain qu'il est plus difficile de bien écrire que de mettre sur le théâtre des assassinats, des roues, des potences, des sorciers et des revenants.

— 93 —

Une invention purement raisonnable peut être très mauvaise. Une invention théâtrale, que la raison condamne, dans l'examen peut faire un très grand effet. C'est que l'imagination émue de la grandeur du spectacle, se demande rarement compte de son plaisir.

— 94 —

Je dois remarquer ici en général que toutes ces petites tromperies des changements d'habits, des billets qu'on entend en un sens et qui en signifient un autre, des oracles même à double entente, des méprises de subalternes qui ont mal vu, ou qui n'ont vu que la moitié d'un événement, sont des inventions de la tragédie moderne; inventions petites, mesquines, imitées de nos romans; puérilités inconnues à l'antiquité, et dont il faut couvrir la faiblesse par quelque chose de grand et de tragique.

— 95 —

On défendit à un régiment, dans la bataille de

Spire, de faire quartier; un officier allemand demande la vie à l'un des nôtres qui lui répond : Monsieur, demandez-moi tout autre chose, mais pour la vie il n'y a pas moyen. Cette naïveté passe aussitôt de bouche en bouche, et on rit au milieu du carnage. A combien plus forte raison, le rire peut-il succéder dans la comédie à des sentiments touchants. Ne s'attendrit-on pas avec *Alcmère*, ne rit-on pas avec *Sosie* ? Quel méticuleux et vain travail de disputer contre l'expérience!

— 96 —

La comédie peut se passionner, s'emporter, attendrir, pourvu qu'ensuite elle fasse rire les honnêtes gens. Si elle manquait de comique, si elle n'était que larmoyante, c'est alors qu'elle serait un genre très vicieux et très désagréable.

— 97 —

Toutes ces idées que chacun a dans sa tête, de la manière dont on pourrait conduire autrement une pièce nouvelle, ne serviront jamais qu'à refroidir un auteur, à lui ôter tout son enthousiasme.

— 98 —

On sait qu'au théâtre il faut peu de chose pour faire réussir ce qu'on méprise à la lecture.

— 99 —

Quand on bâille à une première représentation, c'est un mal dont on ne guérit jamais.

— 100 —

Les jours d'une première représentation sont de vraies assemblées du peuple : on ne sait jamais si on couronnera son homme ou si on le lapidera.

— 101 —

Pourquoi les peintres qui représentent des héros, des paysans, ne sont-ils point infâmes, et que les comédiens qui les représentent d'une manière bien supérieure, sont-ils déshonorés par leur art même ?

— 102 —

On n'encourage peut-être pas assez cette profession, qui demande de l'esprit, de l'éducation, une connaissance assez grande de la langue, et tous les talents extérieurs de l'art oratoire.

— 103 —

Rien n'est plus impertinent que d'attacher de la honte à réciter ce qu'il est glorieux de composer.

— 104 —

Cet art demande tous les dons de la nature, une grande intelligence, un travail assidu, une mémoire imperturbable et surtout cet art si rare de se transformer en la personne qu'on représente. Voilà pourtant ce qu'on s'obstine à mépriser.

— 105 —

Vous [1] avez au-dessus des sculpteurs et des

1. Les Comédiens.

peintres un grand avantage, c'est celui de rendre tous les sentiments et toutes les attitudes, et ils n'en peuvent exprimer qu'un seul.

— 106 —

Il faut avouer que sans les grands acteurs, une pièce de théâtre est sans vie.

— 107 —

Ce n'est pas une petite peine que celle de donner du plaisir.

— 108 —

La misérable habitude de débiter des vers comme de la prose, de méconnaître le rhythme et l'harmonie, a presque anéanti l'art de la déclamation.

— 109 —

Que vous me faites plaisir de me dire que vous ne pouvez pas souffrir cette familiarité plate que le bonhomme *Sarrazin* prenait quelquefois pour le naturel, cette façon misérable de réciter des vers comme on lit la Gazette. J'aimerais, je crois, encore mieux l'ampoulé que je n'aime pas.

— 110 —

Ce n'est que depuis quelques années que les acteurs ont enfin hasardé d'être ce qu'ils doivent être, des peintures vivantes : auparavant ils déclamaient.

— 111 —

Les monologues furent très longtemps à la mode. Les comédiens les faisaient ronfler avec une emphase ridicule ; ils les exigeaient des auteurs qui leur vendaient leurs pièces ; et une comédienne qui n'aurait point eu de monologue dans son rôle, n'aurait pas voulu réciter.

— 112 —

Je supplie votre aréopage [1] de faire une brigue pour rétablir le beau mot de *cocu*. Si cet admirable mot est banni de la langue française, il n'y a plus moyen de travailler.

— 113 —

On ne devrait pas permettre aux comédiens d'altérer les ouvrages qu'ils représentent.

1. La Comédie française

CHAPITRE VIII

SUR LUI-MÊME

— 1 —

J'en reviens toujours à me rendre le secret témoignage que je n'ai rien fait contre l'honnête homme et cela me sert beaucoup à supporter mes chagrins.

— 2 —

Voltaire écrivait souvent aux libraires : n'imprimez pas tant de volumes de moi, on ne va pas à la postérité avec un si gros bagage.

— 3 —

J'ajoute toujours à mon *Pater noster* : Mon Dieu, délivrez-moi de la rage de faire des livres !

— 4 —

Toutes les fois que j'ai lu l'abominable histoire de *Néron* et de sa mère *Agrippine* j'ai été tenté

de n'en rien croire. L'intérêt du genre humain est que tant d'horreurs aient été exagérées, elles font trop de honte à la nature.

— 5 —

Ne me dites point que je travaille trop ; ces travaux sont bien peu de chose pour un homme qui n'a point d'autre occupation. L'esprit, plié depuis longtemps aux belles-lettres, se livre sans peine et sans effort, comme on parle facilement une langue qu'on a longtemps apprise, et comme la main du musicien se promène sans fatigue sur un clavecin. Ce qui est seulement à craindre, c'est qu'on ne fasse avec faiblesse ce qu'on ferait avec force dans la santé. L'esprit est peut-être aussi juste au milieu des souffrances du corps, mais il peut manquer de chaleur ; aussi dès que je sentirai ma machine totalement épuisée, il faudra bien renoncer aux ouvrages d'imagination ; alors je jouirai de l'imagination des autres, j'étudierai les autres parties de la littérature qui ne demandent qu'un peu de jugement et une application modérée, je ferai avec les lettres ce que l'on fait avec une vieille maîtresse pour laquelle on change son amour en amitié.

— 6 —

Je n'ai point été intempérant et cependant j'ai été malade. Je suis un juste à qui la grâce a manqué.

— 7 —

Croyez-moi un homme vrai qui n'a jamais changé.

— 8 —

Qu'on m'attaque comme auteur, je me tais. Mais qu'on veuille me faire passer pour un malhonnête homme, cette horreur m'arrache des larmes.

— 9 —

On trouvera dans presque tous mes écrits cette humanité qui doit être le premier caractère d'un être pensant : on y verra, si j'ose m'exprimer ainsi, le désir du bonheur des hommes, l'horreur de l'injustice et de l'oppression ; et c'est cela seul qui a jusqu'ici tiré mes ouvrages de l'obscurité où leurs défauts devaient les ensevelir.

— 10 —

J'aime tant les beaux arts que je m'intéresserais même au succès de mes rivaux.

— 11 —

J'ai un instinct qui me fait aimer le vrai ; mais je n'ai que l'instinct. Vous trouvez que je m'explique assez clairement ; je suis comme les petits ruisseaux : ils sont transparents parce qu'ils sont peu profonds. J'ai tâché de présenter les idées de la manière dont elles sont entrées dans ma tête. Je me donne bien de la peine pour en épar-

gner à nos Français qui, généralement parlant, voudraient apprendre sans étudier.

— 12 —

Si je ne songe qu'à mes amis, je suis le plus heureux des hommes ; si je jette les yeux sur le public et sur la postérité, l'honneur qui est dans mon cœur et qui préside à mes écrits, m'assure que le public de tous les temps sera pour moi, si pourtant mes ouvrages que je travaille nuit et jour peuvent jamais me survivre.

— 13 —

Je commence, à faire plus de cas du bonheur de la vie que d'une vérité ; et si malheureusement le fatalisme était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité si cruelle.

— 14 —

Je vous avoue que je serais fort aise d'avoir courtisé avec succès, une fois de ma vie, la muse de l'Opéra. Je les aime toutes neuf, et il faut avoir le plus de bonnes fortunes qu'on peut, sans être pourtant trop coquet.

— 15 —

Quelquefois je songe à tout ce que j'ai essuyé, et je conclus que si j'avais un fils qui dût éprouver les mêmes traverses, je lui tordrais le cou par tendresse paternelle.

— 16 —

Pour les comédies, je ne m'en mêlerai pas ; je ne suis qu'un animal tragique.

— 17 —

Je vais me faire pour mon instruction, un petit dictionnaire à l'usage des rois.

Mon ami signifie *mon esclave.*

Mon cher ami veut dire : *vous m'êtes plus qu'indifférent.*

Entendez par *je vous rendrai heureux, je vous souffrirai tant que j'aurai besoin de vous.*

Soupez avec moi ce soir signifie : *je me moquerai de vous ce soir.*

Le dictionnaire peut être long ; c'est un article à mettre dans l'Encyclopédie.

— 18 —

Je m'en vais prier M. *Berrier*[1] de permettre qu'on affiche à Paris : *Voltaire* avertit tous les gens de lettres qu'il n'est point heureux.

— 19 —

La nature a donné à ce qu'on appelle mon âme un étui des plus minces et des plus misérables. Cependant j'ai enterré presque tous mes médecins, et jusqu'à *la Métrie.*

— 20 —

Il y a des occasions où l'on doit dire avec *Cicéron : Seipsum deserere turpissimum est.* Il faut, en mourant, laisser des marques d'amitié à ses amis, le repentir à ses ennemis, et sa réputation entre les mains du public.

— 21 —

Nous nous consolerons aussi en nous disant

1. Lieutenant de police.

combien peu ce monde est consolant. On ne peut y vivre qu'avec des illusions ; et dès qu'on a un peu vécu, toutes les illusions s'envolent. J'ai conçu qu'il n'y avait de bon pour la vieillesse qu'une occupation dont on fût toujours sûr, et qui nous menât jusqu'au bout en nous empêchant de nous ronger nous-mêmes.

— 22 —

Je n'ai jamais écrit en théologien : je n'ai été qu'un citoyen zélé et plus encore un citoyen de l'univers.

— 23 —

Je suis assez semblable aux girouettes qui ne se fixent que quand elles sont rouillées.

— 24 —

Je n'ai point cette roideur d'esprit des vieillards : je suis flexible comme une anguille, et vif comme un lézard, et travaillant toujours comme un écureuil. Dès qu'on me fait apercevoir d'une sottise, j'en mets vite une autre à la place.

— 25 —

La nature s'est avisée de faire à mon âme un très mauvais étui : mais je lui pardonne de tout mon cœur puisque cela entrait nécessairement dans le plan du meilleur des mondes possibles.

— 26 —

J'attends le *Peut-être* de *Rabelais* le plus doucement que je peux.

— 27 —

Plus j'approche de ma fin, plus je chéris ma liberté; et si je ne la trouvais pas au pied des Alpes, j'irais la chercher au pied du mont Caucase. J'ai sous ma fenêtre un aigle qui ne bouge depuis cinq ans, et qui n'a nulle envie d'aller dans le pays des aigles : je suis comme lui.

— 28 —

Je baisse, je baisse, je fonds : j'ai acquis de la gaîté et j'ai perdu du robuste.

— 29 —

Je crois que j'étais né plaisant, et que c'est dommage que je me sois adonné parfois au sérieux.

— 30 —

Excepté de fendre le bois, il n'y a sorte de métier que je ne fasse.

— 31 —

Je suis obligé en conscience de vous dire[1] que je ne suis pas né plus malin que vous et que dans le fond je suis bon homme. Il est vrai que, ayant fait réflexion depuis quelques années qu'on ne gagnait guère à l'être, je me suis mis à être un peu gai parce qu'on m'a dit que cela est bon pour la santé.

— 32 —

Je ne sais plus comment m'y prendre pour

1. A l'abbé Trublet.

trouver des sujets nouveaux[1], j'ai été en Amérique et à la Chine; il ne me reste plus que d'aller dans la lune.

— 33 —

Je mets une partie du souverain bien à ne demander rien à personne, à n'avoir besoin de personne, à ne courtiser personne.

— 34 —

J'ai souffert quarante ans les outrages des bigots et des polissons. J'ai vu qu'il n'y avait rien à gagner à être modéré et que c'est une duperie. Il faut faire la guerre et mourir noblement.

— 35 —

J'ai une douzaine de fardeaux à porter, je me suis imposé tous ces travaux pour n'avoir pas un instant désœuvré et triste, je crois que c'est un secret infaillible.

— 36 —

J'ai toutes les infirmités de la vieillesse : mais dans le fond du cœur tous les goûts de la jeunesse, je crois que c'est ce qui me fait vivre.

— 37 —

Vous me demanderez peut-être pourquoi je m'intéresse si fort à ce Calas qu'on a roué, c'est que je suis homme.

— 38 —

Mon patron est *l'intimé* qui avait plusieurs tons.

1. Au théâtre.

— 39 —

Le nombre des gens qui remercient Dieu est petit; ceux qui se donnent au diable composent la grande partie de ce monde. Pour moi, je jouis du bonheur des autres.

— 40 —

Je n'ai fait qu'une chose raisonnable dans ma vie, c'est de cultiver la terre. Celui qui défriche un champ rend plus de service au genre humain que tous les barbouilleurs de papier de l'Europe.

— 41 —

Je tire de mon cerveau ce que je peux, mais le cerveau est bientôt desséché, il n'y a que le cœur d'inépuisable.

— 42 —

Je trouve que plus on est vieux,plus on doit être hardi. Je suis du sentiment du vieux Renaud qui di-ait qu'il n'appartenait qu'aux gens de quatre-vingts ans de conspirer.

— 43 —

Il y a deux monstres qui désolent la terre en pleine paix : l'un est la calomnie, et l'autre l'intolérance ; je les combattrai jusqu'à ma mort.

— 44 —

Je voudrais que mon nom fût anéanti et que mes œuvres subsistassent.

— 45 —

Le mérite et la persécution sont mes cordons bleus.

— 46 —

Je puise ma sensibilité pour les innocents malheureux dans le même fond dont je tire mon inflexibilité avec les perfides.

— 47 —

Jean-Jacques[1] n'écrit que pour écrire, et moi j'écris pour agir.

— 48 —

Si la nature ne m'avait donné deux antidotes excellents, l'amour du travail et la gaîté, il y a longtemps que je serais mort de désespoir.

— 49 —

J'aime passionnément la philosophie qui tend au bien de la société et à l'instruction de l'esprit humain, et je n'aime point du tout l'autre.

— 50 —

J'aime passionnément à dire des vérités que d'autres n'osent pas dire et à remplir des devoirs que d'autres n'osent pas remplir.

— 51 —

Je n'ai point sacrifié ma liberté au roi de Prusse et je la préférerai toujours à tous les rois.

1. Jean-Jacques Rousseau.

— 52 —

L'étude fait tous mes titres, tous mes honneurs, toute mon ambition.

— 53 —

La carrière de Ninon de Lenclos qui ne fit point de vers, et qui eut et donna longtemps beaucoup de plaisir, est assurément préférable à la mienne.

— 54 —

Je trouve que le plaisir de secourir les hommes est la seule ressource d'un vieillard.

— 55 —

Je cultive mon jardin; mais il faut bien qu'il y ait des crapauds ; ils n'empêchent pas mes rossignols de chanter.

— 56 —

Ma destinée est de prendre le parti des opprimés.

— 57 —

J'ai dans toutes mes passions détesté le vice de l'ingratitude : et si j'avais obligation au diable je dirais du bien de ses cornes.

— 58 —

Je n'ai d'autre prétention en ce monde que de satisfaire mon cœur.

— 59 —

Je crains bien de mourir en 1772; c'est l'année centenaire de la Saint-Barthélemi.

— 60 —

Si j'ai quelque bonne qualité en moi, elle paraît si peu au dehors qu'il faudrait m'ouvrir l'estomac pour la trouver.

— 61 —

Mon symbole à moi est : Je pardonne à ceux qui se trompent, je les prie de me pardonner de même.

— 62 —

Pardonnons aux hommes et qu'on nous pardonne. Je finis par ce souhait unique que Dieu veuille exaucer.

FIN

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

ABRÉVIATIONS

Comm. s. Corn...	Commentaires sur Corneille.
Cont. d'Orv.......	Contant d'Orville.
Corr. av..........	Correspondance avec...
Corr. gén........	Correspondance générale.
Dial..............	Dialogue.
Dial. et ent. phil.	Dialogues et entretiens philosophiques.
Dict. phil.........	Dictionnaire philosophique.
Ess. s. les m.....	Essai sur les mœurs.
Mél. hist..	Mélanges historiques.
Mél. litt.........	Mélanges littéraires.
Phil..............	Philosophie.
Pol. et lég........	Politique et législation.
S. de.............	Siècle de.
Théat....	Théâtre.

CHAPITRE PREMIER

MORALE. — MŒURS

1. Corr. gén., Auguste 1777.
2. Corr. gén., Auguste 1777.
3. Corr. gén., 12 juin 1735, à M. Thiriot.
4. Corr. gén., janvier 1763, à Mme Denis.
5. Dict. phil., *art.* homme.
6. Corr. gén., mai 1764, à Mme du Deffand.
7. Romans et Contes, l'Ingénu
8. Sottisier.
9. Sottisier.
10. Sottisier.
11. Sottisier.
12. Dict. Phil. *art.* De Caton et du Suicide.
13. Sottisier.
14. Corr. gén. 4 septembre 1751.
15. Corr. gén. 28 avril, 1760.
16. Corr. gén., 27 octobre 1740.
17. Corr. gén., 26 janvier 1740.
18. Corr., gén. 1741.
19. Dict. phil. *art.* Caractère.
20. Dict. Phil. *art.* Caractère.

21. Corr. gén., 28 janvier 1754.
22. Phil. Remarques sur les Pensées de Pascal, *chap.* 22.
23. Dict.phil. *art.* Bien. Sect. I.
24. Dict. phil. *art.* Méchant.
25. Cont. d'Orv. tome I.
26. Corr. gén., 1774.
27. Corr. gén., 1757.
28. Corr. gén. 7 mars 1760, à M. d'Argental.
29. Corr. gén., 8 janvier 1754.
30. Corr. gén., 10 juin 1752.
31. Corr. gén., 1er juin 1738, à M. de Ste Gravesende.
32. Corr. gén., nov. 1737.
33. Cont. d'Orv. tome I.
34. Corr. gén., 3 juil. 1733.
35. Corr. gén. 22 juin 1737.
36. Corr. gén., 18 nov. 1761.
37. Corr. gén., 1761.
38. Corr. gén., 1760.
39. Cont. d'Orv., tome II.
40. Corr. gén., 1760.
41. Corr. gén., 1761.
42. Corr. gén., 1760.
43. Cont. d'Orv., tome I.
44. Corr. gén. 24 mars 1739.
45. Corr. gén., 8 sept. 1766.
46. Corr. gén., 1766.
47. Corr. gén., 1772.
48. Corr. gén., 3 oct. 1764.
49. Corr. gén., 31 Auguste 1764.
50. Corr. gén., 22 juin 1763.
51. Corr. gén., 14 déc. 1761.
52. Corr. gén., 1772.
53. Corr. gén., 1770.
54. Corr. gén., 1770.
55. Corr. gén., 1771.
56. Dial. et entr. phil. — Dial. 24. ABC 3e ent.
57. Corr. gén., 1769.
58. Dial. et ent. phil. — Dial. 25.
59. Dial. et ent. phil. — Dial. 25.
60. Dial. et entr. phil. dial. 24, 16e ent.
61. Dial. et ent. phil. dial. 23. Sophronime et Adelos.
62. Th. Olympie, note h.
63. Corr. gén., 1777.
64. Dict. phil. *art.* Heureux.
65. Dict.phil. *art.* Heureux-
66. Mél. litt., les honnêtetés littéraires.
67. Mel. hist. Refl. sur l'histoire.
68. Pol. et lég. Frag. sur l'histoire, *chap.* 19.
69. Poëmes, le Désastre de Lisbonne, note K.
70. Corr. gén., 14 octobre 1754.
71. Corr. à la duchesse de Saxe-Gotha, 16 mars 1754.
72. Eléments de la phil. de Newton, I, 1.
73. Cont. d Orv., tome I.
74. Corr. lettres à l'Impératrice de Russie, 1er novembre 1773.
75. Corr. gén., 1736, à Thiriot.
76. Corr. gén., 1739, à M. Helvétius.
77. Corr. gén., 1752, à M. le marquis d'Argens.
78. Corr. gén., 1764, à M. Helvetius.
79. Questions sur les miracles, 1re lettre
80. Corr. gén., à M. Thiriot.
81. Sottisier.
82. Corr. gén., 15 sept. 1733.
83. Corr. gén., 4 octobre 1735, à M. Thiriot.
84. Corr. gén., 1er juin 1768.
85. Siècle de Louis XIV, *art.* Fontenelle.
86. Corr. Lettres à l'Impératrice de Russie, 3 décembre 1771.
87. Cont. d'Orv., tome II.
88. Cont. d'Orv., tome II.
89. Corr. lettres à l'impéra-

trice de Russie, 2 septembre 1769.
90. Cont., d'Or., t. II.
91. Dict. phil., *art.* Amitié.
92. Sottisier.
93. Corr. gén., 1760, à M. Thiriot.
94. Corr., gén., 26 Auguste 1740.
95. Corr. gén. 29 décembre 1738.
96. Corr. gén., 1760.
97. Corr. gén., 5 Aug. 1733.
98. Corr. gén., 26 juillet 1733.
99. Corr. gén , 1772.
100. Corr. gén., 1733.
101. Cont. d'Orv., t. I.
102. Corr. gén., 1761.
103. Cont. d'Orv., t. I.
104. Corr. gén., décembre 1750, à M. Thiriot.
105. Corr. gén., octobre 1761, à M. l'abbé d'Olivet.
106. Corr., gén., 1765 à Mme du Deffand.
107. Phil., Remarques sur les Pensées de Pascal, 13.
108. Corr. gén., 1760.
109. Corr. gén., 11 sep. 1739 à M. Helvétius.
110. Corr. gén., 19 fév. 1768.
111. Mél. litt. Elog. funèb. de Louis XV.
112. Corr. gén., juillet 1760.
113. Corr. gén., 7 Sept. 1759, à Mme du Deffand.
114. Corr. gén., nov. 1763, à M. l'abbé d'Olivet.
115. Corr. gén. 1761.
116. Dial. et ent. phil., dial. 24, 14e entretien.
117. Dial. et entr. phil., dial., 1. Les embellissements de la ville de Cachemire.
118. Dial. et entr. phil., dial. 24, ABC, 7e entr.
119. Sottisier.
120. Dial. et entr., phil., dial. 24, 17e entretien.
121. Mél. litt. Cons. à M. Racine.
122. Dict. phil., *art.* Frivolité.
123. Phil. Remarques sur les Pensées de Pascal, 45.
124. Corr. gén., 11 juin 1744.
125. Corr. gén., 30 nov 1764.
126. Théât., Marianne, préface de l'édition de 1730.
127. Théât., Lettres à M. de Génonville.
128. Corr. gén., 30 nov., 1762.
129. Corr. gén., 5 fév. 1768.
130. Théât. Lettres à M. de Génonville, lettres 1, note b.
131. Corr. gén., 24 mai 1763,
132. Corr. gén., 1769.
133. Corr. gén., 11 mai 1763.
134. Corr. gén., 1772.
135. Corr. gén., 1772.
136. Dial. et entr. phil. dial. 24, ABC, 3e entretien.
137. Mél. litt., Mémoire sur la satire.
138. Pol. et lég., suite du Traité de la Tolérance.
139. Phil. Déf. de Milord Bolingbroke.
140. Mél. litt. Lettres écrites depuis les Doutes sur le Testament du cardinal de Richelieu.
141. Mél. litt. Doutes sur le Testament du cardinal de Richelieu.
142. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
143. S. de Louis XIV, *art.* Montpensier.
144. S. de Louis XIV, *art.* Mongaut.
145. S. de Louis XIV, *art.* Fontenelle.
146. S. de Louis XIV, *art.* Cassandre.
147. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
148. Mél. litt. Lettres sur les Français.

149. Dict. phil., *art.* Assassins.
150. Dict. phil., *art.* Juste.
151. Dict. phil., *art.* Vertu.
152. Dict. phil., *art.* Mœurs.
153. Dict. phil., *art.* Bien.
154. Corr. Lettres au prince royal de Prusse, 28 nov. 1770.
155. Pol. et Lég. De la paix perpétuelle, 28.
156. Essai sur les mœurs. Introduction.
157. Dict. phil., *art.* Vœux.
158. Théâtre, Alzire, épit. à Mme du Châtelet.
159. Corr. gén. 1776.
160. Dial. et entr. phil., dial. 29, dial. d'Evhémère, 5e dial.
161. Cont. d'Orv., t. I.
162. Sottisier.
163. Mél. litt., Nouvelles remarques sur l'histoire.
164. Facéties. Lettre curieuse de M. Robert Covelle.
165. Dict. phil. *art.* Nature.
166. Dict. phil., *art.* Philosophie.
167. Sottisier.
168. Dict. phil., *art.* Méchant.
169. Remarques de l'Essai sur les Mœurs.
170. Mél. litt. Mémoire sur la Satire.
171. Poëmes. La loi naturelle, Préface.
172. Phil., Traité de métaphysique, 8.
173. Cont. d'Orv t. I.
174. Phil., Simple métaphysique, 1734.
175. Poèmes. Notes sur le Désastre de Lisbonne.
176. Corr. gén., 1766.
177. Sottisier.
178. Sottisier.
179. Cont. d'Orv., t. II.
180. Corr. gén., 15 juil. 1735,
181. Sottisier,
182. Corr. gén., 1758.
183. Corr. gén., 11 janvier 1760, à M. le comte d'Argental.
184. Corr. gén., 1760.
185. Corr. gén., 13 janvier 1753.
186. Cont. d'Orv.. t, II.
187. Théât Lettres à M. de Génoncourt, lettre I. note a.
188. Cont. d'Orv,, t. II.
189. Cont. d'Orv., t. I.
190. Cont. d'Orv., t. 1.
191. Cont. d'Orv., t. I.
192. Dict. phil. *art.* Chronologie.
193. Corr. gén., 11 mai 1764.
194. Corr. gén., 18 nov. 1758. à M. de Brosses.
195. Histoire de Russie. Anecdotes sur Pierre-le-Grand.
196. Corr. 1725, a Mme la Présidente de Bernières
197. Sottisier.
198. Corr. gén. à M. Thiriot.
199. Corr. gén., 1761.
200. Corr. gén., 1765,
201. Discours de Voltaire en réponse aux invectives et outrages de ses détracteurs.
202. Sottisier.
203. Histoire. Fragments sur l'histoire universelle, 28.
204. Sottisier.
205. Sottisier.
206. S. de Louis XV, *chap.* 34.
207. Sottisier.
208. S. de Louis XV, *chap.* 36.
209. Sottisier.
210. Dict. phil., *art.* Bayle.
211. Dict. phil., *art.* Vertu.
212. Dict. phil., *art.* 2.148.
213. Dict. phil., *art.* 1,80.
214. Dict. phil., *art.* Abus.
215. Dict. phil., *art.* Abeilles.
216. S. de Louis XIV, *chap.* 6.
217. Dict. phil., *art.* Jeanne d'Arc.

218. Corr. gén., 27 octobre 1733.
219. Corr. gén. 26 septembre 1733.
220. Corr gén., 1766.
221. Dial. et entr. phil., dial. 3, Mme de Maintenon et Ninon de l'Enclos.
222. Dial. et entr. phil., dial. 3, Mme de Maintenon et Ninon de l'Enclos.
223. Phil. Remarques sur les Pensées de Pascal, 39.
224. Corr. gén. 27 déc. 1733.
225. Corr. gén., 17 juillet 1760.
226. Corr. gén., 20 octobre 1751.
227. Corr. gén., mai 1737.
228. Dict. phil. *art.* Luxe.
229. Cont. d'Orv., t. II.
230. Lettres au prince royal de Prusse, 1737.
231. Cont. d'Orv., t. II.
232. S. de Louis XIV, *art.* Daniel.
233. Cont. d'Orv., t. II.
234. Théât. préface de l'édition de 1737.
235. Corr. gén., 1729.
236. Dial. et entr. phil,, dial. 15, Cu-Su et Kou-Sou, 6e entretien.
237. Dial. et entr. phil. dial. XV. Cu-su et Kou-Sou.
238. Comm. s. Corn. Remarques sur Rodogune, note 3.
239. Dial et ent. phil., dial. 24, A B C, 3e entretien.
240. Phil., Dieu et les hommes. Nos crimes et nos sottises.
241. Phil. Défense de Milord Bolingbroke.
242. S. de Louis XIV, *chap.* 24.
243. S. de Louis XIV, *chap.* 27.
244. Dial. et entr. phil., dial. 4, Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
245. Corr. gén., 1776.
246. Cont. d'Orv., t. II.
247. Dict. phil., *art.* Droit.
248. Corr. gén., 11 février 1767.
249. S. de Louis XIV, *chap.* 27.
250. Dict phil., *art.* Grave.
251. Dict. phil., *art.* Avare.
252. Dict. phil., *art.* Avare.
253. Mél. litt. Des conspirations contre les peuples.
254. Cont. d'Orv., t. II.
255. Dict. phil. *art.* Emblème.
256. Dict phil. *art.* Grandeur
257. Cont. d'Orv., t. II.
258. Comm. sur Corn. Remarques sur Œdipe.
259. Corr. gén., 6 janvier 1764.
260. Histoire de Charles XII, livre 3.
261. Histoire. Fragments sur l'histoire, nouvelles remarques sur l'histoire, 25.
262. Pol. et lég. Fragments sur quelques révolutions dans l'Inde.
263. Mél. hist. 1. Défense de mon oncle, *chap.* 16.
264. Corr. gén., 1770.
265. Corr. gén., 1769.
266. Corr. Lettres inédites éditées par MM. Cayrol et François, t. II.
267. Corr. Lettres éditées par M. Evariste Baboux.
268. Corr. janvier 1762, lettres inédites. E. Baboux.
269. Mél. hist., Lettre écrite depuis les Doutes sur le Testament du cardinal de Richelieu.
270. Corr. 19 juillet 1761.
271. Ess. s. les m., *chap.* 34.
272. Corr. gén., 1759.
273. Ess. s. les m., *chap.* 34.
274. Ess. s. les m., *chap.* 109.

275. Des singularités de la nature, 31.
276. Corr. gén., décembre 1771, à M. le duc de Richelieu.
277. Dict. phil., *art.* Amour.
278. Dial. et ent. phil., dial. 25.
279. Dict. phil. *art.* Amour.
280. Dict. phil., *art.* Amour.
281. Dial. et entr. phil., dial. 12. L'Éducation des filles.
282. Sottisier.
283. Dict. phil. *art.* Aristote.
284. Romans et contes, Zadig, ou de la Destinée, histoire orientale.
285. Dict. phil., *art.* Femme.
286. Dial. et entr. phil., dial. 2, Mme de Maintenon et Ninon de l'Enclos.
287. Ess. s. les m., *chap.* 139.
288. S. de Louis XIV, *chap.* 27.
289. S. de Louis XIV. *chap.* 34.
290. Dict. phil., *art.* Directeur.
291. Mél. litt. Fragments sur l'Académie de Berlin.
292. Sottisier.
293. Corr. gén., 15 septembre 1768.
294. Sottisier.
295. Roman et contes, Memnon ou la sagesse humaine.
296. Dict. phil., *art.* Homme.
297. Dict. phil., *art.* Amour.
298. Dict. phil., *art.* Homme.
299. Dict. phil., *art.* Droit canonique.
300. Phil., Dieu et les hommes, *chap.* 1.
301. Dict. phil., *art.* Divorce.
302. Dict. phil., *art.* Adultère.
303. Dict. phil., *art.* Amour.
304. Pol. et lég., Comm. s. l'Esprit des Lois, 17.
305. Corr. gén., 1766.
306. Sottisier.
307. Sottisier.
308. Corr, gén., 1776.
309. Pol. et lég. Commentaire sur le livre des Délits et des peines, 15.
310. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
311. Corr. gén., 1761.
312. Théât. Alzire, épitre à Mme du Châtelet.
313. Corr. gén., 14 janvier 1768.
314. Sottisier.
315. Dict. phil., *art.* Femme.
316. Corr. gén., 1723.
317. S. de Louis XIV, *art.* Deshoullières.
318. Corr. gén., 26 décembre 1750, à Mme Denis.
319. Dict. phil., *art.* Goût.
320. Dict. phil., *art.* Caractère.
321. Comm. hist.
322. Comm. hist.
323. Corr. gén., 1772.
324. Dict. phil., *art.* de Caton et du Suicide.
325. Dict. phil., *art.* Espagnol.
326. Dict. phil, *art.* Espagnol.
327. Corr. gén., 1770.
328. Mél. litt. sur Mlle de l'Enclos.
329. Mél. hist. I. Défense de mon oncle, *chap.* 8.
330. Corr. avec d'Alembert, 1764.
331. S. de Louis XIV, *art.* Suze.
332. S. de Louis XV, *art.* abbé de Saint-Pierre.
333. Dict. phil., *art.* Directeur.
334. Corr. gén., au jésuite Menou, juillet 1760.
335. S. de Louis XIV, *art.* Launoy.

336. Sottisier.
337. Dict. phil., *art.* Argent.
338. Sottisier.
339. Sottisier.
340. Sottisier.
341. Sottisier.
342. S. de Louis XIV, *art.* Charleval.

CHAPITRE II

PHILOSOPHIE. — RELIGION

1. Cor. gén., 1770.
2. Corr. gén., 4 octobre 1763.
3. Dial. et entr. phil. dial. 24, 17ᵉ entretien.
4. Dict. phil., *art.* Athée.
5. Corr. gén., 21 mars 1764.
6. Corr. gén. 1765.
7. Corr. gén., 1766.
8. Dial. et ent. phil., dial. 24, ABC.
9. Corr., gén., 23 décembre 1768.
10. Dial. et entr. phil., dial. 2, Un plaideur et un avocat.
11. Dial. et entr. phil., dial. 24, 17ᵉ entretien.
12. Corr. gén., 1766.
13. Corr. gén. 1760.
14. Dict. phil., *art.* Dieu.
15. Dial. et entr. phil. dial. d'Evhémère. 2ᵉ dial.
16. Dict. phil., *art.* Ignorance.
17. Dict. phil., *art.* Dieu.
18. Ess. sur les mœurs, *chap.* 25.
19. Dict. phil., *art.* Défloration.
20. Dict. phil., *art.* Xénophane.
21. Dict. phil., *art.* Argent.
22. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, 11ᵉ dial.
23. Mél. litt. Lettres chinoises et indiennes, 2.
24. Dict. phil., *art.* Occulte.
25. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, 5ᵉ dial.
26. Dict. phil., *art.* Barbe.
27. Dict. phil., *art.* Secte.
28. Ess. s. les m., *chap* 34.
29. Ess. s. les m., *chap.* 34.
30. Ess. s. les m. Introduction.
31. Ess. s. les m. Introduction.
32. Mél. hist. Le pyrrhonisme de l'histoire.
33. Ess. s. les m. Introduction.
34. Corr. avec d'Alembert, 1773.
35. Ess. s. les m. Introduction.
36. Poèmes, Le désastre de Lisbonne, note *a*.
37. Mél. hist., Fragments sur l'histoire, monuments anciens.
38. Les colimaçons.
39. Phil. de Newton. Discours sur les changements arrivés dans notre globe.
40. Phil. Traité de métaphysique, 2.
41. Phil. de Newton, les singularités de la nature.

42. Phil. Le Philosophe ignorant, 25.
43. Dict. phil., *art.* Chaîne ou génération des événements.
44. Contes, l'Ingénu.
45. Sottisier.
46. Phil., Commentaire sur Malebranche.
47. Corr. gén. 1759.
48. Corr. gén. 1759.
49. Corr. gén. 11 mars 1753.
50. Corr. gén., 1765.
51. Corr., gén., mars 1763.
52. Cont. d'Orv., t. 1.
53. Dial. et entr. phil.. dial. 19, Un Caloyer et un homme de bien.
54. Corr. gén., 1er janvier 1768.
55. Dial. et entret. phil. dial. 24, 10e entretien.
56. Cont. d Orv., t. 1.
57. Phil., Discours de M. Belleguier, *chap.*37.
58. Cont., d'Orv., t. 1.
59. Corr. gén., 2 mars 1763.
60. Cont. d'Orv.. t. 1.
61. Pol. et lég., suite du traité de la Tolérance.
62. Pol. et lég. Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven.
63. Pol. et lég. Avis au public sur les parricides imputés aux Calas et aux Sirven.
64. Phil., Dieu et les hommes, *chap.* 44.
65. Phil., Dieu et les hommes.
66. Cont. d'Orv., t. 1.
67. Dict. phil., *art.* Persécution.
68. Ess. s. les m. *chap.* 26.
69. Ess. s. les m. *chap.* 34.
70. S. de Louis XIV, *chap.* 39.
71. Ess. s. les m. *chap.* 133.
72. Cont. d'Orv., t. 1.
73. Mél. hist. Fragments sur l'histoire. Monuments anciens.
74. Mél. hist. Fragments sur l'histoire. Monuments anciens.
75. Phil. Questions sur les miracles, 124.
76. Cont. d'Orv., t. 1.
77. Corr. gén., 5 septembre 1760.
78. Corr. gén., 6 mars 1759, à M. Tronchin.
79. Sottisier.
80. Sottisier.
81. Dict. phil. *art.* Moine.
82. Ess. s. les m. *chap.* 139.
83. Mél. hist. Commentaire sur l'Esprit des Lois.
84. Cont. d'Orv., tome I.
85. Cont. d'Orv., tome I.
86. Dial et entr. phil., 25e entretien.
87. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, dial. 24, 12e entretien.
88. Dict. phil., *art.* Athéisme.
89. Dial. et entr. phil., dial. 24, 11e entretien.
90. Ess. s. les m. Introduction.
91. Cont. d'Orv. t. I.
92. Corr. gén., 1734, à M. de la Condamine.
93. Corr. gén., 2 septembre 1753.
94. Corr. gén., 10 décembre 1753.
95. Corr gén., 1765.
96. Dial. et entr. phil. dial. 24, ABC, 3e entretien.
97. Dict. phil. *art.* Bien physique et moral.
98. Dict. phil., *art.* Bien physique et moral, section 2.
99. Poëmes. Le désastre de Lisbonne, note *c*.
100. Corr.gén., 1740. 26 janv.
101. Corr. gén., 1740.
102. Corr. gén., 1766.

103. Dict. phil., *art.* Métaphysique.
104. Corr. gén., 1770.
105. Mél. litt. Courte réponse aux longs discours.
106. Corr. Lettres au roi de Prusse, 6 janvier 1778.
107. Dict. phil., *art.* Dieu.
108. Dict. phil., *art.* Ignorance.
109. Corr. gén., 1770.
110. Corr. gén., juin 1753, à M. Kœnig.
111. Cont. d'Orv. t. 1.
112. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, 24, 2e ent.
113. Cont. d'Orv., t. 1.
114 Cont. d'Orv., t, 2.
115. Dict. phil., *art.* Amour.
116. Dial. et ent. phil., dial. 7. Lucrèce et Posidonius.
117. Corr. gén., 1759.
118. Phil. Le Philosophe ignorant, 23.
119. Dial. et entr. phil. 7, Lucrèce et Posidonius. 2e entretien.
120. Dial. et entr. phil., dial. 24, 17e entretien.
121. Phil. Commentaire sur Malebranche.
122. Phil. Du principe d'action ou de l'éternité des choses.
123. Cont. d'Orv., t. 1.
124. Dict. phil., *art.* Athée.
125. Dial. et entr. phil. dial. d'Evhémère 24, 5e ent.
126. Dial. et entr. phil., dial. 24, 17e entretien.
127. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, 29, 2e ent.
128. Ess. s. les m. Introduction.
129. Phil. De l'âme par Soranus, médecin de Trajan.
130. Corr. gén., 1770.
131. Dict. phil., *art.* Athée.
132. Dict. phil., *art.* Athéisme.
133. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
134. Corr. gén., 15 décembre 1766.
135. Dial. et entr. phil., dial. 24, 10e entretien.
136. Mél. litt. Lettres sur Spinosa.
137. Corr. gén., 1771.
138. Corr. gén., 1770.
139. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
140. Pol. et lég. Suite du traité de la Tolérance, S'il est utile d'entretenir le peuple dans la superstition.
141. Phil. Dieu et les hommes, *chap.* 12.
142. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
143. Cont. d'Orv., t. I.
144. Sottisier.
145. Phil. Traité de métaphysique, 3.
146. Dial. et entr. phil. dial. 15, Cu-su et Kou-Sou, 3e entretien.
147. Dial. et entr. phil., dial. d'Evhémère, 24, 3e ent.
148. Corr. gén., 1769.
149. Dict. phil., *art.* Ame.
150. Ess. s. les m. Introduction.
151. Dict. phil. *art.* Immortalité de l'âme.
152. Pol. et lég. Procès du général Lally.
153. Dict. phil., *art.* Matière.
154. Dial. et entr. phil. Dial. 23, Sophronime et Adelos.
155. Dial. et entr. phil. dial. 24, ABC, 2e dialogue.
156. Corr. avec d'Alembert, 1757.
157. Phil. Traité de métaphysique, 6.
158. Éléments de la phil. de Newton, 7.
159. Dict. phil.. *art.* Ame.
160. Dict. phil. *art.* Ame.
161. Phil. Traité de métaphysique, 5.

162. Dict. phil., *art.* Ame.
163. Corr. gén., 1772.
164. Dict. phil., *art.* Vie.
165. Dial. et entr. phil., dial. 23, Sophronime et Adelos.
166. Dict. phil. *art.* Fatalisme.
167. Corr., gén., 1733, à M. Desforges-Maillard, Juin.
168. Corr. Lettres au roi de Prusse, 24 janvier 1747.
169. Ess. s. les m. Introduction.
170. Dict. phil., *art.* Alphabet.
171. Dial. et ent. phil., dial. 25.
172. Phil. Traité de métaphysique, 8.
173. Dial. et entr. phil., dial. 25.
174. Dial. et entr. phil., dial. 24, 17e entretien.
175. Dial. et entr. phil. dial. 25, 25e entretien.
176. Dict. phil. *art.* Anatomie.
177. Corr. gén., juin 1753, à M. Kœnig.
178. Dict. phil., *art.* Abeilles.
179. Dict. phil. *art.* Homme.
180. Phil. Traité de métaphysique, 1.
181. Romans et contes. L'homme aux quarante écus.
182. Corr. gén., 1769.
183. Corr. Lettres au roi de de Prusse, 1737.
184. Phil. Le Philosophe ignorant.
185. Cont. d'Orv., t. II.
186. Ess. s. les m. Introduction.
187. Ess. s. les m., *chap.* 6
188. Ess. s. les m. *chap.* 26.
189. Corr. Lettres au prince royal de Prusse, 1738.
190. Dict. phil., *art.* Contradiction.
191. Corr. gén., 1760.
192. Cont. d'Orv., t. II.
193. Phil. Lettres sur les Anglais, lettre 13.
194. Cont. d'Orv., t. II.
195. Sottisier.
196. Dial. et ent. phil., dial. 24, 10e entretien.
197. Cont. d'Orv. t. I.
198. Ess. s. les m. Introduction.
199. Cont. d'Orv.. t. I.
200. Phil. Questions sur les miracles, 11e lettre.
201. Pol. et lég. Instruction pour le prince royal de Prusse.
202. Ess. s. les m. Introduction.
203. Ess. sur les m. *chap.* 7.
204. Corr. 41, Auguste 1767, à la duchesse de Saxe-Gotha.
205. Dict. phil., *art.* Mahométans.
206. Cont. d'Orv., t. 1.
207. Dict. phil., *art.* Abbaye.
208. Cont. d'Orv., t. I.
209. Ess. s. les m. Introduction.
210. Cont. d'Orv., t. 1.
211. Corr. gén., 1743.
212. Dial. et ent. phil., dial. 24, 24e entretien.
213. Dict. phil., *art.* Anti-Lucrèce.
214. Dict. phil., *art.* Aristote.
215. Dict. phil., *art.* Aristote.
216. S. de Louis XIV, *chap.* 34.
217 et 217 *bis*. Corr. avec d'Alembert, 1764.
218. S. de Louis XIV, *art.* Racine.
219. S. De Louis XIV, *chap.* 34.
220. Dial. et entr. phil., dial. 25.
221. Sottisier.
222. Corr. 1730.
223. Corr. Lettres au roi de Prusse. 1778, 6 janv.

224. Corr. avec d'Alembert. 1766.
225. Ess. s. les. m. *chap.* 197.
226. Corr. gén. 25 novembre 1752.
227. Dict. phil., *art.* Ame.
228. Dict. phil., *art.* Lettres.
229. Dict. phil., *art.* Anatomie.
230. Dict. phil., *art.* Physique.
231. Corr. gén., 23 décembre 1768.
232. Phil. de Newton. Doutes sur la mesure des forces motrices, 2.
233. Sottisier.
234. Corr. gén., 1769.
235. Corr. gén., 1770.
236. Dial. et entr. phil., dial. 25.
237. Corr. gén., 1772.
238. Corr. gén., 19 mai 1754.
239. Dict. phil., *art.* Médecin.
240. Mél. litt. Vie de Molière. L'amour médecin.
241. Corr. gén., 20 juin 1756.
242. Dict. phil., *art.* Maladie.
243. Dict. phil., *art.* Médecine.
244. Dict. phil., *art.* Maladie.
245. Dict. phil., *art.* Médecine.
246. Corr. gén., 1724, à M. le baron de Breteuil.
247. Corr. gén. 1774.
248. Corr. gén., 1774.
249. Corr. gén., 6 novembre 1767.
250. Ess. s. les m. *chap.* 155.

CHAPITRE III

POLITIQUE. — LÉGISLATION

1. Cont. d'Orv. t. I.
2. Cont. d'Orv. t. II.
3. Cont. d'Orv. t. I.
4. Cont. d'Orv. t. I.
5. Ess. s. les m. Introduction.
6. Ess. s. les m. Introduction.
7. Phil. Dieu et les hommes 2.
8. Dict. phil., *art.* Etat.
9. Romans et Contes, Cosi Sancta.
10. Dial. et entr. phil. Premiers embellissements de la Ville de Cachemire.
11. Dict. phil.. *art.* Arrêts.
12. Corr. gén., 1777.
13. Corr. gén., 4 mars 1764.
14. Ess. s. les m ., *chap.* 6.
15. Corr. gén., 20 juin 1762.
16. Mél. hist. Commentaire sur l'Esprit des Rois, *chap.* 16.
17. Annales de l'Empire, livre 2.
18. Corr. avec Frédéric, 5 août 1738.
19. S. de Louis XIV, *art.* Barbeyrac.
20. Dict. phil., *art.* Gouvernement.
21. Annales de l'Empire, t. I.
22. Dial. et entr. phil. Dialogue 24, 13e entretien.
23. Ess. s. les m., *chap.* 34.

24. Pol. et lég. Commentaire sur le traité des Délits et des peines.
25. Corr. gén. 13 janvier 1768.
26. Corr. gén. 2 avril 1764, à M. de Chauvelin.
27. Dial. et entr. phil. Dial. 24, l'A, B, C.
28. Mél. litt. Des conspirations contre les peuples.
29. Corr. gén., 1766.
30. Dial. et entr. phil., Dialogue 24, 10e entretien.
31. Ess. s. les m., *chap.* 128.
32. S. de Louis XV, *chap.* 37.
33. Cont. d'Orv.. t. II.
34. Phil. de Newton. Des singularités de la nature, *chap.* 26.
35. Cont. d'Orv., t. I.
36. Cont. d'Orv., t. I.
37. Pol. et lég. Idées républicaines, 21.
38. Théât., Sémiramis, Discours sur la Tragédie.
39. Corr. gén , 1765.
40. Ess. s. les m., *chap.* 57.
41. Notes de Voltaire sur le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau, 8.
42. Dial. et entr. phil., Dial. 24, l'A, B, C. 3e entretien.
43. Dial et entr. phil., dial. 8, 2e entretien. Un sauvage et un bachelier.
44. Notes de Voltaire sur le Contrat social de J.-J. Rousseau.
45. Dial. et entr. phil., dial. 4, Un philosophe et un contrôleur général des finances.
46. Dict. phil., *art.* Art dramatique.
47. Corr. gén., 1770.
48. Corr. gén., décembre 1764, aux auteurs de la Gazette Littéraire.
49. Cont. d'Orv ,t. II.
50. Corr. gén., 1760.
51. Dial. et ent. phil., dial. 24, 11e entretien.
52. Dial. et ent. phil.. dial. 24, l'A, B, C, 5e entretien.
53. Dict. phil., *art.* Droit.
54. Dial. et ent. phil., dial. 24, 16e entretien.
55. Dial et ent. phil., Dial. 24, 11e entretien.
56. Dial. et ent. phil., dial. 24, 11e entretien.
57. Dict. phil. *art.* Guerre.
58. Histoire de Russie, 1re partie, *chap.* 18.
59. Ess. s. les m., *chap.* 27.
60. Ess. s. les m., *chap.* 179.
61. Ess. s. les m., *chap.* 103
62. Dial. 24, 11e entretien.
63. S. de Louis XIV, *art.* Queircy.
64. Dict. phil., *art.* Guerre,
65. Sottisier.
66. Corr 8 décembre 1759.
67. Corr. 26 mai 1758.
68. Corr. 4 janvier 1757, à la duchesse de Saxe-Gotha.
69. Sottisier.
70. Dial. 24, 12e entretien.
71. Dial. 24, 12e entretien.
72. Corr. gén., 1776.
73. Mél. litt. Panégyrique de Louis XV.
74. Ess. s. les m., *chap.* 13.
75. Ess. s. les m., *chap.* 27.
76. Pol. et lég., Ecrit pour les habitants du Mont Jura et du pays de Gex.
77. Pol. et lég. Des Embellissements de Paris.
78. Sottisier.
79. Corr. avec d'Alembert, 1760.

80. Sottisier.
81. Corr. avec d'Alembert, 1769.
82. Phil. de Newton, Des Singularités de la nature, 31.
83. Lettres de l'Impératrice de Russie, 25 octobre 1770.
84. Sottisier.
85. Ess. s. les m., *chap.* 119.
86. Ess. s. les m., *chap.* 6.
87. Ess. s. les m ., *chap.* 197.
88. Mél. hist. Arbitrage entre M. de Voltaire et M. de Foncemagne.
89. Mél. hist., I, 15.
90. Sottisier.
91. Ess. s. les m., *chap.* 27.
92. Dial. 22, 14e entretien.
93. Corr. gén., 1769.
94. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
95. Sottisier.
96. Corr. avec d'Alemhert, 1757.
97. Sottisier.
98. Histoire du Parlement.
99. Corr. avec d'Alembert, 1766.
100. Corr. avec d'Alembert, 7 août 1766.
101. Corr. gén., 15 octobre 1762.
102. Corr. gén., 1770.
103. Corr. gén. 1769.
104. Mél. litt. Lettre sur Spinosa.
105. Mél. litt., Eloge funèbre des officiers morts dans la guerre de 1741.
106. Dict. phil., *art.* Patrie.
107. Mél. litt.. Lettre sur les Allemands.
108. Dict. phil., *art.* Ignace.
109. Sottisier.
110. Ess. s. les m., *chap.* 7.
111. Ess. s. les m., *chap.* 12.
112. Sottisier.
113. Corr. gén., 1769.
114. Dial. 24, l'A, B, C, 5e entretien.
115. Cont. d'Orv., t. I.
116. Dial. 24, l A, B, C, 1er dialogue.
117. Cont. d'Orv., t. 1.
118. Corr. gén., 1766.
119. Mél. litt., à M. Le Fèvre 1732.
120. S. de Louis XV, *chap.* 4.
121. Dict. phil., *art.* Augure.
122. Dict. phil., *art.* Ananisme.
123. Dial. 14, Le chapon et la poularde.
124. Ess. s. les m., *Chap.* 192.
125. Mél. hist. Fragments sur l'histoire, monuments anciens.
126. Mél. hist. Un chrétien contre six juifs, du Jubilé.
127. Ess. s. les m. Remarque 18.
128. Histoire de Russie, anecdotes sur Pierre le Grand.
129. Cont. d'Orv., t. I.
130. Pol. et lég. Idées républicaines, 50.
131. Corr. gén., 1765.
132. Dial. 24, l'A, B, C, 6e entretien.
133. Ess. s. les m., *chap.* 27.
134. Dial. 24, l'A, B, C, 6e entretien.
135. Ess. s. les m., *chap.* 27.
136. Dial. 1. Les Embellissements de la ville de Cachemire.
137. Dial. 4. Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
138. Cont. d'Orv., t. I.
139. Dial. 4. Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
140. Dial. 24, l'A, B, 6e C, entretien.

141. Dial. 24, l'A, B, C, 3e entretien.
142. Dial. 4. Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
143. Dial. 24, l'A, B, C, 1er dialogue.
144. Dial. 24, l'A, B, C, 6e entretien.
145. Mél. litt., Doutes sur le Testament du cardinal de Richelieu.
146. Dial. 24, 14e entretien.
147. Dial. 1. Les Embellissements de la ville de Cachemire.
148. Dict. phil., *art.* Egalité.
149. Dict. phil., *art.* Venise.
150. Ess. s. les m., *chap.* 34.
151. Dict. phil., *art.* Démocratie.
152. Dial. 24, l'A, B, C, 7e entretien.
153. Dial. 26, Pensées détachées de l'abbé de Saint-Pierre.
154. Dial. 22, 14e entretien.
155. Mél. litt. Lettre sur les Français.
156. Panégyrique de Louis XV.
157. Corr. gén., 1771.
158. Dict. phil., *art.* Patrie.
159. Ess. s. les m., *chap.* 96.
160. Corr. gén., 1775.
161. Pol. et lég. Idées républicaines, 13.
162. Pol. et lég. La voix du Sage et du Peuple.
163. Pol. et lég. Idées républicaines, 2.
164. Pol. et lég., Idées républicaines, 13.
165. Pol. et lég. Des monnaies.
166. Phil. de Newton. Des singularités de la nature, 31.
167. Des singularités de la nature, 31.
168. Dict. phil., *art.* Contradiction.
169. Notes de Voltaire sur le Contrat social de J.-J. Rousseau.
170. Ess. s. les m., 1.
171. Idées républicaines, 1765
172. Ess. s. les m., *chap.* 34.
173. S. de Louis XIV, *chap.* 17.
174. S. de Louis XIV, *chap.* 2..
175. Dial. 26, Le dîner du comte de Boulainvilliers.
176. S. de Louis XIV. *chap.* 2.
177. S. de Louis XIV, *chap.* 6.
178. Corr. gén., 1769.
179. Corr. gén., 1771.
180. Corr. gén., 1771.
181. S. de Louis XIV, *chap.* 11.
182. S. de Louis XIV, *chap.* 13.
183. Dial. 24, 11e entretien.
184. S. de Louis XIV, *chap.* 4.
185. S. de Louis XIV, *chap.* 6.
186. S. de Louis XIV, *chap.* 6.
187. Mél. litt. Panégyrique de Louis XV.
188. Phil., Homélie sur l'athéisme.
189. Dial. 24, 12e entretien.
190. Pol. et lég. Pensées sur l'administration publique, 7.
191. Pol et lég. Pensées sur l'administration publique, 13.
192. Pol. et lég. Pensées sur l'administration publique, 14.
193. Pol. et lég. Pensées sur l'administration publique, 15.
194. Mél. hist. Pensées sur l'administration publique, 17.

195. S. de Louis XIV, *chap.* 27.
196. Corr. gén., 1761.
197. Corr. gén., 1760.
198. Ess. s. les m., *chap.* 82.
199. Corr. gén., 1771, à M. le maréchal de Richelieu, 29 avril.
200. S. de Louis XV, *chap.* 4.
201. Ess. s. les m., *chap.* 13.
202. S. de Louis XV, *chap.* 27.
203. Corr. gén., 1761.
204. S. de Louis XIV, *art.* Amelot de la Houssaye.
205. Corr. gén., 15 mars 1767. à M. Linguet.
206. Sottisier.
207. Mél., Réflexions pour les Sots.
208. Mél., Questions sur les miracles, 124.
209. Mél., Questions sur les miracles, 124.
210. Corr. gén., 1770.
211. Sottisier.
212. Corr. gén., 1766.
213. Cont. d'Orv., t. I.
214. Cont. d'Orv., t. I.
215. Ess. s. les m., Remarque 11.
216. Cont. d'Orv., t. 1.
217. Dict. phil., *art.* Lois, section 1.
218. Corr. avec d'Alembert, 1757.
219. Corr. avec d'Alembert, 1765.
220. Cont. d'Orv., t. II.
221. Phil. de Newton, Des singularités de la nature, 20.
222. 1765, Idées républicaines
223. Corr. gén., 1761.
224. Cont. d'Orv., t. I.
225. Cont. d'Orv.. t. I.
226. Dial. 24, 10e entretien.
227. Dial. 26, Pensées détachées de M. l'abbé de Saint-Pierre.
228. S. de Louis XV, *chap.* 2.
229. S. de Louis XV, *chap.* 38.
230. Dial. 26, Le dîner du comte de Boulainvilliers.
231. Corr. gén., 1771.
232. Dial. 29, 1er dialogue d'Evhémère.
233. Dial. 24, l'A, B, C, 6e entretien.
234. Corr. avec d'Alembert, 1768.
235. Ess. s. les m., *chap.* 134.
236. L'homme aux quarante écus, X.
237. Dict. phil., *art.* Vœux.
238. 1765, Idées républicaines
239. Phil. Dieu et les hommes.
240. Mél. Balance égale.
241. S. de Louis XV, *chap.* 37.
242. S. de Louis XV, *chap.* 38.
243. S. de Louis XV, *chap.* 2.
244. Cont. d'Orv., t. I.
245. Ess. s. les m., Remarque 17.
246. Ess. s. les m., Remarque 17.
247. Pol. et lég. Procès criminel du général Lally
248. Dict. phil., *art.* Lois, section 3.
249. S. de Louis XV, *art.* Laurière.
250. S. de Louis XV, *chap.* 43.
251. Pol. et lég. Supplément aux causes célèbres.
252. Pol. et lég. La méprise d'Arras.
253. S. de Louis XV, *chap.* 43.
254. Pol. et lég. Essai sur les probabilités en fait de justice.
255. S. de Louis XV, *chap.* 42.
256. S. de Louis XV, *chap.* 43.

257. Pol. et lég. Commentaire sur le traité des Délits et des peines, 25.
258. Dict. phil. *art.* Criminaliste.
259. S. de Louis XV, *art.* Guéret.
260. Mél. litt., Conseils à un journaliste.
261. Dict. phil., *art.* Lois civiles et ecclésiastiques.
262. Hist. du Parlement, 1.
263. Sottisier.
264. Phil., Il faut prendre parti, 13.
265. L'homme aux quarante écus, 1
266. C·ct. phil., *art.* Lois.
267. S. de Louis XV, *chap.* 42.
268. S. de Louis XV ,*chap.* 42.
269. Corr. gén. 23 mars 1763.
270. Corr. avec d'Alembert, 1763.
271. Dial. 2, Un plaideur et un avocat.
272. Corr. gén. 1727.
273. Cont. d Orv., t I.
274. Cont. d'Orv., t. II.
275. Cont. d'Orv., t. I.
276. Dial. 24, 9e entretien.
277. Dial. 24, 9e entretien.
278. Corr. gén., 1760.
279. L'homme aux quarante écus, X
280. Dict. phil., *art.* Livres, section 1.
281. Pol. et lég., Idées républicaines, 25.
282. Histoire du Parlement, Avant-propos.
283. Phil. de Newton. Des singularités de la nature, *chap.* 26.
284. Remarques de l'Ess. s. les m., *chap.* 15.
285. Remarques de l'Ess. s. les m., *chap.* 16.
286. Corr. gén., 1766.
287. Corr. gén., mars 1763, à M. Helvétius.
283. S. de Louis XIV, *chap.* 25.
289. Ess. s. les m., Remarque 19.
290. Dict. phil., *art.* Argent.
291. Dict. phil., *art.* Argent.
292. Cont. d'Orv.. t. I.
293. Cont. d'Orv., t. I.
294. Cont. d'Orv., t. I.
295. Cont. d'Orv., t. II.
296. Cont. d'Orv., t. I.
297. Cont. d'Orv., t. I.
293. Cont. d'Orv., t. I.
299. Dial. 4, Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
300. Cont. d'Orv., t. I.
301. Dial. 4, Un philosophe et un contrôleur général des Finances.
302. Cont. d,Orv., t. I.
303. Cont. d'Orv., t. I.

CHAPITRE IV

HISTOIRE. — CARACTÈRE DES NATIONS

1. Sottisier.
2. Histoire du Parlement. Avant-propos.
3 Mél. hist. Remarques sur l'histoire.
4. Mél. hist. Fragments sur l'histoire.
5. Mél. hist. Fragments sur l'histoire.
6. Pol. et lég. Procès cri-

minel du général Lally
7. Corr. gén. 25 septembre 1761.
8. Dict. phil., *art.* Assassin.
9. Corr. gén. 18 décembre 1752.
10. Mél. hist. Fragments sur l histoire.
11. S. de Louis XIV, *art.* Rollin.
12. Dial. XXIV. L'ABC. 3e Entretien.
13. Hist. de Charles XII. Discours à M. de Schulembourg.
14. Mél. hist. Fragments sur l'histoire.
15. Dict. phil., *art.* Histoire.
16. Ess. s. les m., *chap.* 197.
17. Cont. d'Orv., t. II.
18. Mél. hist. Supplément au Siècle de Louis XIV 2e partie.
19. Ess. s. les m., *chap.* 94.
20. Ess. s. les m. *chap.* 74.
21. S. de Louis XIV., *chap.* I.
22. S. de Louis XIV, *chap.* 25.
23. Pol. et lég. Pensée 34.
24. Dict. phil., *art.* Histoire.
25. L'Ingénu.
26. Corr. gén. 26 janvier 1740.
27. Cayrol et François. Lettres inédites 12 juin 1773.
28. Ess. s. les m., *Chap.* 27.
29 Histoire de Russie. Préface historique et critique.
30. Ess. s. les m. Remarque 7.
31. Corr. gén. 13 juin 1768.
32. Corr. gén. 16 décembre 1752, à M. le maréchal de Richelieu.
33. Corr. gén. 31 Auguste 1751.
34. Dict. phil., *art.* Histoire.
35. Corr. du roi de Prusse, 6 janvier 1773.
36. Corr. gén. 26 janvier 1740.
37. Corr. avec d'Alembert, 1755.
38. Mél. hist Supplément au siècle de Louis XIV
39. Mél. hist. Supplément au siècle de Louis XIV
40. Mél. litt. sur les œuvres historiques de l'auteur
41. Histoire de Russie. Préface historique et critique.
42. S. de Louis XIV., *chap.* 25.
43. Histoire de Charles XII. Lettre à M. Norberg.
44. Ess. s. les m., *chap.* 176.
45. Histoire de Russie. Préface historique et critique.
46. Dict. phil., *art.* Anecdote.
47. Mél. hist. Fragments sur l'histoire.
48. Mél. litt. Des mensonges imprimés.
49. Mél. litt. Lettres sur les Chinois et les Indiens
50. Histoire de Russie. Anecdotes sur Pierre-le-Grand.
51. Mél. hist.
52. Mel. hist.
53. Pol. et lég. Procès criminel du général Lally.
54. Ess. s. les m. *chap.* 197.
55. Ess. s. les m. *chap.* 119.
56. Corr. gén., 1758.

57. Mél. litt. Des conspirations contre les peuples.
58. Mél. litt. Des conspirations contre les peuples.
59. Ess. s. les m., *chap.* 191.
60. Corr. gén. 3 avril 1739.
61. Cayrol et François Lettres inédites, 12. juin 1773.
62. Corr. gén. 1er juillet 1735.
63. Corr. gén. 17 janvier 1763.
64. Corr. gén. 18 décembre 1752.
65. Evariste Baboux, Voltaire à Ferney, 30 juin 1761.
66. S. de Louis XIV, *chap.* 13.
67. S. de Louis XIV, *chap.* 13.
68. S. de Louis XIV, *chap.* 4.
69. Cont. d'Orv., t. I.
70. S. de Louis XV, *chap.* 13.
71. Cont. d'Orv., t. I, p. 374.
72. S. de Louis XV, *chap.* 13.
73. Histoire de Charles XII Livre II.
74. S. de Louis XV, *chap.* 13.
75. Lettres de l'Impératrice de Russie, 17 octobre, 1769.
76. Cont. d'Orv. t. I. p. 335.
77. Corr. du roi de Prusse. 30 mars 1759.
78. Cont. d'Orv., t. I. p. 342.
79. Sottisier.
80. Cont. d'Orv., t. I, p. 337.
81. S. de Louis XV, *chap.* 13.
82. Cont. d'Orv., t. I, p. 342.
83. Cont. d'Orv., t. I, p. 337.
84. Cont d'Orv., t. I., p. 342.
85. Cont. d'Orv . t. I, p. 334.
86. Dial. et ent. Dialogue XXI.
87. Procès criminel et Compagnie des Indes.
88. Corr. gén., 1761.
89. S. de Louis XV, *chap.* 2.
90. Ess. s. les m., *chap.* 122.
91. Corr. gén. 5 juin, 1762.
92. Corr. gén., 1761.
93. S. de Louis XV, *chap.* 13.
94. Corr. gén., 1760.
95. Corr. gén.. 1771.
96. S. de Louis XIV., *art.* Peintres.
97. Poëme de Fontenoy. Discours préliminaire
98. Corr. avec d'Alembert, 1767.
99. Lettres à d'Alembert, 1765.
100. Corr. avec d'Alembert, 1765.
101. Corr. gén. 1761.
102. S. de Louis XIV. *àrt.* Bussy-Rabutin.
103. S. de Louis XIV, *àrt.* Esprades.
104. Corr. gén. décembre, 1751.
105. Corr. gén., 2 mai 1754.
106. Ess. s. les M. Introduction.
107. S. de Louis XV, *chap.* 42.
108. Corr. gén., 1765.
109. Zaïre. Epitre dédicatoire.
110. Corr. avec d'Alembert, 1764.
111. S. de Louis XV, *chap.* 32.
112. Corr. gén. 1769.
113. Corr. gén:, 1777.
114. S. de Louis XV, *chàp.* 27.

115. Evariste Baboux, Voltaire à Ferney, lettre du 8 juin 1759.
116. Corr. gén., 1769.
117. Corr. avec d'Alembert, 1769.
118. Dict. phil., *art.* Goût.
119. Dict. phil., *art.* Dumarsais.
120. Corr. gén., 1758.
121. Corr. gén. 2 juillet 1754.
122. Corr. gén. 1765.
123. Corr. gén. 3 novembre 1762.
124. Sottisier.
125. Corr. gén. 1760.
126. S. de Louis XV, *chap*. 34.
127. Mél. litt.. De la tragédie anglaise.
128. S. de Louis XIV, *chap*. 12.
129. Lettres philosophiques. Lettre VIII sur l'Angleterre.
130. Corr. gén., 1760.
131. Corr. gén. 22 avril 1768.
131 bis. Ess. s. les m. Introduction.
132. Corr. avec d'Alembert, 1765.
133. Pol. et lég. Fragment sur quelques révolutions dans l'Inde.
134. Cont. d'Orv., II, p. 110.
135. Mél. litt. Lettre sur les Français.
136. Cont. d'Orv., I, p. 386.
137. Cont. d'Orv., II, p. 61.
138. Corr. gén. 4 avril 1762.
139. Corr. gén , 1760.
140. Corr. gén., 1761.

CHAPITRE V

ARTS. — LITTÉRATURE

1. Cont. d'Orv. t. II.
2. Théât. Zaïre. Epitre dédicatoire.
2 *bis*. Cont. d'Orv. t. II.
3. Ess. s. les m. *chap*. 34.
4. Corr. gén., 1734. Lettre à M. de Formont.
5. Corr. gén., 1735.
6. Cont. d'Orv., t. II
7. Corr. gén., 1737. 13 février.
8. Corr. gén., 1735. A M. Berger.
9. Corr. gén., 1760.
10. Corr. gén., 1759.
11. Théât. Brutus. Discours sur la tragédie.
12. Corr. gén., 1755 13 juin.
13. Théât. Lettres à M. de Genonville sur Œdipe. Lettre I, note *a*.
14. Corr. gén., 1770.
15. Corr. gén., 1755. 30 Auguste. A Jean-Jacques Rousseau.
16. Corr. gén., 1749.
17. Comm. hist., *chap*. 6.
18. Corr. gén., 1773.
19. Corr, gén.. 1773.
20. Théât. Lettre à MM. Cramer, 1757.
21. Corr. gén., 1766.
22. Corr. gén., 1772.
23. Ess. s. les m. Introduction.
24. S. de Louis XIV, *chap*. 32.
25. Cont. d'Orv.. t. II.

26. Corr. gén., 5 juin 1762.
27. S. de Louis XIV., *art.* Peintres.
28. Dict. phil., *art.* Style.
29. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
30. Comm. s. Corn. Remarques sur le 3e discours.
31. Dict. phil. *art.* Mainard.
32. Dict. phil., *art.* Racine (Jean).
33. Théâtre Zulime. A Mademoiselle Clairon.
34. Théât. Les Scythes. Préface.
35. S. de Louis XIV., *chap.* 25.
36. Dict. phil. *art.* Voiture.
37. Mél. litt. Vie de Molière.
38. Mél. hist. Fragments sur l'histoire.
39. Sottisier.
40. Fragments sur l'histoire. Sur les œuvres de l'auteur.
41. Sottisier.
42. Cont. d'Orv.
43. Lettres sur les Anglais.
44. Sottisier.
45. Dict. phil., *art.* Beau.
46. Dict. phil., *art.* Littérature.
47. Sottisier.
48. Cont. d'Orv. t. II.
49. Conseils à un journaliste.
50. Cont. d'Orv., t. II.
51. Cont. d'Orv., t. II.
52. Théât. Lettre s. Œdipe.
53. Comm. s. Corn. Remarques sur les Horaces.
54. Mél. litt. Discours de M. de Voltaire à l'Académie française.
55. Corr. gén., 1717. A l'abbé de Chaulieu.
56. Dict. phil., *art.* Critique.
57. Corr. gén., 20 juin 1756.
58. Corr. gén., 20 juin 1756.
59. Corr. gén., 12 janvier 1760.
60. Corr. gén., janv. 1755.
61. Corr gén., 1759.
62. Corr. gén., 14 janvier 1768.
63. Corr. gén., 1769.
64. Corr. gén., juillet 1764.
65. Dict. phil., *art.* Artistes.
66. S. de Louis XIV., *chap.* 32.
67. Poèmes. A MM. de l'Académie. — Sur le Temple du goût.
68. Corr. gén., A Mlle Quinault. 30 mars 1736.
69. Corr gén., 1761.
70. Corr. gén., 1759.
71. Alzire. Discours préliminaire.
72. Corr. gén., 26 fév. 1736.
73. Cont. d'Orv., t. II.
74. L'Ingénu.
75. L'Ingénu.
76. Corr. gén., 1761.
77. Corr. gén., 10 fév. 1753.
78. Cont. d'Orv., t. II.
79. Corr. gén., 1761.
80. Corr. gén., 1760.
81. Dict. phil., *art.* Longuerue.
82. Comm. s. Corn. Remarques sur le Menteur. Acte I.
83. Sottisier.
84. Comm. s. Corn. Remarques sur le Menteur. Acte I.
85. Comm. s. Corn. Remarques sur le Menteur. Acte IV.
86. Comm. s. Corn. Remarques sur le Cid. Acte I.
87. Mél. litt. Discours de M. de Voltaire à l'Académie française.
88. Dict. phil., *art.* Langues.
89. Préface de l'édition de 1729.
90. Comm. s. Corn. Remarques sur Nicomède.

91. Dict. phil., *art.* Langues.
92. Corr. gén., 12 avril 1760.
93. Ess. s. les m. *chap.* 82.
94. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
95. Discours aux Velches.
96. Dict. phil., *art.* Langues.
97. Corr. gén.
98. Corr. gén., 2 sept. 1766.
99. Corr. gén., 1765.
100. Corr. gén., 1765.
101. Corr. gén., 19 mai 1754.
102. Sottisier.
103. Mél. litt. Lettre à un journaliste.
104. Lettres sur Œdipe. Lettre III.
105. Dial. et ent. Dialogue XIII. Les Anciens et les Modernes.
106. Sottisier.
107. Ess. s. les m. *chap.* 121.
108. Théâtre. Les Guêbres. Disc. hist.
109. Dict. phil., *art.* Langues. Sect. II.
110. Corr. gén., 15 fév. 1764.
111. Corr. gén., 19 déc. 1766.
112. Corr. gén., 1765
113. Cont. d'Orv., t. II.
114. Corr. gén., 9 nov. 1761.
115. Corr. gén., 20 mars 1751.
116. Cont. d'Orv. t. II.
117. Corr. gén., 28 oct. 1752.
118. Cont. d Orv., t. II.
119. Cont. d'Orv., t. II.
120. Corr. gén., 11 juillet 1752.
121. Corr. gén., 13 juin 1755.
122. S. de Louis XIV, *chap.* 32.
123. Cont. d'Orv., t. II.
124. Dict. phil., *art.* Charlatan.
125. Dict. phil., *art.* Villedieu.
126. Théât. L'Ecossaise. Préface.
127. Comm. s Corn. Avertissement du Commentateur.
128. Marianne. Préface de la première édition.
129. Dial. et ent. Dialogue XXIV. L'A B C.
130. Comm. s. Corn. Remarques sur Héraclius. Acte 3.
131. Dict. phil., *art.* Roger-Bacon.
132. Mél. litt. Des divers changements arrivés à l'art tragique.
133. Mél. litt. Vie de Molière. Mélicerte.
134. Mél. litt. Vie de Molière.
135. Dict. phil., *art.* Beau.
136. Mél. litt. Des divers changements arrivés à l'art tragique.
137. Mél. litt. Eloge historique de Mme la marquise du Châtelet.
138. Comm. s. Corn. Remarques sur Polyeucte. Acte 2.
139. Dict. phil., *art.* Style.
140. Lettres sur les Anglais.
141. Dict. phil., *art.* Langues.
142. Essai sur les mœurs. *Chap*. 3.
143. Dict.phil., *art.* Cœur.
144. Essai sur les mœurs *Chap*. 3
145. Dict. phil., *art.* A propos.
146. Comm. s. Corn. Remarques sur Polyeucte. Acte I.
147. S. de Louis XIV., *chap.* 32.
148. Cont. d'Orv., t. II.
149. Dict. phil., *art.* Amplification.
150. Cont. d'Orv., t. II.
151. Mél. litt. Lettres Chin. et Ind.
152. Cont. d'Orv., t. II.
153. Cont. d'Orv., t. II.

154. Cont. d'Orv., t. II.
155. Cont. d'Orv., t. II.
156. Comm. s. Corn.
157. Corr. gén., 11 mars 1740.
158. Cont. d'Orv., t. II.
159. Mél. litt. A M. le Fèvre. 1732.
160. Mél. litt. A M. le Fèvre. 1732.
161 Dict. phil.; *art.* Mahométans.
162. Corr. gén., 1770.
163. Dict. phil., *art.* Bibliothèque.
164. Cont. d'Orv.. t. II.
165. Corr. gén., 1769, à M. Panckoucke, 13 février.
166. Corr. gén., à M. Duclos, M. Auguste.
167. Candide.
168. Dict. phil.; *art.* Savoir.
169. S. de Louis XIV, artistes célèbres, musiciens
170. Dict. phil., *art.* Imagination.
171. S. de Louis XIV, artistes célèbres, peintres.
172. S. de Louis XIV, *chap.* 10.
173. Corr. gén., 1775. A M[me] du Deffand, 30 mars.
174. S. de Louis XIV, *chap.* 32.
175. Mél. litt. Vie de Molière. Les femmes savantes.
176. Corr. gén., A M. de Tressan. 22 mars 1775.
177. Mél. litt. Discours de M. de Voltaire à l'Académie française.
178. Discours sur la tragédie Brutus.
179. Théât. Préface de l'édition de 1729.
180. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
181. Comm. s. Corn. Remarques sur Sertorius. Acte I.
182. Comm. s. Corn. Remarques sur Sertorius. Acte II.
183. Lettres sur Œdipe.
184. A MM. de l'Académie. Sur le Temple du Goût.
185. Dict. phil. *art.* Molière.
186. Dict. phil., *art.* Mainard.
187. Dict. phil., *art.* Vers.
188. Dict. phil., *art.* Prose.
189. Mél. litt., Utile examen des trois dernières épitres du sieur Rousseau.
190. Corr. gén., 6 juil. 1763.
191. Marianne. Préface de la première édition.
192. Corr. gén., 3 oct. 1752.
193. Discours sur la tragédie. Brutus.
194. Théât. Les Guèbres. Disc. hist.
195. Corr. gén., 1733.
196. Corr. gén., 27 juillet 1763.
197. Corr. gén., 6 décembre 1755.
198. Corr. gén., 1769.
199. Corr. gén., 1766.
200. Cont. d'Orv., t. II.
201. Cont. d'Orv., t. II.
202. Cont. d'Orv., t. II.
203. Corr. gén., juin 1753. A M. Kœnig.
204. Corr. gén., 1733. A M. Desforges-Maillard.
205. Corr. gén., juill. 1736. A M. Berger.
206. Corr. gén., 13 juin 1768.
207. Corr. gén., 1765.
208. Corr. gén., 26 septembre 1768.

CHAPITRE VI

HOMMES DE LETTRES. CRITIQUE

1. Comm. s. Corn. Remarques sur Heraclius. Acte I.
2. Comm. s. Corn. Avis du comm. s. les comm. de Corneille.
3. Comm. s. Corn. Remarques s. Rodogune. Acte I.
4. Corr. gén., 1769, à M. Marmontel, 1er nov.
5. Comm. s. Corn. Remarques sur Pertharite.
6. Letres sur Œdipe. Lettre IV.
7. Corr. gén., 1758.
8. Corr. gén.. 1776.
9. Corr. gén., 1776.
10. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
11. Dial. et entr. Dial. XXIV.
12. Mél. litt. Examen des trois dernières épitres du sieur Rousseau.
13. Discours de M. de Voltaire à l'Académie française.
14. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
15. Mél. litt. Sur la comédie anglaise.
16. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
17. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
18. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
19. Comm. s. Corn. Sentiment d'un Académicien de Lyon.
20. Comm. s. Corn. Remarques sur Héraclius. Acte 3.
21. Dict. phil., *art.* Livres. Sect I.
22. Mél. litt. Lettres chinoises et indiennes.
23. Comm. s. Corn. Remarques s. Rodogune.
24. Dict. phil. *art.*, Livres.
25. Les honnêtetés littéraires, 1767.
26. Dict. phil., *art.* Locke.
27. Mél. hist. Des mensonges imprimés.
28. Poëmes, Préface.
29. S. de Louis XIV. Ecrivains, *art.* Basnage.
30. Aux auteurs de la Gazette littéraire.
31. Dict. phil., *art.* Esprit.
32. S. de Louis XV., *chap.* 25.
33. Mél. litt. Lettre écrite depuis les Doutes.
34. Corr. du roi de Prusse, 1er février 1766.
35. Dict. phil., *art.* Vers.
36. Dict. phil , *art.* Littérature.
37. Traité de métaphysique.
38. Comm s. Corn. Remarques sur Sophonisbe.
39. Comm. s. Corn. Remarques sur la vie de Pierre Corneille.
40. Comm. s. Corn. Réponses à un académicien.
41. Comm. s. Corn. Remarques sur Sertorius. Préface.

42. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
43. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
44. Mél. litt. Conseils à un journaliste
45. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
46. Loi de Minos. Epitre.
47. Corr. gén., 1770.
48. Poëmes. Le Désastre de Lisbonne. Préface.
49. Corr. gén., 16 juin 1749.
50. Poëmes. Le Désastre de Lisbonne. Préface.
51. Mél. litt. Mémoires sur la Satire.
52. Théât. Adélaïde du Guesclin, 1765. Lettre avertissement des Editeurs.
53. Corr. gén.
54. Sottisier.
55. Poëmes. Le Désastre de Lisbonne Préface.
56. Comm. s. Corn. Remarques sur Sertorius. Préface du Commentaire.
57. Dict. phil., *art.* Claude.
58. Dict. phil., *art.* Auteur.
59. Mél. litt. Des mensonges imprimés.
60. Dict. phil., *art.* Auteur.
61. Sur le Temple du Goût.
62. Mél. litt. Sur l'Anti-Machiavel.
63. Corr. gén., mai 1742.
64. S. de Louis XIV. *art.* Vaugelas.
65. S. de Louis XIV, *art.* Valincourt.
66. Corr gén., 8 mars 1762.
67. Corr. avec d'Alembert, 1767.
68. S. de Louis XIV, *art.* Bayle.
69. Dict. phil., *art.* Goût.
70. Dict. phil., *art.* Livre.
71. Dict. phil., *art.* Livre.
72. Dict. phil., *art.* Lettres.
73. Dict. phil., *art.* Lettres.
74. Corr. gén., 1758.
75. Corr. gén., 14 décembre 1751.
76. Corr. gén., juin 1753.
77. Mél. litt. Sur l'Anti-Machiavel.
78. Mél. litt. Utile examen sur le sieur Rousseau.
79. Méi. litt. Utile examen sur le sieur Rousseau.
80. Mél. litt. Conseil à M. Racine.
81. Comm. s. Corn. Remarques sur Œdipe. Acte III.
82. Utile examen sur le sieur Rousseau.
83. Mél. litt. Sur l'Anti-Machiavel.
84. Corr. avec d'Alembert, 1756.
85. Dict. phil., *art.* Langue.
86. Comm. s. Corn. Remarques sur Pompée. Acte I.
87. Dict. phil., *art.* Langues. Section II.
88. Comm. s. Corn. Remarques sur le premier Discours.
89. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
90. Mél. litt. Utile examen sur le sieur Rousseau.
91. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
92. Comm. s. Corn. Réponse à un Académicien.
93. Corr. gén., 1775.
94. Mél litt. Conseils à un journaliste.
95. Mél. litt. Utile examen des trois dernières épitres du sieur Rousseau.
96. Comm. s. Corn. Remarques sur la vie de Pierre Corneille.
97. S. de Louis XIV, *art.* Montreuil.
98. Les lois de Minos. Epitre

99. Corr. gén., 1772.
100. Corr. avec d'Alembert, 1773.
101. Comm. s. Corn. Remarques sur Othon.
102. Comm. s. Corn. Remarques sur Agésilas.
103. Corr. avec d'Alembert, 1766.
104. Mél. litt. Mémoire sur la Satire.
105. Corr. avec d'Alembert, 1760.
106. Sottisier.
107. Mél. litt. Utile examen des trois dernières épitres du sieur Rousseau.
108. Ess. s. les m. Remarque 7.
109. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
110. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
111. Corr. avec d'Alembert, 1767.
112. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
113. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
114. Dict. phil., *art.* Droit, t. I, p. 45.
115. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
116. Discours de M. de Voltaire à l'Académie française.
117. Comm. s. Corn. Remarques sur les Horaces. Acte V.
118. Mél. hist. Défense de mon oncle.
119. Théât. L'Ecossaise. Epitre dédicatoire.
120. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
121. S. de Louis XV, *chap.* 43.
122. Dict. phil., *art.* Ignorance.
123. Corr. gén., 2 janv. 1740.
124. Mél. hist. Fragments sur l'Histoire, *art.* 16.
125. S. de Louis XIV, *art.* Perrault.
126. Mél. hist. Défense de Louis XIV, *art.* 20.
127. Corr. avec d'Alembert, 1767.
128. S. de Louis XV, *chap.* 43.
129. Théât. Oreste. Epitre à Mme du Maine.
130. Mél. litt. Mémoire sur la Satire.
131. Dict. phil.. *art.* Littérature.
132. Mél. hist. Défense de mon oncle.
133. S. de Louis XIV, artistes célèbres.
134. Corr. gén., 1776.
135. Mél. litt. A l'auteur du journal de Gœttingue.
136. Corr. gén. Lettre à M. de Champfort, 1764.
137. Corr. gén., 1768.
138. S. de Louis XIV, artistes célèbres
139. Dict. phil. Littérature.
140. Mél. litt. Le préservatif.
141. Mél. litt. Le préservatif.
142. Mél. litt. Le préservatif.
143. Mél. litt. Le préservatif.
144. Corr. gén. Lettre à Thiriot, 26 avril 1760.
145. Mel. litt. Mémoire sur la Satire.
146. Mél. litt. Mémoire sur la Satire.
147. Mél. litt. Mémoire sur la Satire.
148. Corr. gén., 1759.
149. Théât. Alzire. Discours préliminaire.
150. Dict. phil., *art.* Lettres.
151. Corr. avec d'Alembert, 1765.
152. Mél. litt. Utile examen sur le sieur Rousseau.
153. Comm. s. Corn. Remarques sur le Cid.
154. Fragment sur l'Histoire Universelle.

155. Mél. litt. Les honnêtetés littéraires.
156. Lettres sur Œdipe au père Porée.
157. Théâtre. L'Ecossaise. Préface.
158. Théât. Oreste. Epitre à Mme du Maine.
159. Dial et entr. phil. Dial. d'Evhémère XXIX.
160. Dial. et entr. phil. Dial. d'Evhémère XXIX.
161. Dial. et entr. phil. Dial. XXIV. L'ABC, 6e édition.
162. Cont. d'Orv., t. II.
163. Sottisier.
164. Corr. avec d'Alembert, 1769.
165. Corr. avec d'Alembert, 1768, 29 décembre.
166. Cont. d'Orv., t. II.
167. Cont. d'Orv ,t. II.
168. Cont. d'Orv., t. II.
169. Ess. s. les m., *chap.* 109.
170. Cont. d'Orv., t. II.
171. Cont. d'Orv., t. II.
172. Théât. Sémiramis. Discours sur la tragédie.
173. Mél. litt. De la tragédie anglaise.
174. Corr. gén., 1760, à Mme du Deffant, 12 avril.
175. Mél. litt. Lettre écrite depuis les doutes.
176. Dict. phil., *art.* Littérature.
177. Corr. gén., 1777.
178. S. de Louis XIV, *art.* Pascal.
179. Ess. s. les m. Remarques pour servir de supplément à l'Essai sur les Mœurs.
180. Lettre à M. le duc de la Vallière.
181. Corr. gén., 25 auguste 1763.
182. Comm. s. Corn. Remarques sur don Sanche.
183. Corr. gén., 25 fév. 1763.
184. Corr. gén., 23 fév. 1763.
185. Sottisier.
186. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
187. Mél. lit., à un premier commis, 20 juin 1733.
188. Sottisier.
189. Cont.d'Orv..t.II,p.162.
190. Mél.litt. Vie de Molière.
191. Corr. gén., 1776.
192. Théât. Les Scythes. Préface.
193. Sottisier.
194. Corr. gén., 1741, 26 juin à M. Helvetius.
195. S. de Louis XIV, *art.* Boileau.
196. Corr. gén., 1732, 14 avril, à M. Brossette.
197. Corr. gén., mai 1766.
198. Corr. avec d'Alembert, 1763.
199. S. de Louis XIV, *art.* La Calprenède.
200. Corr. gén., 1769.
201. Fragments sur l'Histoire universelle.
202. Corr. gén., 15 septembre 1763.
203. S. de Louis XIV, *art.* Abbé de Saint-Pierre.
204. Corr. gén., 1770.
205. Corr. gén., mars 1763.
206. Corr. gén., 1770.
207. Dial. et entr. phil. Dial. XXIV. L'ABC.
208. Comm. s. l'Esprit des Lois.
209. Dial. et entr. phil. Dial. XXIV. L'ABC.
210. Corr. gén., 27 fév. 1755.
211. Comm. hist.
212. S. de Louis XIV, *art.* Lamothe-Houdart.
213. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
214. orr. gén., 1736.
215. Lettre à l'abbé Duvernet, 1776.
216. S. de Louis XIV, *art.* Maintenon.
217. Corr. gén., 24 juil. 1752

CHAPITRE VII

THÉATRE. — COMÉDIENS

1. Cont. d'Orv., t. II.
2. Corr. gén. 1760.
3. Cont. d'Orv., t. II.
4. Mél.litt. Parallèle d'Horace, de Boileau et de Pope.
5. Cont. d'Orv., t. II.
6. Mél. litt. Vie de Molière. Amphytrion.
7. Corr. gén., 1769.
8. Corr. gén., 1760.
9. Corr. gén., 1760.
10. Corr. gén. 11 octobre 1761.
11. Théât. Sémiramis. Discours sur la Tragédie.
12. Cont. d'Orv., t. II.
13. Comm. s. Corn. Remarques sur le 1er discours.
14. Cont. d'Orv., t. II.
15. S. de Louis XIV. Chap. 32.
16. Théât. Mérope. Epitre à M. Maffeï.
17. Comm. s. Corn. Remarques sur Bérénice.
18. Discours sur la Tragédie. Brutus.
19. Corr. gén , 1777.
20. Comm. s. Corn. Remarques sur le 1er discours.
21. Théât. Zulime., à Mlle Clairon.
22. Corr. gén., 1769.
23. Théât. Oreste. Epitre, à Mme du Maine.
24. Comm. s. Corn. Remarques sur la suite du Menteur. Acte 2.
25. Cumm. s. Corn. Remarques sur Théodore Acte 3.
26, Mél. litt. Vie de Molière. Le malade imaginaire.
27. Corr. gén., 1760.
28. Comm. s. Corn. Remarques sur Pompée. Acte I.
29. Corr. gén. 23 septembre 1761.
30. Comm. s. Corn. Remarques sur Médée. Acte II.
31. Corr. gén. Septembre, 1751.
32. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
33. Mél. litt. Vie de Molière. L'Avare.
34. Comm. s. Corn. Remarques sur Nicomède Acte II.
35. Comm. s. Corn. Remarques sur le 3e discours.
36. Théât. Les Scythes. Préface.
37. Mél. litt. Vie de Molière. Le Misanthrope.
38. Mél. litt. Vie de Molière Le médecin malgré lui.
39. Mél. litt. Des divers. changements arrivés à l'art tragique.
40. Théât. Les Scythes. Préface.
41. Corr. gén. 4 avril 1762.
42. Mél. litt. Vie de Molière.

Le bourgeois gentilhomme.
43. Mél.litt. Parallèle d'Horace. de Boileau et de Pope
44. Préface de l'édition de 1729. Œuvres.
45. Mél. litt. Conseils à un journaliste.
46. Corr. gén. 4 février 1762.
47. Corr. gén. 4 avril 1762.
48. Dissertation sur l'Heracluis de Calderon.
49. Théât. Le dépositaire. Préface.
50. Théât. L'Écossaisse. Avertissement.
51. Théât. Les Scythes. Préface.
52. Irène. Lettre de M. de Voltaire à l'Académie.
53. Corr. gén. 1732, à M. de Formont.
54. Théât. Adélaïde du Guesclin, 1765. Lettre. Avertissement des Editeurs.
55. Corr. gén. 8 mars 1762.
56. Corr. gén. 3 juillet 1740. à Mlle Quinault.
57. Don Pèdre. Fragment d'un discours. Histoire et critique.
58. Mél. litt. Eloge de M. de Crébillon.
59. Mél. litt. Eloge de M. de Crébillon.
60. Mél. litt. Eloge de M. de Crébillon.
61. Sottisier.
62. Comm. s. Corn. Remarque sur Nicomède. Acte II.
63. Lettres sur Œdipe. Let. II.
64. Comm. s. Corn. Remarques sur Théodore. Epitre dédicatoire.
65. Comm. s. Corn. Remarques sur Médée. Acte IV.
66. Comm. s. Corn. Remarques sur la suite du Menteur. Acte I.
67. Comm. s. Corn. Remarques sur le 3e discours.
68. Comm. s. Corn. Remarques sur le Menteur. Acte Acte IV.
69. Comm. s. Corn. Remarques sur Médée. Acte III.
70. Comm. s. Corn. Remarques sus le 1er discours.
71. Comm. s. Corn Remarques sur Nicomède Acte II.
72. Théât. Oreste. Dissertation.
73. Théât. Oreste. Epitre à Mme du Maine.
74. Comm. s. Corn. Remarques sur le 3e discours.
75. Corr. gén. 3 auguste 1754.
76. Corr. gén. 1760, à M. Sénac de Meilhan, 12 janvier.
77. Corr. gén. 21 janvier 1749.
78. Corr. s. Corc. Remarques sur le 1er discours.
79. Corr. gén. 12 janvier 1760.
80. Comm. s Corn. Remarques sur le 3e discours.
81. Corr. gén. 3 avril 1739, à M. de la Noue, 3 avril.
82. Corr. gén. 1760, t. VII p. 114.
83. Théât. Sémiramis. Discours sur la tragédie.
84. Théât. Les Scythes. Préface.
85. Théât. Olympie. Note f.
86. Théât. Tancrède Epitre.
87. Corr gén. 1760. à Mlle Clairon, 16 octobre.

88. Corr. gén. 1760, à M. Le Kain, 10 décembre.
89. Mél. litt. Des divers changements arrivés à la tragédie.
90. Corr. gén. 1769, à M. le comte d'Argental, 13 oct.
91. Comm. s. Corn. Remarques sur le 1er discours.
92. Brutus. Discours sur la tragédie.
93. Comm. s. Corn. Remarques sur Rodogune Acte IV.
94. Comm. s. Corn. Remarques sur Théodore Acte IV.
95. Théât. Nanine. Préface.
96. Théât. Nanine. Préface.
97. Corr. gén. 1760. à M. le comte d'Argental, 13 oct.
98. Mél. litt. Vie de Molière. L'Imposteur.
99. Corr. gén. 15 mai 1733. à M. Thiriot.
100. Corr. gén. 11 auguste 1750.
101. Sottisier.
102. Comm. s. Corn. Remarques sur Sertorius: Préface du Commentateur.
103. S. de Louis XIV, *art.* Baron.
104. S. de Louis XIV, *art.* Baron.
105. Corr. gén., 1770. à M. Lekain.
106. Théât. Zulime, à Mlle Clairon.
107. Corr, gén. 8 janvier 1740.
108. Théât. Les Scythes. Préface.
109. Corr. gén. 1760, à M. le comte d'Argental, 10 sept.
110. Mél. litt. Les divers changements arrivés à l'art tragique.
111. Comm. s. Corn. Remarques sur Médée. Acte I.
112. Lettre à Mlle Quinault. 24 auguste 1736.
113. Comm. s. Corn. Remarques sur le Cid. Acte I.

CHAPITRE VIII

SUR LUI-MÊME

1. Lettre à Mlle Dunoyer. 1713.
2. Comm. hist.
3. Dict. phil., *art.* Littérature.
4. Le vrai Voltaire. Pompery.
5. Corr. gén. 1733. A. M. de Cideville.
6. Corr. gén. 15 juillet 1735.
7. Corr. gén. 1735. A M. Thiriot.
8. Corr. gén. Septembre 1735. A M. Berger.
9. Théâtre. Alzire. Préface.
10. Corr. gén. 25 janvier 1736. A M. Thiriot.
11. Lettre à M. Pitot. 20. juin 1737.
12. Corr. gén. 10 janvie 1739.
13. Corr. gén. 1739. A. M

Helvétius.
14. Corr. gén. 12 mars 1740.
15. Corr. gén. 22 juillet 1752.
16. Corr. gén. 1er septembre 1752.
17. Corr. gén. 18 décembre 1752, A madame Denis.
18. Corr. gén. 18 décembre 1752.
19. Corr. gén. 19 décembre 1752.
20. Corr. gén. 7 juin 1753. A M. Kœnig.
21. Corr. gén. 2 juillet 1754.
22. Lettre à M. Cramer. 1757.
23. Corr. gén. 1759. t. VI. p. 213.
24. Corr. gén. 22 octobre 1759. A M. le comte d'Argental.
25. Corr. gén. 7 mars 1760. A M. Capacelli.
26. Corr. gén. 15 avril 1760. A M. Lorenzi.
27. Corr. gén. 27 avril 1760. A M. d'Argental.
28. Corr. gén. 30 avril 1760. A M. d'Argental.
29. Corr. gén. 1760. t. VII, p. 113.
30. Lettre à M. Thiriot. Juillet 1760.
31. Lettre à l'abbé Trublet. 17 avril 1761.
32. Corr. gén. 1761. t. VII, p. 388.
33. Corr. gén., 1761.
34. Corr. avec d'Alembert, 1761.
35. Corr. gén 18 novembre 1761.
36. Corr. gén. 1761.
37. Corr. gén. 1762, à M. d'Argental.
38. Corr. gén. 19 février 1763.
39. Corr. gén. 19 février 1763.
40. Corr. gén. 11 mars 1763.
41. Corr. gén. 1764, à M. d'Argental.
42. Corr. gén. 27 novembre 1764.
43. Mél. litt, Réfutation d'un écrit anonyme.
44. Corr. gén. 18 avril 1764.
45. Corr. avec d'Alembert, 1765.
46. Corr. gén. 14 janvier 1767.
47. Corr. gén., à M. Vernes, avril 1767.
48. Corr. gén. avril 1767, à M. d'Argental.
49. Corr. gén., 1770.
50. Corr. gén., 1771.
51. Corr. gén., 1770.
52. Mél. litt., Mémoire sur la Satire.
53. Mél. litt., Fragment d'une lettre écrite à un membre de l'Académie de Berlin.
54. Corr. gén., 1766.
55. Corr. avec d'Alembert, 1767.
56. Corr. gén., 1771.
57. Corr. gén., 1771.
58. Corr. gén., 1772.
59. Corr. gén., 1772.
60. Sottisier.
61. Mél. hist. Un chrétien contre six juifs. 20e niaiserie.
62. Mél. hist. Histoire de l'établissement du christianisme, 1777.

ASNIÈRES. — IMPRIMERIE LOUIS BOYER ET Cie.

